

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE
YAOUNDE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE OF YAOUNDE

DEPARTMENT OF HISTORY

**CONTRIBUTION DU MUSEE ROYAL DE
FOUMBAN A LA CONNAISSANCE DE
L'HISTOIRE DU PEUPLE BAMUM : 1922-1996**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (D.I.P.E.S II)*

Par :

Nicanor Njouonwet Mouliom

Titulaire du Diplôme de l'Enseignement Secondaire Premier Grade (D.I.P.E.S I)
Licencié en Histoire

Sous la direction de :

Dr Achille Elvice Bella

Chargé de cours

Année académique 2015-2016

A

-Mes parents Mouliom Issah et Mehoue Berthe de regrettés mémoire

-M. et Mme Mache Njouonwet Joseph Bertrand.

RESUME

Le thème de ce travail porte sur « La contribution du musée royal de Foumban à la connaissance de l'histoire du peuple Bamum : 1922-1996 », vise à reconstruire l'histoire du peuple Bamum à partir des objets de ce musée. Pour parvenir à cette préoccupation, une analyse scientifique a été menée, appuyée sur les documents écrits, les sources numériques et les informations orales issues des enquêtes de terrain ont permis d'atteindre ces objectifs. Il en découle de cette investigation que cet édifice regroupe les trésors qui touchent les aspects de la vie politique, socioculturelle et économique de ce royaume. Pour mener à bien cette étude, on a opté pour une méthode fondée sur la critique, l'impartialité et l'objectivité. On a adopté une démarche descriptive doublée d'une approche analytique qui consiste à décrire et analyser les objets anciens, de les situer dans leur contexte historique enfin de ressortir la vérité historique.

L'étude de ce passé permet de ressortir les objets qui renvoient aux attributs royaux comme le costume d'intronisation, le trône, la double cloche, le chasse mouche royal. Un accent est également mis sur la guerre avec pour principal acteur le roi Mbouombouo. L'art a connu des progrès significatifs avec le sultan Njoya qui créa le musée. Ce révolutionnaire œuvra beaucoup pour ce royaume et on note son écriture secrète le *Shii-mom* qui fait parti de ses prestigieuses innovations. Ainsi, cet édifice qui sert à préserver le patrimoine culturel du peuple Bamum, représente également, un lieu de délectation et d'étude pour le monde entier. Cependant, l'étroitesse de la pièce constitue un obstacle majeur qui se doit être surmonté enfin de pouvoir sauver les objets anciens pour la génération future. De ce fait, la construction d'un nouvel édifice se doit d'être encouragée.

ABSTRACT

The theme of this work is about “contribution of Fouban Royal museum in the knowledge: 1922-1996”, aims to restore the history of the Bamum people from the objects of this museum. To reach to this preoccupation, a scientific analysis track, supported on the written documents, numeric sources and the oral information coming from the field investigations permitted to reach this objective. It comes out from this investigation that this building regroups the treasures that touch all aspects of the political, economic and sociocultural life of this kingdom. To make this study possible, a fundamental method base on the critic, impartiality and objectivity was adopted. A descriptive method and an analytical approach have been adopted that consist to describe and analyze aged items, to locate them in their historical context then to bring out the historical truth.

The study of this past permits to take out again the objects that send back to the royal attributes like the costume of enthronement, the throne, the double bell, and the royal hunts blows. An insistence is also put on the war with the main actor king Mbouombouo. The art knew meaningful progress with the sultan Njoya who created the museum. This revolutionary worked a lot for this kingdom and one notes his secret writing, the *ShÜ-mom* which is representative among his prestigious innovations. Thus, this building that serves to preserve the cultural heritage of the Bamum people, also represent, a place of delectation and study for the whole world. However, the narrowness of the construction constitutes a main obstacle which must be overcome in order to be able to save the old items for the future generations. Of this fact, the construction of a new building must be encouraged.

SOMMAIRE

RESUME.....	ii
ABSTRACT	iii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES PHOTOS	viii
LISTE DES GRAPHIQUES ET DES CARTES	ix
REMERCIEMENTS	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : LA PRESENTATION DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	15
I- ORGANISATION DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	15
II-L'ACCES AU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	26
CHAPITRE II : LE MUSEE ROYAL ET LA VIE POLITIQUE DANS LE ROYAUME BAMUM.....	34
I-LA SYMBOLIQUE DU POUVOIR A TRAVERS LES OBJETS DU MUSEE	34
II-REPRESENTATION DE LA GUERRE DANS LE MUSEE ROYAL DE FOUMBAN.....	44
CHAPITRE III : MUSEE ROYAL DE FOUMBAN ET LA VIE SOCIOCULTURELLE AU SEIN DU ROYAUME BAMUM.....	59
I-LA PRESENCE DES OBJETS RENVOYANT AU SOCIOCULTURELLE AU SEIN DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	59

II-LA PLACE DE L'ART DANS L'ECONOMIE DU ROYAUME AU TRAVERS DE SON MUSEE	71
CHAPITRE IV : LES AUTRES MANIFESTATIONS DU GENIE DU SULTAN NJOYA AU MUSEE ROYAL ET LEUR IMPACT AU CAMEROUN	86
I –APPORT DES ŒUVRES DU SULTAN NJOYA DANS LE MUSEE	86
II-LE MUSEE ROYAL DE FOUMBAN ET SON OUVERTURE AU MONDE	103
CONCLUSION GENERALE	111
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	113
ANNEXES.....	122

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- ANY** : Archives Nationales de Yaoundé
- DIPES I** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire
Premier Grade
- DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire
Deuxième Grade
- ENS** : Ecole Normale Supérieure
- ESSTIC** : Ecole Supérieure des Sciences de la Technologie de
l'Information et de la Communication
- ICOM** : Conseil International des musées
- IFAN** : Institut Français d'Afrique Noire
- UNESCO** : Organisation des Nations Unies
pour l'Education, la Science et la
Culture

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Evolution de l'écriture <i>ShÜ-mom</i>	91
Tableau 2: Statistique du nombre des visiteurs du mois de Septembre 1996.	106

LISTE DES PHOTOS

Photo1 : Ancien musée royal de Foumban.....	19
Photo2 : Musée royal actuel de Foumban	22
Photo 3 : Les fresques du musée royal de Foumban	28
Photo 4 : Instruments de musique du groupe de danse du musée royal de Foumban	32
Photo5 : costume d'intronisation	35
Photo 6 : Armoirie Bamum.....	38
Photo 7: La double cloche “ Munjuemdu”	40
Photo 8: Le siège du roi Nsangou	41
Photo 9: Le collier <i>Mgba-mgba</i>	43
Photo 10: Les fresques au mur du musée royal de Foumban.	45
Photo 11: Les objets de Nchare Yen.....	47
Photo12 : portrait du roi Mboumbouo Photo13 : Les coupe- coupe.....	48
Photo15 : crâne d'hippopotame et de phacophère.....	Erreur !
Signet non défini.	
Photo 16 : Costume des membres de la société secrète Nguon	60
Photo17 : Emblèmes masculin et féminin de la société secrète mutngu.....	62
Photo 18: Instruments de musique des membres de la société secrète <i>Mbansié</i>	64

Photo 19: Costume des membres de la société secrète Mbansie	65
Photo 20: Masque Janus.....	66
Photo 20: Mamche des coupe-coupe.....	67
Photo 21: les chasse-mouches royaux.....	68
Photo 22: Les pipes du roi Mbouombouo et Le grand boubou du roi	Njoya
.....	70
Photo 23: Les coiffes en coton.....	75
Photo27 Tissu à base d'écorce d'arbre battu.....	81
Photo28 : Ancien palais de Foumban.....	83
Photo 29: Calebasse et pot en argile pour la conservation du vin.....	84
Photo 30: Les manuscrits de l'écriture <i>Shü-mom</i>	87
Photo 31: L'école principale du <i>ShÜ-mom</i> du palais	92
Photo 33: Certificat de mariage en langue ShÜ-mom.....	95
Photo 34: Les galons confectionnés par le roi Njoya.....	100
Photo 35: Les manuscrits du livre de pharmacopée du sultan Njoya	101
Photo36 la présentation des objets aux visiteurs du musée royal de foumban	105

LISTE DES GRAPHIQUES ET DES CARTES

Carte1 : localisation de la région de l'ouest au Cameroun	18
Carte2 : localisation du département du Noun dans la région de l'Ouest.....	18
Carte3 : localisation du musée royal de Foumban.....	19

REMERCIEMENTS

La production de ce travail est le résultat d'une conjonction d'efforts provenant de plusieurs personnes à qui nous tenons à exprimer toute notre gratitude. Nous adressons d'entrée de jeu nos sincères remerciements à notre directeur de mémoire, le Dr Achille Bella, qui a accepté diriger ce travail de recherche. Sa rigueur, ses conseils et ses encouragements ont guidé nos pas dans ce labyrinthe de la recherche.

Notre gratitude va également à l'endroit des enseignants des départements d'Histoire de l'ENS et de l'Université de Yaoundé I, de géographie et celui des sciences de l'Education, pour tous les efforts qu'ils ont déployé tout au long de notre formation académique et professionnel. Nous pensons particulièrement aux professeurs Salvador Eyezo'o, Jean Paul Ossah Mvondo, Michael Ndobegang, Robert Kpwang Kpwang, Eugène Desiré Eloundou, Jean Noel Ngapgue et aux Docteurs Antoine Madiba Essiben, Tanga Onana, Souley Mane Bouba, Jeanne Mbarga Messomo, Christophe Signé, Jabiru Muhammadou Amadou, Mvé belinga, Michel Olinga, Daniel Tchamgwé. Dans la même logique, nos remerciements vont à l'endroit des archivistes et aux responsables des centres de documentation pour leur disponibilité.

Nous exprimons également notre reconnaissance au sultan Ibrahim Mbombo Njoya, qui nous a ouvert les portes du musée pour mener à bien notre travail. Aussi, au directeur du palais Nji Nchare Oumarou, qui a fourni des informations pour la réalisation de ce travail. Ainsi qu'aux guides du musée pour les multiples informations. Nous remercions Eric Mouiche Yiagnigni et Yannick Achofor A magho pour leurs multiples remarques qui, sans doute, ont permis d'améliorer la qualité de ce travail. Ainsi qu'à tous ceux qui nous ont soutenues de près ou de loin, nous en sommes reconnaissant.

INTRODUCTION GENERALE

1-Présentation du sujet

L'histoire du peuple Bamum est caractérisée par les multiples conquêtes livrées par ses différents souverains. L'élargissement des territoires de ce royaume est dû aux multiples conquêtes du roi Mbouombouo. La rupture s'est opérée grâce à l'ingéniosité du sultan Njoya, qui a su consolider la riche culture de ce peuple. Son génie se manifesta par la création d'un musée au sein du palais afin de préserver leur patrimoine culturel à travers la multitude des objets précieux de cet édifice pour les générations futures. C'est après ce constat significatif qu'on s'est proposé de mener une réflexion sur le thème intitulé : « Contribution du musée royal de Foumban à la connaissance de l'histoire du peuple Bamum : 1922-1996 ». Le choix de cette thématique est soutenu par plusieurs raisons qu'il faut exposer.

2-Raisons du choix du sujet

Plusieurs raisons ont permis de porter notre choix sur ce thème. Le premier est d'ordre académique car, la fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) est sanctionnée par la rédaction d'un mémoire. Le jeune chercheur doit chercher à intégrer le cadre du monde scientifique à travers une analyse rigoureuse sur un thème choisi.

La deuxième raison qui est d'ordre scientifique, oriente l'étude vers le champ de la nouvelle histoire¹. Elle contribue d'une manière particulière à l'étude du royaume Bamum, on se propose de le faire en étudiant les vestiges du

¹La nouvelle histoire est la méthode qui permet de redigé le vécu passé a partir de plusieurs sources : géographiques, archéologiques, sociologiques, l'économie.

musée royal de Foumban. Cette étude permet de ressortir la valeur du musée dans la civilisation du peuple Bamum. Cette approche met en exergue, la place prépondérante de cette discipline au sein de la société comme le souligne Henri Iréné Marrou en ces termes : « l'histoire est une reconstruction critique du passé vécu par les Hommes en société ».²

Enfin, la dernière raison d'ordre personnel, s'inscrit dans le cadre de notre appartenance à cette région. La fréquentation de cet édifice a cultivé en nous le goût de mener une étude allant dans ce sens. C'est donc grâce à ces motivations que nous avons choisi un thème circonscrit dans le temps et dans l'espace.

CADRE SPATIO-TEMPOREL

L'histoire étant l'organisation par l'intelligence des données qui se rapportent à une temporalité, la présente étude se base sur des limites chronologiques bien précises. Pour marquer la place prépondérante qu'occupent ces deux facteurs dans la discipline historique, Joseph Ki-Zerbo allant dans ce même ordre d'idée déclare : « en effet, c'est à travers le temps que l'homme fait l'histoire. Et l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur, une piste sans bornes kilométriques »³. Cette idée permet de redéfinir le cadre de l'espace et du temps de notre étude qui est focalisé sur le royaume Bamum et particulièrement son musée. En effet, le royaume Bamum est situé dans la région de l'ouest Cameroun entre les longitudes 10°30 et 11°40 longitude Est et les 5° et 6° latitudes Nord. Il s'étend sur une superficie de 7687km²⁴, et est limité à l'Est par le Mbam et le Noun qui se joignent au Sud-Est pour former la limite Sud, à l'Ouest par la Mapé et le royaume Banson, au Nord par l'ancienne frontière séparant les deux Cameroun Britannique et Français, au mieux le pays

²H.I.Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil 1954, P. 37.

³J.ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1972, p. 16.

⁴ A. Moundi, "Les basaltes du plateau bamoun : pétrologie-géochimie et géomorphologie", Thèse de Doctorat 3^e cycle en géographie, Université de Yaoundé I, 2004, p.21.

Tikar, au sud par les chefferies bamiléké. Il constitue presque la moitié⁵ de la région. Foumban chef-lieu du royaume Bamum abrite en son sein un musée royal. C'est à la suite d'un certain nombre d'influences tant interne qu'externe qu'il voit le jour en 1922 sous le règne du XVII^e roi de la dynastie Bamum, le sultan Njoya Ibrahima. Cet édifice l'un des plus anciens de l'Afrique noire retrace le dynamisme de ce peuple depuis le règne du roi Nchare Yen à Ibrahim Mbombo Njoya. L'étroitesse de la pièce fit en sorte que cet édifice soit transporté de la cour au deuxième niveau du palais royal de Foumban en 1996. Afin qu'un grand nombre d'objets soit exposé et visité par la communauté mondiale. Par ailleurs, la compréhension de ce sujet nécessite au préalable la clarification d'un certain nombre de concepts.

4-Cadre conceptuel

Le présent thème s'inscrit dans l'optique de l'histoire sociale et culturelle en rapport avec le musée des rois de Foumban et la culture Bamum. Pour mieux l'appréhender, la démarche historique implique de définir au préalable les termes ou les concepts clés. C'est dans cette lancée que Fabien Kange Ewané affirme que « L'une des principales exigences de tout travail qui se veut scientifique, surtout dans le domaine des sciences humaines réside dans la définition des termes »⁶. Ce principe est la condition *sine qua non* de toute démarche historique.

Selon le dictionnaire Larousse Maxipoche 2015⁷, le terme "contribution" vient du latin "*tribuere*", qui veut donc signifier répartir. Contribuer Il s'agit de participer à une œuvre commune. Contribution est un nom féminin qui signifie la part apportée par quelqu'un à une action commune. Ainsi, cela traduit également le fait que chaque citoyen doit apporter sa contribution au bien-être général.

⁵S.Morin, *Appport des images à la connaissance des hautes terres de l'Ouest Cameroun*, Yaoundé, Gregr, 1989, p. 181.

⁶F. kange Ewane, *semence et moissons coloniales : un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé édition clé, 1985, p.87.

⁷C.Girac- marinier, C. Nimmo et al, *Dictionnaire Larousse, maxipoche*, Paris, Larousse, 2015, p.304.

Concernant le mot musée, il s'agit d'un concept occidental qui tire ses origines dans la Grèce antique du mot « *mouséion* » qui désigne « le temples des musées ou lieu qui procurait la sagesse. Le conseil national des musées « ICOM » le définit comme étant une institution permanente à but non lucratif au service de la société et de son développement ouvert au public. Il acquiert, conserve, diffuse et expose les objets à des fins d'études et de délectation des témoignages matériels et immatériels des peuples et leur environnement.

Dans le contexte de cette étude, le musée peut-être appréhendé comme un lieu ou une maison où l'on expose et conserve les témoignages matériels de l'homme à travers le temps et l'espace, en vue d'éduquer ou de divertir le public

Connaissance d'après le Dictionnaire Larousse de Poche 2005⁸ est une activité intellectuelle visant à avoir la compétence de quelque chose ou encore prendre connaissance de.

‘‘Histoire’’ vient du latin « *historia* » qui est un ensemble des faits décisifs situés dans le passé concernant un sujet, une période, un domaine marquant pour l'humanité. C'est également l'étude du passé de l'Homme à partir de plusieurs sources orales, écrites iconographiques, archéologiques. Ainsi, la clarification de ces termes permet de ressortir la pertinence du thème.

5-Problématique

L'histoire du peuple Bamum connut une tournure particulière grâce aux réalisations du roi Njoya. Ce dernier vient avec la conception du roi Mboumbouo qui veut que chaque monarque qui arrive au trône use de son pouvoir enfin de soumettre les peuples voisins même au travers de la violence. Les propos suivants témoignent bien cette idée : « je poserai les limites du royaume avec du sang et du fer noir. La guerre c'est mon affaire. Lorsqu'on

⁸Larousse de poche 2005, paris, Larousse, p.172.

trace les frontières d'un pays avec la bouche, cela s'efface toujours »⁹. Dès lors, le sultan Njoya par contre, est un intellectuel multidimensionnel qui chercha plutôt à révolutionner le royaume. C'est ainsi que parmi ses œuvres, s'inscrit à sa juste valeur le musée royal de Foumban. Cet édifice, situé au palais royal, abrite en son sein une collection de près de 25000 objets¹⁰. Son contenu riche et divers constitue un témoignage de leur passé culturel. Cependant, conscient de l'importance de cette œuvre, la préoccupation qui se dégage est la suivante : Quelle est la place du musée royale de Foumban dans la connaissance de l'histoire du peuple Bamum ? Dès lors, peut-on reconstituer l'histoire du peuple Bamum à partir des objets du musée royal de Foumban ? Autrement dit, Ces trésors, touchent-ils les aspects de la vie politique, économique et culturelle de ce peuple ?

Il est question dans ce travail de bâtir une argumentation autour de ces différentes préoccupations. Ainsi, le choix de ce thème porte sur un certain nombre de motivations.

6-Intérêt du sujet

Ce travail, qui s'inscrit dans une perspective de l'histoire culturelle, a pour principale motivation l'étude du passé du peuple Bamum à partir des objets sacrés se trouvant au musée royal de Foumban. Le décryptage de ce riche patrimoine permet de comprendre l'origine de la mise en place de ce peuple, ses différentes mutations dans le cadre de l'élargissement de ses frontières, son économie et la vie du peuple autour de leur monarque. Allant dans ce même ordre idée, Joseph ki-zerbo affirme : « qu'un peuple ne peut vraiment affronter son avenir sans avoir une vision de son propre passé ».¹¹ Ainsi qu'au même titre que les documents écrits et oraux, les vestiges sont des socles qui permettent de reconstituer l'histoire de ce royaume. Cette culture est identifiable dans le reste

⁹ I. Njoya (dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, p.26.

¹⁰Entretien avec Nchare Oumarou, 49 ans, directeur des affaires culturelles au palais royal de Foumban, Foumban le 14 août 2015.

¹¹J .ki-zerbo, *Histoire de l'afrique noire, d'hier à demain*, paris, hatier, 1978, P.29.

des matériels légués par les hommes du passé. Il est question pour nous d'avoir une parfaite connaissance de notre identité culturelle et trouver un cadre idéal pour la préservation des objets du musée. Ainsi, l'examen de ce travail sera fait sous la base d'un certain nombre des travaux de nos prédécesseurs qui ont exploré des aspects de ce thème.

7- Revue critique de la littérature

La plupart des écrits des auteurs, centré sur le royaume Bamum portent également sur le musée. Ils orientent leurs réflexions en fonction des différentes aspirations, tout en faisant de ce dernier un cheval de bataille. Dès lors, la plupart des chercheurs muséologues, historiens ne s'intéressent qu'à un aspect de cette civilisation. Les recherches menées portent le plus souvent sur les aspects comme l'art, la musique, la guerre, les titres nobiliaires en pays Bamum. Cette étude vise à collecter toutes les informations se rapportant au musée royal de Foumban. De ce fait, on a jugé utile dans le cadre de ce travail de rassembler les informations éparses afin de mener une étude approfondie sur ce musée, gardien du patrimoine culturel Camerounais. Ces études montrent que les documents utilisées sont divers. Il s'agit des ouvrages, les thèses et les mémoires.

Claude Tardits dans ; *Histoire singulière de l'art Bamoun*¹² met en exergue le marché et l'intérêt de l'art en pays Bamum. Le roi Mbouombouo en est le principal acteur. Grand guerrier, il élargit le territoire Bamum et mit sur pied le symbole de "serpent à deux têtes" qui constitue le signe de puissance et de vigilance de ce peuple. Ils sont capables de mener un combat sur deux fronts et de s'en sortir victorieux. L'auteur ressort l'adhésion des autres monarques tels que le roi Nsangou, le roi Njoya et le roi Njimoluh dans le perfectionnement de l'art. L'administration coloniale durant la période de Njoya et grâce aux antagonistes avec ce dernier permit à la population de découvrir ce métier.

¹²C. Tardits, *L'histoire singulière de l'art Bamoun*, Paris, Afredit Maionneuve et Larousse, 2004.

L'auteur se limite à la présentation des différents types d'arts qui se pratiquent en pays Bamum. Il ressort la différence entre l'art royal et les autres. Dès lors, ce travail se propose de ressortir le dynamisme historique de l'art allant de Nchare yen jusqu'à Ibrahim Mbombo Njoya, tout en montrant son apport dans l'économie de ce peuple.

L'ouvrage, *Mandou Yenou, Photographie du pays Bamum, royaume ouest africain*¹³, rédigé en collaboration avec Christaud Geary et Adamou Ndam Njoya met en exergue les images, les photographies, les gravures, les scènes de mariages et les sorties du roi Njoya pendant les grandes cérémonies. Ces images présentent l'organisation de la société secrète « *Mbansié* »¹⁴ qui fut constituée par le roi Mboumbouo au XIV^{ième} siècle. Elle remplissait les fonctions régulatrices dont les membres étaient serviteurs du palais. Cet ouvrage présente également la troupe de danses avec les masques lors de la fête du « *Nja* » qui est une danse qui était exécutée tous les ans après la récolte du sorgho, au milieu de la saison sèche. Aussi note-t-on également la présentation des images de la fête du « *Nguon* » qui est ici une manifestation qui se déroulait à Fouban à la fin de la saison des pluies et après les récoltes. Il est question d'une étude riche en illustrations iconographiques qui témoignent de la dynamique séculaire de la culture Bamum et regroupe plusieurs autres manifestations. Ces auteurs ne décrivent pas le matériel et le mode opératoire de ces sociétés. Aussi, ils ne les situent pas dans l'espace et le temps. C'est dans ce contexte que ce travail se propose de ressortir sa dimension historique.

Les auteurs I. Dugast et M. D. W. Jeffreys dans leur ouvrage collectif¹⁵ mènent une étude sur l'écriture Bamum. Ils évoquent dans ce travail l'origine de celle-ci, en faisant ressortir les multiples transformations qu'elle a subi, allant de

¹³C.Geary et A. Ndam Njoya, *Mandou Yenou : photographie du royaume Bamum, Ouest-africain*, Munich TricksterVerlag, 2008.

¹⁴*Mbansié* est une société secrète opérant au sein du palais royal de Fouban. Elle est bâtie autour d'un orchestre musical.

¹⁵I. Dugast et M. D. W. Jeffreys, *L'écriture des Bamum : Sa naissance, son évolution, sa valeur phonétique, son utilisation*, Dakar, Mémoire de l'IFAN, 1950.

la première à la dernière version. Dans le même sillage, ils présentent son influence sur les autres œuvres de ce monarque qui conduit à la production de ; Histoire et coutume de ce peuple dans cette langue secrète en même temps que les actes d'état civils, le traité de médecine sont réalisés. Ces auteurs ne ressortent pas la dimension diachronique et synchronique de ces réalisations dans le musée. Dès lors, cette production ne constitue qu'un aspect de cette investigation, vue d'un angle.

*Histoire et coutumes des Bamum*¹⁶, constitue l'un des tous premiers ouvrages sur le peuple Bamum. Rédigée sous la direction du sultan Njoya et traduit par le pasteur Henri Martin. Il relate le règne de la vie des souverains Bamum. Evoque aussi les multiples conquêtes qui ont contribué à élargir ce royaume surtout sous le règne du roi Mbouombou le conquérant. Il ressort également la chronologie et la généalogie des souverains qui se sont succédé au palais de Foumban. Parmi les œuvres de Njoya, on note ici l'apprentissage du tissage au peuple, son écriture et les conditions de naissance. Cet ouvrage apporte des éclaircissements sur l'origine de l'organisation sociale, ainsi que le rôle des chefs et de ses dignitaires. L'analyse qu'il en fait ne ressort pas clairement des choses du palais ni les images pouvant permettre de les identifier. Le travail de cet auteur n'est pas illustré par les images et la chronologie n'est pas également respectée. La prise en considération de tous ces éléments constitueront un plan focal du travail.

Une plus ample compréhension du passé du peuple Bamum a été possible grâce à la contribution des thèses et mémoires. Ainsi, en ce qui concerne la thèse d'Idrissou Njoya : « Guerre et création plastique dans le royaume Bamum entre le XVIIIe et le XXIe siècle »¹⁷. Il met l'accent sur la guerre qui représente une source d'inspiration créatrice pour les plasticiens Bamum. L'auteur met en exergue l'esprit créatif des artistes donnant lieux aux

¹⁶I. Njoya (dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, traduit par le pasteur Henri martin, mémoire de l'ifan, 1952.

¹⁷I. Njoya, "guerre et création plastique dans le royaume Bamum au XVIIIe et XXIe" vol 1 thèse de Doctorat /phd en histoire de l'art, université de Yaoundé 1, 2012.

documents écrits. Il présente le contexte de création des objets d'arts lié à la guerre et les circonstances d'usage et leurs fonctions. Ce travail met l'accent sur la représentation plastique qui ne constitue qu'une particule de ce thème portant sur l'art.

Zogo Tsanga Syrien Christian a rédigé un mémoire portant sur « Le masque un moyen de fixation de la mémoire en pays Bamum »¹⁸. Il présente les différents contextes dans lesquels on utilise le masque en pays Bamum. En abordant les types de masques existants, il essaye de définir les circonstances d'utilisation de ces objets lors des grandes cérémonies royales. Cependant, ce travail est essentiellement centré sur le masque, sans lien avec le musée.

« Contribution à l'étude des collections du musée royal de la chefferie Bafoussam et du musée de la danse et de la musique du Cameroun à Foumban essais d'étude comparée » est un mémoire de Teddy Ako'o Medjo¹⁹. L'auteur de ce mémoire présente les conditions de naissance de ces deux musées situés à l'Ouest du Cameroun, ainsi que les collections qui s'y trouvent. Les musées sont ici des véritables réservoirs de la musique. En exposant la tradition de ce peuple, il établit une comparaison entre le musée royal de la chefferie Bafoussam et le musée de danse et de la musique du Cameroun à Foumban. Cette musique met en relief la pratique des rites lors des funérailles qui ont lieu souvent pendant la saison sèche dans les régions Bamiléké et Bamum. Toutefois, l'auteur ne s'intéresse qu'à la musique dans ces deux sphères géographiques. Alors, notre investigation se propose d'aller au-delà des frontières et de ressortir les transformations subitantes au niveau de cette pratique ainsi que le costume approprié pour la danse.

L'examen de ces différents travaux permet à juste titre de ressortir la pertinence de l'objet de recherche.

¹⁸C.Z.TsangaSyrien, « le masque : un moyen de fixation de la mémoire en pays bamum », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé1, 2008.

¹⁹M. Teddyako'o, « contribution à l'étude des collections du musée royal de la chefferie Bafoussam et du musée de la danse de la musique du Cameroun à Foumban : essais d'étude comparée », mémoire de master en Histoire, université de Yaoundé1, 2010.

8-Méthodologie

Dans le contexte de l'analyse méthodologique, on s'est évertué de recueillir le maximum d'informations possible et disponible sur les différents aspects du thème de recherche afin de les soumettre au crible de la critique. La réalisation de ce travail obéit à une démarche scientifique. Ce schéma scientifique porte sur trois points essentiels à savoir : la collecte des informations, l'enquête sur le terrain et l'approche utilisée.

La collecte des informations

Elle s'est faite sous la base des sources de premières mains qui englobent aussi bien les archives que les personnes ressources. Les sources écrites concernent les documents. Ces sources sont : les ouvrages, les thèses, les mémoires, les archives, les dictionnaires, les journaux. Pour rendre Ce travail beaucoup plus digeste, il a fallu une fréquentation réelle des bibliothèques. C'est dans ce sens que nous avons investi dans les centres de documentation. Comme bibliothèque, il est question de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé, du cercle d'Histoire-géographie et Archéologie, la bibliothèque de la FALSH, de l'ENS de Yaoundé, de l'Institut Français du Cameroun, la bibliothèque de la recherche scientifique et de l'innovation. Concernant les archives, il s'agit de : les Archives Nationales de Yaoundé (ANY), les archives du palais royal de Foumban, les archives privés du directeur du musée royal de Foumban (APDM).

Sans prétendre être photographe professionnel, on a fait usage d'un appareil numérique pour la prise des images au musée. Ces sources iconographiques viennent par conséquent appuyer les faits historiques. Ce travail n'a pas pu être réalisé sans consultation des données numériques, qui ont permis de combler les insuffisances du travail grâce à l'information apportée.

L'enquête sur le terrain

Il s'est agi d'effectuer une descente sur le terrain pour recueillir des informations auprès des personnes ressources sur la base d'un questionnaire établi à l'avance. Celle-ci a permis d'entrer véritablement en contact avec le thème. On s'est déployé à Fouban et précisément au palais et ses environs à la recherche des personnes ressources. Il faut souligner que l'essentiel de l'histoire se trouve dans les mémoires. Ces vieillards et griots peuvent encore restituer les faits historiques. Pour cette raison, Ahmadou Hampaté ba déclare :

(...) Nulle tentative de pénétrer l'histoire de l'âme des peuples africains ne saurait être valable si elle ne s'appuie sur cet héritage de connaissances de tout ordre, patiemment transmis de bouche à oreille et de maître à disciple à travers les âges. Cet héritage n'est pas encore perdu et repose dans la mémoire de la dernière génération des grands dépositaires, dont-on peut dire qu'ils sont la mémoire vivante de l'Afrique²⁰

Cette affirmation concourt à montrer la valeur des sources orales quant-on doit se lancer dans la production historique africaine. Grâce aux sources orales, ce travail a échappé à une sorte de digression méthodologique. Cette étape connaît également plusieurs phases à savoir : l'entretien, la collecte des illustrations iconographiques, ainsi que la participation aux cérémonies impliquant la sortie de certains objets du musée comme les parures, les armes, les lances, les tambours de musique.

Approches utilisées

Pour mener à bien cette étude, les données utilisées ont été judicieusement sélectionnées et vérifiées à partir de la méthodologie appropriée aux historiens, Celle fondée sur la critique, l'impartialité et l'objectivité. On a opté pour la confrontation des informations. La prépondérance d'une même idée des informateurs est considérée comme un signe de la véracité des faits, et au cas

²⁰ A. Hampaté ba, Le courrier de l'UNESCO, 1979, cité par : Albert François Dikoumé, « Les travaux publics au Cameroun sous administration française de 1922 à 1960 : mutations économiques et sociales », Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006, p. 17.

contraire, cela signifie que l'information est erronée. Aussi, à partir de ces sources, on a dégagé les faits et on a regroupé ceux qui semblaient être pertinents et qui relevaient de ce sujet. La sélection et vérification de ces données, on permet de mettre en garde contre les écueils que l'acceptation des faits sans évidence suffisante peut engendrer comme fausses informations.

Ce thème met en exergue l'étude des objets anciens du musée royal de Foumban au sein du royaume Bamum. Ces vestiges collectés au fil du temps ont appartenu aux différents souverains de la dynastie de Nchare Yen. Chacun de ces objets fut doté d'une très grande importance dans la civilisation Bamum. Car, certains de ces outils sont encore d'actualité lors des grandes cérémonies comme la fête du *Nguon*, les rites d'initiations et cérémonies funéraires. Dès lors, ce travail élaboré sur une longue période concilie le passé et le présent.

L'une des forces du temps présent réside dans ce que l'histoire du contemporain est particulièrement soumise à une demande sociale. C'est ainsi que des enquêtes sur le terrain les informateurs semblaient voir en nous leur porte parole capable de transmettre leurs multiples requêtes auprès du sultan Ibrahim Mbombo Njoya. Par ailleurs, l'histoire contemporaine est partie inhérente à l'histoire sociale et culturelle, raison pour laquelle, ce travail se structure autour de ces aspects.

Ces différentes étapes ont permis d'organiser le travail d'une manière logique et cohérente.

9-Plan de travail

Une fois que l'historien a choisi son sujet et qu'il reste inchangeable, l'effort du travail historique consiste à trouver son organisation.²¹ C'est dans cette logique que ce travail est élaboré autour de quatre grands axes.

²¹P. Veyne, *Comment on écrit l'histoire ?* Paris, Le Seuil, 1971, p.35.

Le premier s'intitule «La présentation du musée royal de Foumban ». Ce chapitre vise à présenter les conditions de naissance du musée ainsi que les structures et la ressource humaine en charge de son fonctionnement.

Le second chapitre porte sur « Le musée royal et la vie politique dans le royaume Bamum ». Il est question dans ce chapitre de relever les différents attributs royaux qui se trouvent dans cet édifice, ainsi que les objets qui renvoient à la guerre de l'époque du roi Nchare le fondateur du royaume en 1394 à Mbouombouo (1757-1814).

Le troisième chapitre, intitulé : « Musée royal de Foumban et la vie socioculturelle du peuple Bamum » Ce travail est centré sur les outils qui représentent la vie socioculturelle de ce peuple ainsi que ceux qui traduisent l'évolution de son économie au fil du temps.

Le dernier chapitre porte sur : « Les autres manifestations du génie du sultan Njoya au musée royal de Foumban et leur impact au Cameroun ». Il est consacré aux vestiges de cet édifice qui renvoient aux autres œuvres du 17^{ième} roi de la dynastie Bamum. Ce souverain doué d'une très grande intelligence a su pérenniser la culture de ce peuple en créant le musée au Cameroun. Cependant, l'élaboration de ce travail ne s'est pas faite sans difficulté majeure qu'il convient de mentionner.

DIFFICULTES RENCONTREES

Plusieurs obstacles ont constitué un frein à cette investigation. Comme tout travail scientifique, nous avons été confrontés à différents problèmes. Le premier a trait à la rareté des documents portant sur le musée royal de Foumban. Durant notre séjour à Foumban, la direction de la documentation et des archives a connu un dysfonctionnement qui s'est repercuté au niveau de l'avancement du travail²². De même, le passage au centre de documentation de la préfecture de Foumban a été sans issue. A cause du manque des documents liés au musée.

²²Le dysfonctionnement était due au fait que la direction des documents et archives avait été déplacé. Et les documents étaient hors usage, c'est-à-dire rangés dans les cartons.

Il s'est également posé le problème de l'indisponibilité de certains de nos informateurs étant donné que ces derniers vaquaient à leurs occupations quotidiennes.

Dans ce même ordre d'idée, on note la difficulté concernant la prise des photos dans l'enceinte du musée. Car, ce travail consiste à étayer notre analyse par le biais des photos. De ce fait, l'accessibilité à ces images a constitué un obstacle de grand ordre difficile à surmonter. L'accès à certains documents n'a pas été facile à cause de la méfiance de certaines personnes ressources qui ont été abusées de par le passé. A cette occasion, il a fallu faire preuve de patience pour mener à bien notre travail.

CHAPITRE I : LA PRESENTATION DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN

Le musée royal de Foumban, l'une des plus vieilles œuvres architecturales a vu le jour en 1922 sous le règne du sultan Njoya Ibrahima, le 17^{ième} roi de la dynastie Bamum²³. Ainsi, ce chapitre se propose d'analyser l'ensemble des éléments qui sont à la base de la naissance de cet édifice. Mais aussi, de présenter le personnel qui est à la charge de son fonctionnement. Placé sous la supervision du sultan Ibrahim Mbombo Njoya actuel roi des Bamum qui, est placé sous son autorité et sa gestion est assurée par son personnel. Ainsi, ce chapitre se propose de présenter les différentes structures et personnel en charge de sa gestion.

I- Organisation du musée royal de Foumban

Il est question ici de situer le musée dans son contexte tout en dégagant ses différentes structures ainsi que la ressource humaine en charge de sa gestion.

A –Localisation du musée royal de Foumban

L'édifice qui fait l'objet de cette étude est situé en plein centre ville de l'arrondissement de Foumban²⁴, dans le département du Noun à l'ouest Cameroun. Ce département actuel correspond aux anciennes limites territoriales du royaume. Il s'étend entre les fleuves Mbam, Noun et Mapé sur une superficie de 7500 km² environ²⁵. Il est la capitale du royaume Bamum. Au départ, la première structure a été implantée devant la cour du palais royal. Le premier

²³A.Tardits, *L'histoire singulière de l'art bamoum*, Paris, Afredit Maiso neuve et Larose, 2004, pg.53.

²⁴ Foumban étymologiquement veut dire « *fèm* », ruine « *ben* », peuple qui venait d'être soumis par Nchare Yen. Il s'agit de la ruine du peuple « *ben* ». Ce nom connu l'appellation « Foumban », sous l'influence de l'administration coloniale Allemande.

²⁵ A. Loumpet-Galitzine, *Njoya et le Royaume bamoun : Les archives de la société des missions évangéliques de paris 1917-1937*, Paris, Karthala, 2006, pg.15.

bâtiment était situé juste à gauche à l'entrée de l'enceinte du palais. C'était une simple maison en terre composée de trois pièces, conservant des objets qui rappellent l'histoire Du peuple Bamum. Cette structure était faite par des briques de terre avec une toiture faite en pente par des tôles. C'est elle qui accueillait le visiteur à son entrée au palais.

On observe également à son entrée les galeries des artisans qui vous livrent leur savoir-faire aux visiteurs. Ils ont été installés à cet endroit par le XVII^{ième} rois de la dynastie de Nchare Yen. En matière d'art, ils ont hérité de ses prouesses. Ces derniers au contact des visiteurs, les proposent leurs services. L'entrée se fait sous un porche qui s'ouvre sur une allée couverte de fresque reprenant l'histoire du peuple avec tous les rois de la dynastie. Au milieu de la cours, se trouve le monument d'un cavalier assis sur le dos d'un cheval brandissant une épée. Ce dernier est vêtu d'une tenue, de style peul. Cette image présente l'aspect guerrier d'un peuple qui a su asseoir son hégémonie. Ceci à travers les multiples combats et conquête qui les a opposés aux autres peuples. Dans la cour, on retrouve la tombe de la reine mère Njapndunke qui fut la mère du roi Njoya. Ce génie doué d'une intelligence est à l'origine de la naissance de ce joyau architecturale.

Sa position stratégique, lui permet d'être facilement repérable au sein de la ville. Ainsi, il réussit à faire de cette technique un métier. Le musée de part cette position lui permet d'identifier les autres points comme repère.

On trouve en face du palais, la cour du balafon²⁶ appelée « *koù yéyèn jàh* ». Ici, on retrouve le monument du roi Njoya réalisé par son fils le sultan Njimoluh Seidou. Sur la place, se trouve le tam-tam d'appel des « *Pamom* » appelé le « *nkindi* ». Cet instrument qui servait à rassembler les fils du terroir pour aller livrer une bataille. Non loin de là, on note la présence de la mosquée centrale de Fouban, située en plein cœur de la cité témoigne la place de l'islam

²⁶ La cour du balafon est le lieu où était célébrée la fête de *Nja*, manifestation qui était destinée après chaque fête de récoltes.

au sein du royaume. Toujours au même emplacement, on remarque l'existence d'un marché précolonial aussi vieux que le royaume témoigne de l'organisation de ce peuple avant l'arrivée des européens. Au sein de ce marché, les souvenirs et symboles de la justice Bamum restent encore vivants. Ainsi, sous les regards curieux des passants, on observe l'arbre à pendaison qui survie toujours malgré les trames de l'histoire²⁷. Cet édifice se situe autour des quartiers historiques du royaume.

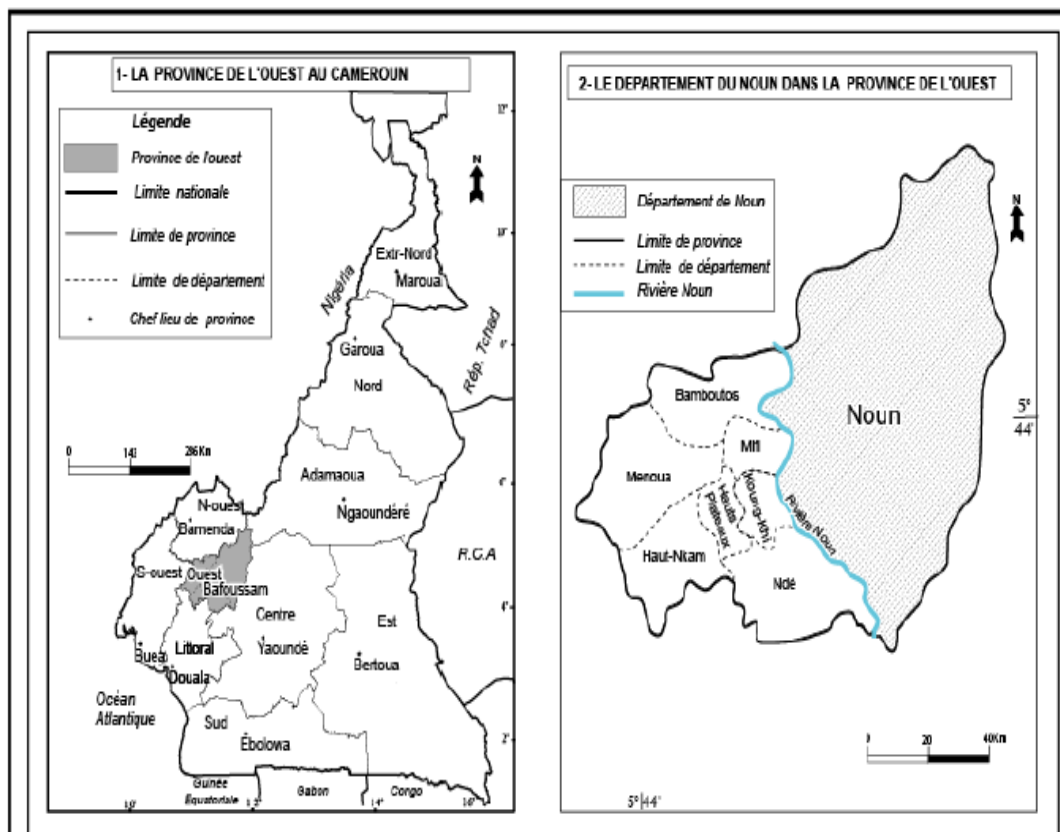
On note ici, la présence des grands quartiers artisanaux à savoir ; Njiyuom qui regroupe les grands artisans, c'est également dans ce quartier que l'adversaire du roi Njoya a implanté le musée des arts et tradition Bamum²⁸. Cet édifice est encore présent dans ce lieu. Un autre lieu se trouve à Manka où les artisans sont en grand nombre. Aussi, c'est le lieu qui fut confié par le roi Mbouombouo au chef des *Tupanka* après sa victoire contre les Pa pu'. Comme autre quartier artisanal on a Njinka, lieu historique ayant abrités les différentes délégations pour la réunification du Cameroun tenue en 1972. Ces quartiers permettent de localiser facilement le musée et de l'identifier à travers les cartes qui suivent. Elles représentent respectivement celles du Cameroun et la région de l'Ouest. D'après le découpage administratif, il s'agit de la plus petite circonscription au Cameroun. Cependant, les invasions du roi Mbouombouo ont permis d'élargir les frontières du royaume Bamum.

²⁷ S.M. Ndam, « La commune urbaine de Fouban, 1960-2007 : essai historique », Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.

²⁸ Entretien avec G. A. Sazang Abina, 32 ans, Responsable par intérim du musée public des arts et traditions.

Carte1 : localisation de la région de l'ouest au Cameroun

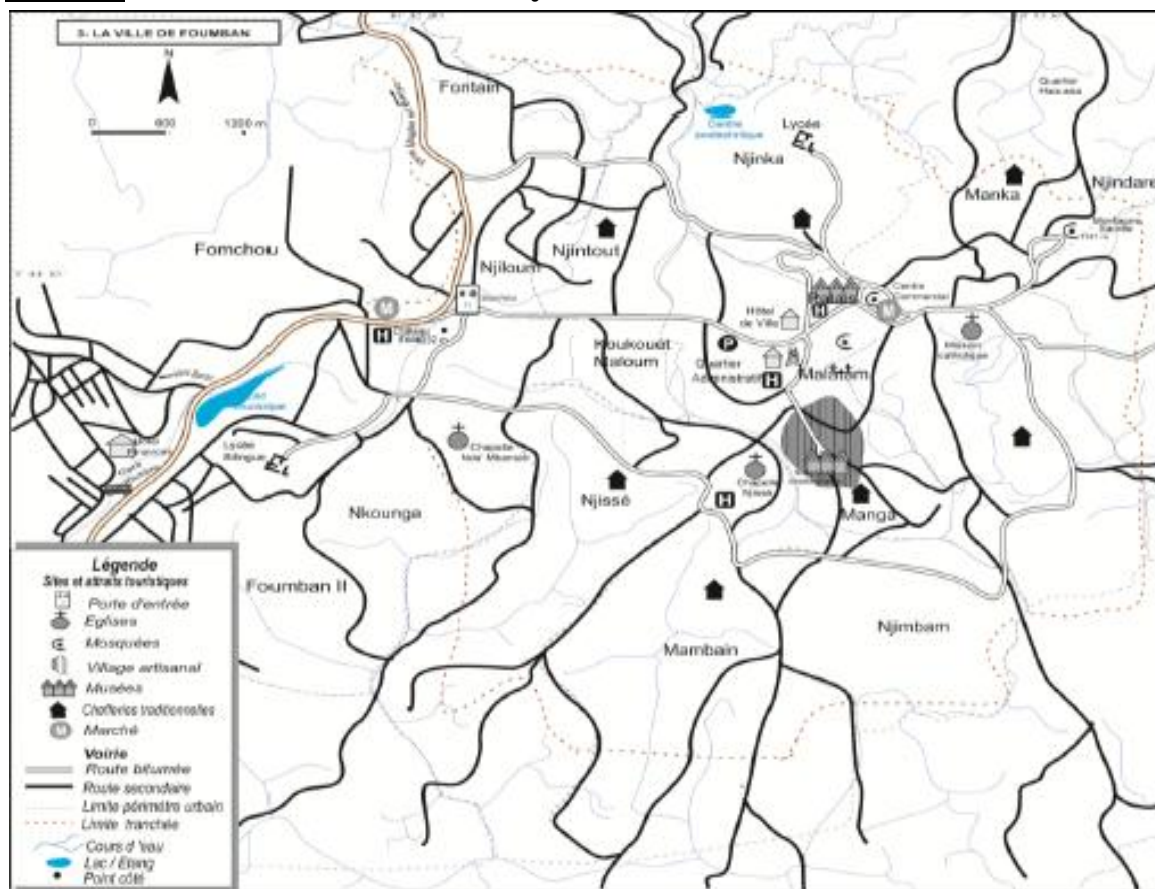
Carte2 : localisation du département du Noun dans la région de l'Ouest



Source : Christian Ntieche Njilou, « Production urbaine et développement du tourisme à Foumban », Mémoire de D.E.A. en Géographie, Université de Yaoundé1, 2009, p.24.

La carte numéro trois présente une vue du royaume Bamum. Elle présente la grandeur de ce royaume qui est plus de la moitié de la région de l'Ouest. La vie de la communauté est concentré autour du roi qui est le seul à prendre les grandes décisions. Aussi, le musée royal se trouve au même endroit que le palais.

Carte3 : localisation du musée royal de Foumban



Source : Christian Ntieche Njilou, « Production urbaine et développement du tourisme à Foumban », mémoire de D.E.A. en géographie, Université de Yaoundé1, 2009, P. 25.

B- Naissance du musée royal de Foumban

L'image ci-dessous représente le tout premier musée royal de Foumban qui a été créé par le roi Njoya, sous l'impulsion de plusieurs facteurs. On note ainsi la présence d'un grand nombre de données qui est à l'origine de cette naissance. Au nombre de ceux-ci, on cite le rôle incontestable joué par Mosé Yeyab, secrétaire et interprète de l'administration coloniale Française. Il fut considéré comme un détracteur du roi, qui allait à l'encontre de ses décisions. Juste à cette époque, il fonda une colonie d'artisans. Il jeta ainsi les bases du premier musée. L'auteur Geary souligne à cet effet que, ce personnage a

accéléra l'idée de création d'un musée à Foumban. Aussi faut-il ajouter que les trésors conservés au palais n'étaient pas accessibles à tous. Cependant, il émit l'idée de créer un musée au sein du royaume qui fut refusé par le roi Njoya. Malgré ce refus, il réussit à dresser un hangar où il rangea quelques masques. Ce fut ainsi, le point de départ qui encouragea le monarque à créer un vrai musée.

Photo1 : Ancien musée royal de Foumban



Source : C.Geary, *Les choses du palais*. Catalogue du musée du palais bamoum à Foumban (Cameroun), Wiesbaden : F.Steiner, 1984, p.25.

Aussi, on note l'entrée de l'islamisation du royaume Bamum, cette religion y fut introduite suite à la répression de la rébellion de Gbetnkoum Ndombu par le souverain Peul Umaru de Banyo. Il fut sollicité avec ses hommes par le jeune monarque. Ainsi, la conversion à la nouvelle religion a conduit à un abandon de nombreuses formes usuelles de cérémonial de la cour. On note la représentation des figures humaines telles que les masques. Elle est également contre la consommation du vin de palme car, il est à souligner que la plupart des rites se faisaient à partir de ce précieux liquide²⁹. Aussi, l'administration coloniale française mit sur pied par des « chefs administratifs » qui devaient leurs

²⁹Njiassé Njoya et al., Cent ans d'histoire, p. 17.

fonctions à une nomination et non à une tradition héréditaire. Par cette mesure radicale, elle essaya de balayer d'un coup l'influence « négative de la magie » et des « pratiques animistes ». En 1933, fut organisée une grande exposition de tous les attributs et costumes des sociétés secrètes ainsi que des emblèmes secrets de la royauté, dans le but de démystifier ces objets et de leur enlever l'aura de l'inconnu³⁰.

Elle voulait le déposséder de ses pouvoirs et le décharger de ses responsabilités, enfin d'asseoir les leurs. Les outils ayant appartenus au roi sont conservés dans une pièce appelée par les notables le « *nda ngu* »³¹ qui signifie la maison du pays. Cet endroit n'était pas accessible à tous, mais seulement aux princes et grands notables du palais. C'est ainsi que, le roi Njoya se rendit à l'évidence de mettre sur pied un édifice qui permettrait au peuple d'y accéder facilement. Ainsi, il prit l'initiative de mettre sur pied un musée en 1922 au sein du palais royal³². Cet acte permit aux *Pamom* d'entrer véritablement en contact avec les us et coutumes du royaume. De connaître les objets royaux. Ainsi, Cette structure permet de sauvegarder les témoignages du passé.

Le monarque était doté d'une personnalité particulière, amateur d'innovation et fut-il également dévoué à l'entretien des objets provenant de son prédécesseur Mbouombouo, de son père naturel Nsangou et d'autres devanciers³³.

Par cette mesure radicale l'administration française essaya de balayer d'un coup l'influence « négative de la magie » et des « pratiques animistes ».

C'est en dépit de tous ces facteurs que le roi Njoya décide de mettre sur pied un musée en 1922. Cette structure au départ située à gauche de l'entrée du palais fut transférer au deuxième niveau du palais en 1996³⁴. Cette expropriation

³¹Ndangu : est l'endroit qui se trouvait dans l'enceinte du palais de Foumban où étaient gardés les objets précieux des souverains après leur décès. Ces objets n'étaient pas mis à la portée de tous mais réservés seulement aux seuls initiés qui étaient les princes et les grands notables du palais.

³²Tardits, L'histoire singulière de l'art bamoum, Paris, Afredit, maisonneuve et larose, 2004, pg. 53.

³³Geary, Les choses du palais : Catalogue du musée du palais bamoum à Foumban, pg. 16.

³⁴<https://fr.wikipedia.org/wiki/bamoun> consulté le 18 novembre 2015.

est due à l'étroitesse de la pièce ne pouvant contenir près de 12500 objets.³⁵ Le bâtiment ayant fait office de premier musée est présenté par la photo numéro un ci-dessus. Il a été érigé en service d'accueil et de renseignement du musée.

La deuxième photo présente l'actuel musée qui se trouve au deuxième niveau du palais royal de Foumban. C'est cet édifice qui accueille tous les visiteurs qui viennent contempler les richesses de la culture Bamum.

Photo2 : Musée royal actuel de Foumban



Source : Prise de vue NicanorNjouonwetMouliom, Foumban le 10 septembre 2015.

Ainsi, les visiteurs viennent des quatre coins du monde pour s'imprégner des trésors exposés dans ce joyau architectural qui, abrite en son sein plusieurs structures.

C- Les structures et ressources humaines du musée

Le musée royal de Foumban en dehors du personnel dévoué, dispose d'un important nombre de structures en charge de sa gestion.

³⁵ *Nguon* 2014, Célébration des grandes journées traditionnelles et culturelles du peuple Bamoun : Quel héritage pour nos enfants ?, 545^e Edition du *Nguon*, *Nguon* 2014, p. 36.

Il est constitué d'une salle d'environ 14 m² où l'on trouve de nombreux objets et attributs royaux ayant marqué le règne de chaque monarque depuis la fondation de la dynastie Bamum au XIII^e siècle³⁶. Il contient en son sein, les trônes des différents monarques qui ont régné sous la dynastie de Nchare Yen, toutes les réalisations du roi Njoya (reliques des documents du *Shiimom*, premier moulin à moudre le maïs, plan de construction du palais, dessins, etc.) ; les gigantesques lances, flèches, pipes et vêtements de l'immense roi Mbouombouo ; les décorations des dignitaires et notables, les armes et autres outils de guerre (fusils, lances et flèches, tenues de guerre parées d'amulettes, etc.); le *nkidin*, le tam-tam de communication populaire installé dans une des salles d'exposition à l'extérieur du palais, y force l'admiration des touristes.

Le palais en lui-même constitue également un élément du musée. Ce gigantesque édifice est celui qui, le plus souvent arrache le regard aux visiteurs avant que ces derniers n'accèdent au musée. Le sultan Ibrahim Mbombo Njoya, actuel roi des Bamum et XIX^e de la dynastie de Nchare Yen détient la charge de toutes les responsabilités concernant cette structure.

Le musée est aussi un établissement à caractère scientifique et culturel. Sa bonne marche est assurée par un certains nombres de structures. La plus haute prérogative est assurée par le sultan. C'est lui qui est en charge de la prise de toute les décisions dans le royaume en général et au musée en particulier l'incombe. On se réfère ainsi au cas de la sortie des objets le jour des fêtes comme le *Nguon*. Ou encore l'autorisation de réduction des pris aux élèves, étudiants, associations³⁷.

Il existe également une direction générale servant de cabinet au directeur des affaires culturelles. L'actuel est Nji Nchare Oumarou, il coordonne les activités de l'institution et prête une main forte quand besoin se fait sentir. Il

³⁶ La dynastie Bamum fut fondée par Nchare Yen au 1394. C'est à partir de cette période que les objets précieux du palais ont commencé à être collectionnés.

³⁷ Voir annexe

veille également à la bonne marche de ladite structure tout en sauvegardant les relations avec les autres musées locaux ou étrangers. Il s'assure de sa promotion surtout lors des grandes festivités comme le *nguon*. Il convoque les réunions du personnel, coordonne les activités de l'institution, sur avis du sultan. Il définit les besoins de l'institution qu'il soumet à sa hiérarchie et assure l'exploitation des équipements. Le service de la conservation, restauration, est presque lié à cette direction. Car, le chef de service s'occupe de l'inventaire, de l'enrichissement, de la protection, de la promotion et de la diffusion de la collection des objets du musée. Ce dernier est également un enseignant de la langue « *shŪ-mom* »³⁸ dans les écoles du roi Njoya. Il fait aussi parti du comité d'organisation du *Nguon* et a sous sa responsabilité la gestion de la maison de la culture. Il est aussi en charge de la mise en application des décisions du sultan et veille sur la gestion du personnel, leur formation, recyclage ainsi que la coopération avec les autres institutions.

Une autre structure de grande importance est le secrétariat du musée. Ainsi, il est question à niveau de la gestion et la sauvegarde des documents et archives du musée. Le personnel en charge suit les instructions et rend compte des différents modes de transaction des courriers. Veille à la célérité dans le traitement des dossiers et gère la documentation du musée. Il dresse les rapports des réunions et est directement en contact avec le directeur de ladite structure.

Un autre compartiment est consacré au service de guides. Ceux-ci ont en leur charge d'éclairer les visiteurs, grâce à leur récit, du contenu des objets se trouvant au musée. Ils ont des connaissances bien élargi en ce qui concerne la culture Bamum et l'importance des trésors du musée. On compte trois guides qui travaillent au sein de cet édifice. Il s'agit de ; Njikam Tounessah Alidou, Njimoluh Ayuba et Ayiwouo Isofa. Ceux-ci, rendent un grand service au public. Dès lors, leurs récits permettent de remettre en cause l'affirmation des ahistoriques. Comme Hegel qui stipule que l'Afrique est un continent sans

³⁸*Shu-mom* écriture inventé par le roi Njoya qui comptait au départ 510 signes vers les années 1895.

culture. Ce musée permet de comprendre que ces propos ne s'averèrent pas vrai. Le continent noir a belle et bien une histoire repérable à travers les vestiges archéologiques. Grâce à leurs expertises, le visiteur en quelques minutes peut parcourir près de 500ans d'histoire du peuple Bamum de part leurs explications.

Le service d'accueil et réception est le premier bâtiment qui se trouve à l'entrée du musée. Il est chargé de donner les informations aux visiteurs et de les orienter vers ladite structure. Ce service est dirigé par un billeteur et l'actuel répond au nom Mefire Paul. Il est chargé de délivrer les informations aux visiteurs et de leurs délivrer les tickets de visite au prix de 1500 francs Cfa pour la population locale et 2000 francs Cfa pour les étrangers³⁹. Passé cette étape, il vous confie à un guide pour la visite du musée⁴⁰.

Comme autres services, on a les agents d'entretien qui assurent le nettoyage des locaux. On a également le service de sécurité constitué des « *shutshut* » qui veille permanent à la sécurité du palais.

Le musée ne possède pas encore une véritable bibliothèque à part la collection privée des personnes ressources. Ainsi, Cette organisation n'est pas dépourvue de difficultés qui entravent son bon fonctionnement.

D- Les difficultés du musée royal de Foumban

Dès sa création, le musée royal de Foumban a été confronté à une série de difficultés. Tout d'abord l'incendie à l'intérieur du quartier du palais, qui consumma un foyer à l'intérieur du palais. Au cours de cet événement malheureux, de nombreux tambours et costumes furent détruits. D'après le témoignage des patriarches de Foumban, ces objets étaient enfermés dans des sacs que l'homme pendait aux murs. Aussi, l'état de conservation de nombreux objets se faisait dans les mauvaises conditions.

L'inventaire du musée s'est modifié au cours des décennies. La première grosse coupure survint lors de l'exil du roi Njoya à Yaoundé en 1931. Quelques-

³⁹ Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

⁴⁰ Entretien avec Njikam Tounessah Alidou, 47 ans, guide conservateur au musée royal de Foumban, Foumban le 08 août 2015.

uns de ses serviteurs s'enfuient vers l'Ouest du Cameroun emportant avec eux d'importants objets. C'est le cas du livre qui contenait l'histoire et coutumes des Bamum. Bien que le palais fut fermé pendant la nuit et gardé par les serviteurs, beaucoup d'objets furent volés. Il est néanmoins évident que nombre d'objets manquants devraient être considérés comme ayant une signification particulière dans le cadre du rituel dans la cour. L'exemple en est le cas du sac du roi dans lequel étaient conservés les objets rituels tels que les cornes à boire. Aussi de nombreux masques ont disparu de la collection⁴¹. Aussi, les informations recueillies auprès des personnes ressources révèlent que la refaction des objets n'est véritablement assurée l'UNESCO⁴², ce fait rend difficile l'entretien du musée et la gestion du personnel en charge de cette structure⁴³

Les états généraux de la culture Camerounaise qui avaient été organisés en 1991, n'ont pas jusqu'à nos jours connu une suite favorable dans le domaine muséal. Il n'existe aucun texte législatif réglementant le patrimoine muséographique au Cameroun.⁴⁴ En dépit de toutes ces difficultés, on constate que le musée est toujours convoité par des nombreux visiteurs. Aussi, cette dernière fonction toujours à merveille.

II-L'ACCES AU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN

Il est question dans cette partie de ressortir la démarche à suivre par le visiteur enfin d'accéder au musée. Cette phase commence par l'accueil du visiteur dans ledit service.

A-Accueil et renseignement auprès du personnel du musée

Le visiteur qui souhaite découvrir le musée doit d'abord se rendre au service d'accueil et de renseignement. Il se trouve à votre gauche à l'entrée du palais après avoir traversé les différentes galeries des artisans. A votre arrivé,

⁴¹Geary, *Les choses du palais*, p.58.

⁴² UNESCO: Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture.

⁴³ Entretien avec Nji Nchare Oumarou, 48ans, directeur des affaires culturelles du palais, Foumban, le 08 août 2015.

⁴⁴J. D. Kombou, « Contribution à l'étude des collections du musée national de Yaoundé et enjeux d'une intégration des aires culturelles », Mémoire de Master en Histoire de l'art, Université de Yaoundé I, 2010, P.64.

vous êtes reçu par le service en place qui, vous fournit toutes les informations nécessaires concernant le musée. Le billeteur vous communique les différents prix à payer, en fonction de votre statut, national ou étranger, vous êtes le bienvenu. Ainsi, vous pouvez vous acquitter de votre ticket de visite qui s'élève à 1500 Francs Cfa pour le citoyen Camerounais et 2000 Francs Cfa pour les étrangers⁴⁵.

Ici, les hôtes de marque sont reçus par le sultan en personne. Cependant, toute autre personne désirant le rencontrer peut demander une audience pour la circonstance. Car, il est à la disponibilité de tous ceux qui désirent le rencontrer.

L'achat d'un ticket vous donne le droit d'accès à cette structure et la visite se fait grâce à l'expertise d'un guide. Ce dernier est doué d'une très grande connaissance en ce qui concerne la culture de ce peuple. La première phase de cette étape commence par l'admiration des fresques et d'autres espaces attrayants avant d'atteindre le deuxième niveau du palais pour la deuxième étape de la visite. Cette étape précieuse vous conduit directement à la découverte des trésors du musée.

B- Visite guidée au musée des usagers par les guides et la fonction des cahiers d'or

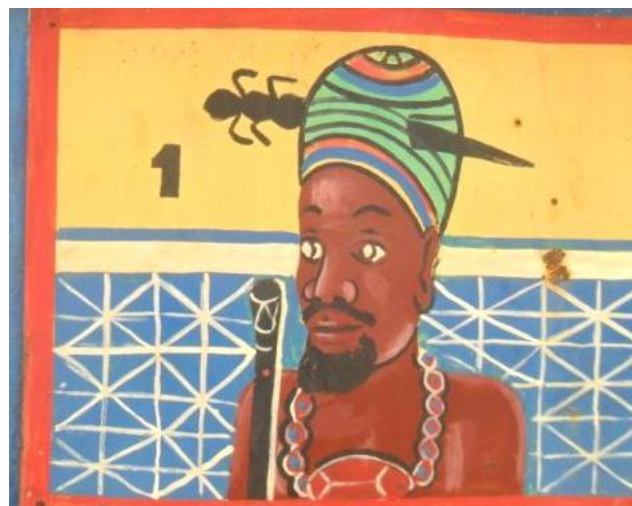
La visite commence à l'extérieur avec les fresques qui longent le long des murs du cimetière royal⁴⁶. Celles-ci présentent l'image des rois au sein du royaume Bamum allant de Nchare Yen le fondateur de la dynastie jusqu'à Ibrahim Mbombo Njoya XIX^e roi de cette dynastie. A la suite de ces images, le guide vous fait découvrir le cadre réservé aux noms et périodes de règne des différents souverains. Le nom du réalisateur de ces fresques se trouve à la suite de ces dessins, il s'agit du nommé « Dairou », ressortissant de Koudem un petit village de Fouban. Ce peintre fait partir des personnes qui ont hérité du savoir

⁴⁵ Entretien avec NjikamTounessah Alidou, 47 ans, guide conservateur au musée royal de Fouban, Fouban le 08 aout 2015.

⁴⁶ Le cimetière royal est un lieu aménagé pour inhumer les rois, les reines et les princes. On y retrouve les fresques qui embellissent cet endroit du palais.

faire du roi Njoya. Ainsi, les photos qui suivent sont les fresques qui s'y trouvent au niveau de la cour royale. Ceux-ci retracent les grandes périodes de la dynastie de Nchare Yen.

Photo 3 : Les fresques du musée royal de Foumban



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 10 septembre 2015.

A la suite de la représentation de la dynastie fondée par ce prince Tikar venu de Rifum, on a également la liste des administrateurs coloniaux qui ont gouverné le royaume Bamum. Ils sont classés de la période allemande allant du règne du roi Njoya jusqu'à l'ère de l'indépendance en 1960 sous le règne du sultan Njimoluh Seidou. Le premier administrateur de Foumban⁴⁷ était d'origine allemande et répondait au nom de Ramsay. Il fut son passage au sein du royaume au courant de la période 1902 aussi, on note également la présence de quatre autres administrateurs et le dernier ici fut Furhmann en 1915. Après le règne des allemands suit celui des français. Ceux-ci ont gouverné de 1916 jusqu'à l'obtention de l'indépendance du pays. Ainsi, les nationaux prirent en main la gestion de ce territoire de l'indépendance jusqu'à nos jours.

⁴⁷Femben veut dire mot à mot sur les ruines de « ben ». « Ben » représente le peuple que les Bamum avaient soumis pour pouvoir s'installer sur ce site. Ainsi, ce nom fut transformé par l'administrateur colonial pour devenir « Foumban ».

A l'extrême gauche, suivent les représentations de Nchare avec ses hommes qui par la ruse réussit à déjouer ses deux frères mfon Mbaam et mfon Nso pour aller s'installer à « Nzi-ndu saasa » ce qui conduit à la fondation du royaume Bamum. On observe au milieu de la cour avant d'accéder au musée, la statue d'un cavalier habillé en style Foulbé sur le dos d'un cheval. Ceci véhicule l'image d'un peuple guerrier qui a su étendre son hégémonie à travers les guerres et conquêtes. Juste après l'image de ce cavalier suit la tombe de la reine Njapndunké mère du roi Njoya.⁴⁸

La visite s'étend cette fois-ci après avoir passé cette étape à l'intérieur du musée. A la fin de celle-ci, le cahier d'or doit-être signé par les visiteurs ordinaires et le livre d'or par les invités de marque du sultan. Il s'agit de donner son impression à la suite de ce travail, car tous ceux qui passe par là sont toujours impressionnés par cette riche et séculante culture des Bamum. La richesse de cet édifice attire beaucoup de visiteurs donc le nombre s'élève à près de 4500 à 6000 visites touristiques annuelles. Les mois de mars, mai, juin, novembre, décembre sont des périodes qui accueillent un grand nombre de visiteurs. Tandis que les mois de janvier, février, août, septembre et octobre sont qualifiés de « temps morts » à cause de la rareté des visiteurs. Ceci est du à la période d'après fêtes et aussi d'une période où la pluie empêche un grand nombre de visiteurs de répondre présent. Ainsi, la période de célébration de la fête du « *nguon* » est celle qui reçoit le plus grand nombre des visiteurs. Soit un total de plus de 10000 visiteurs durant cet intervalle de temps, cas du *nguon* 1996⁴⁹.

On peut également observer dans ces livres et cahiers d'or des renseignements sur la nationalité de certains visiteurs étrangers. En outre, lorsqu'on s'attarde sur leurs origines, on constate que le continent africain est le plus grand pourvoyeur de visiteurs pour les musées, soit 45 % du total de ces visites-là, suivi de l'Europe avec 39 %, avec notamment une primauté des

⁴⁸ Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45 ans, guide conservateur au musée royal de Foumban, Foumban le 15 août 2015.

⁴⁹ Entretien avec A. Njimoluh, 66 ans, Guide et conservateur au musée royal, Foumban le 19 avril 2016.

français sur les autres nationalités. Le reste étant subdivisé entre les autres continents. Il n'y a donc pas de touristes qui viennent à Foumban sans visiter ce musée. En voici les impressions de quelques visiteurs mentionnés dans le cahier d'or. Sylvie et Patrick Bouton ;

Extraordinaire voyage qui montre l'immense responsabilité qu'on su assumer les souverains Bamoun envers leur peuple. Nous avons beaucoup de respect et d'admiration envers ce peuple et les rois grâce à ce musée. Merci car les objets sont bien présentés et le cadre est beau. Nous parlerons de votre musée⁵⁰.

Pour Mfopa Sandrine, « le musée est un véritable recueil de l'histoire et aide tout Bamoun à retracer ses racines, vivement son agrandissement ». Aussi, un autre visiteur, Dauvy, souligne :

Très impressionné par tous ces objets qui représentent et retracent non seulement l'histoire d'une tribu, d'un peuple mais aussi et surtout celle d'un pays, le Cameroun et du monde c'est-à-dire les interactions qui ont existées à une certaine période. A cet effet, je remercie le tout puissant et le peuple Bamoun pour cette idée conservatrice qui permet de nous (fils et filles) de nous retrouver. Un grand merci au guide pour cette visite à travers l'histoire bamoun.⁵¹

Tous ces témoignages montrent le degré de satisfaction éprouvé après les différentes visites au musée royal de Foumban. On peut donc comprendre l'intérêt des touristes focalisé sur ce musée de la région de l'ouest Cameroun. Il en existe une nette différence par rapport aux autres. Cet édifice confirme sa richesse à partir des objets qui s'y trouvent.

Le musée royal de Foumban regorge donc d'énormes atouts pour le visiteur qui en fin de visite peut encore se mouvoir grâce au groupe de danse qui lui réserve une surprise de la dernière minute.

C- Le groupe de danse du musée

Ce groupe nommée « groupe de danse du palais » a été créé sous le règne du sultan Njimoluh Seidou. Il a entre autre missions d'animer les événements lors des cérémonies dans le royaume bamum. Ce groupe a effectué des tournées

⁵⁰ Anonyme, cahier d'or du musée, 2000.

⁵¹ Ibid.

dans bon nombre des pays du monde⁵². C'est le cas des pays comme l'Afrique du sud, le Congo, Gabon, la Guinée équatoriale en Afrique. Hors du continent, on peut mentionner les pays comme le Canada, la France, la Belgique. Ces tournées pour certaines étaient convoquées soit par les dirigeants de ces pays ou les élites Bamum de l'extérieur. De ce fait, ce groupe est remarquable de part sa bravoure et ses prestations. Ainsi, ce dernier s'attèle à satisfaire les visiteurs à la sortie du musée. Il joue presque toutes les variétés de musiques traditionnelles Bamum. Le visiteur émerveillé peut accompagner ses musiciens avec des pas de danse mesurés et bien agencés. Il peut également s'il le veut, se filmer avec les membres du groupe de danse. Aussi en fonction de son enthousiasme, ce dernier peut encourager le groupe d'une manière ou d'une autre. La fin de la visite s'achève ainsi avec la prise des photos. Les images ci-dessous représentent les instruments de musique de ce groupe de danse. On a deux tambours qui sont joués par des personnes spécialisées pour donner de la vivacité à la mélodie. Quant-au balafon, il accompagne également les autres instruments de musique.

⁵² Entretien avec Nji Yambi, 48 ans, responsable du groupe de danse du musée royal de Foumban, Foumban le 08 septembre 2015.

Photo 4 : Instruments de musique du groupe de danse du musée royal de Foumban



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 10 septembre 2015.

D- Importances des fresques et espaces réservés pour la fin de la visite

Cette étape permet au visiteur d'immortaliser son passage au musée. Ceci à travers la prise de photos à l'extérieur du musée. Car, il est strictement interdit de le faire dans l'enceinte de la dite structure. Aussi, il n'est pas autorisé de filmer les objets qui se trouvent dans l'enceinte du musée. Car, ces vestiges qui s'y trouvent sont dotés d'une très grande importance. Sous beaucoup d'aspects, le musée est un « musée vivant » car souvent les serviteurs du palais et les notables sortent un certain nombre d'outils comme, les lances, masques et les costumes traditionnels pour les manifestations comme le *Nguon* ou lors des cérémonies d'intronisation des chefs. Le fait de les arborer pendant ces cérémonies permet d'évoquer la magnificence du passé Bamum⁵³.

Dès lors, plusieurs endroits sont prévus pour la circonstance. Le visiteur peut se placer devant la statue du cavalier pour se filmer tout en évitant d'occuper l'allée réservée au sultan. Ou encore, le choix peut-être porter juste devant les fresques qui longent le long du mur du cimetière royal. Certains

⁵³C. Geary, Les choses du palais, p.18.

préfèrent encore le faire au niveau de la porte d'entrée et de sortie du palais. Pour ceux qui ne sont pas doté d'un appareil photo, il existe des photographes du palais qui se trouvent autour de la dite structure. Le plus souvent, ils sont les premiers à vous proposer leurs services. Ils ne sont pas les seuls car même les artisans qui y sont en font autant. Ainsi, vous avez le choix de vous en aller avec un objet de votre choix. Ceci peut-être un tableau, des bijoux artisanaux ou même des objets d'arts Bamum moyennant quelques sous.

Ainsi terminé, le visiteur peut rentrer comblé d'avoir passé des moments inoubliables au musée royal de Foumban. Cette structure qui, depuis des années est bâtie sur des fondements solides ayant permis non seulement d'asseoir son hégémonie mais aussi d'agrandir ses frontières.

Ce chapitre avait pour but de présenter les conditions qui ont conduit à la naissance du musée royal de Foumban. Il en sort de notre étude que ce musée est née en 1922 sous l'influence de plusieurs facteurs. Ainsi, il est géré par un grand nombre de structures et aussi des ressources humaines en charge de sa gestion. La richesse de cette structure attire les visiteurs de tous les coins du monde. Ainsi, certains des objets qui s'y trouvent évoquent la présence des emblèmes royaux ainsi que les différentes guerres livrées par ce peuple.

CHAPITRE II : LE MUSEE ROYAL ET LA VIE POLITIQUE DANS LE ROYAUME BAMUM

Le musée royal est un lieu de mémoire pour les chercheurs du monde en général ainsi que ceux du peuple Bamum en particulier. Les objets qu'on y trouve renvoient à tous les aspects de la vie ; politique, économique, socioculturelle de ce peuple. Ce chapitre, sera essentiellement focaliser sur les objets qui portent sur l'aspect politique de ce peuple. Il est question ici de focaliser notre attention essentiellement sur les objets qui portent sur la politique en tant que symbole du pouvoir en pays Bamum à savoir les emblèmes et les insignes royaux. Ensuite, on évoquera la pertinence des objets qui se rapportent à la guerre en pays Bamum.

I-LA SYMBOLIQUE DU POUVOIR A TRAVERS LES OBJETS DU MUSEE

Chacun des objets se trouvant au musée est doté d'une très grande importance et signification dans la tradition Bamum⁵⁴. On s'intéressera tour à tour au costume d'intronisation, aux symboles royaux et aux armoiries emblèmes. Ces emblèmes et outils d'anoblissement constitueront le centre de notre travail.

A- Le costume d'intronisation royal

Il est fait à partie d'un tissu de coton bleu et blanc associé à du plangi indigo. Il est également garni des plumes de divers oiseaux. Une chemise qui est portée sous ce large costume et est garnie de plumes particulièrement

⁵⁴ Le manteau du pays représente le costume d'intronisation fait à base des plumes d'oiseaux que chaque roi en pays bamum arbore une fois dans la vie seulement le jour de son intronisation.

longues⁵⁵. Le costume d'intronisation existe depuis le règne de Nchare Yen en 1394. Au courant de cette époque, chaque roi avait sa tenue traditionnelle propre à lui.⁵⁶ La rupture s'est installée à l'époque du roi Mbouombouo le XI e de cette dynastie qui a régné de 1757 à 1814. C'est au courant de cette période qu'a été conçu le costume d'intronisation actuelle. L'actuel se trouve dans un cadre vitré au sein du musée royal de Foumban. L'image qui suit présente ce costume qui se trouve au musée.

Photo5 : costume d'intronisation



Source : Prise de vue Alidou Tounessah, Foumban le 25 avril 2016.

Cet objet de grande importance, symbolise la puissance du souverain. Car, il ne l'arbore qu'une seule fois dans sa vie seulement le jour de son intronisation. Après la mort de chaque souverain, son successeur est choisi parmi les enfants de la lignée royale. Seuls les *Nkom*⁵⁷ détiennent le testament qui porte le nom du prochain souverain qui est confié à ces derniers par le défunt. Le jour de son couronnement, le nouveau roi met cette tenue pour la première et la dernière fois de sa vie. D'après le récit des guides, ce costume est

⁵⁵C. Geary, *Les choses du palais*, p. 172.

⁵⁶ Entretien avec A. Njimoluh, 66 ans, Guide et conservateur au musée royal, Foumban le 19 avril 2016.

⁵⁷*Nkom* sont les premiers électeurs du fondateur du royaume. Ils ont été les créateurs du nouveau régime depuis leur fuite de Rifum (Mbankim).

porté une seule fois par ce monarque. Il très symbolique dans le royaume Bamum pour le simple fait qu'il n'est porté qu'une seule fois dans la vie par la personne placée à la tête du royaume Bamum.⁵⁸ Ainsi, le manteau royal est porteur de message et d'une importance capitale au même titre que les autres insignes de la royauté.

C'est un objet de valeur unique en son genre, le peuple ne peut reconnaître son nouveau roi qu'à travers ce costume. Plusieurs autres objets sont classés au même titre que ce précieux costume.

B-Symboles royaux et armoiries Bamum

L'intronisation d'un nouveau roi est suivie de l'attribution des insignes royaux. Ces objets témoignent de la puissance et la grandeur du monarque sur ses sujets. Ainsi, comme symbole d'autorité nous avons, le sac du pays, le bâton du roi, son chasse mouche, le tapis en peau de panthère, deux ivoires autour du trône.

Le *pa'ngu*⁵⁹ ou sac du pays est d'une très grande utilité, il contient des objets précieux tels que, la corne à boire, éventuellement des plantes médicinales ou des objets ayant une signification rituelle. Ces sacs sont faits de peau de léopard, de buffle pour les plus anciens ou tisser de fibres de raphias le plus souvent. Les sacs brodés venaient principalement de Koudem ou, durant l'époque du roi Njoya.⁶⁰ Le *pa'ngu* contient les objets qui renforcent l'autorité du souverain. C'est pour cette raison qu'on lui accorde une place importante à l'occasion des grandes fêtes traditionnelles du peuple Bamum.

En ce qui concerne la fête du *Nguon*, une cérémonie dite de « *Sha'pam* »⁶¹, au cours duquel, les *Fons Nguon* (chefs du *Nguon*) apportent chacun au roi un sac qui contient des mélanges d'écorces et d'autres feuilles qui

⁵⁸ Entretien avec O. Nchare, directeur du musée royal de Foumban, Foumban le 30 septembre 2015.

⁵⁹ *Pa'ngu* il s'agit du sac du pays qui contient des objets importants du roi tels que sa coupe à boire, son chasse mouche, quelques plantes médicinales. Ce dernier le porte autour de son poignet gauche.

⁶⁰ C. Geary, *Les choses du palais*, pp.113-114.

⁶¹ *Sha'pam* il s'agit de la collecte des remèdes par le roi auprès de ses *Fons Nguon* lors de la fête su *Nguon* dans l'optique de renforcer ses pouvoirs.

ont des pouvoirs mystiques. A tour de rôle, le roi retire du sac de chaque chef des plantes de grandes vertues et les met dans son propre sac, pour l'aider à gouverner le royaume comme il se doit⁶². Ces feuilles mystérieuses présentent les mêmes fonctions que le *Kumba ngu*⁶³

« Le bâton du pays » est un insigne très important de la royauté. Il est gardé par l'un des conseillers du roi, son usage est manifeste lors des fêtes et cérémonies rituelles. Ce bâton pour la circonstance est tenu par le roi comme un sceptre. Avec ce symbole royal, le souverain touche les sujets qui se font signalés par leurs services. C'est le cas durant la période de la fête du *Nguon*, du *Nja* à la cour du balafon. Ainsi, on comprend la grandeur de la puissance de ce bâton.⁶⁴

A côté de ces attributs, s'inscrit à juste titre le chasse-mouche royal. D'après les propos tenus par notre guide, lors des grandes cérémonies, ce dernier était souvent lancé au milieu de la foule et la personne qui réussissait à le saisir recevait une récompense du sultan. Il pouvait s'agir d'une femme comme récompense, d'une parcelle de terrain ou même l'intéressé bénéficiait d'un titre de *nji*⁶⁵ au sein du palais.

Le roi bénéficie également d'un tapis fait en peau de panthère qui mesure environ 15 mètres⁶⁶. Il est déroulé en l'honneur du sultan lors de ces grandes cérémonies officielles au sein du royaume Bamum. En ce qui concerne les autres attributs royaux, on a les deux ivoires d'éléphants que l'on place derrière le siège du roi pour symboliser sa grandeur et sa puissance. Comme les autres attributs, ceux-ci sont exposés pendant les cérémonies officielles du royaume. Dès lors, l'analyse permet de comprendre que ces motifs permettent de ressortir

⁶² Collectif Nwet-Nkuete, *Nguon 2008 : les actes des 542 ième éditions*, p. 21.

⁶³ *Kumba Ngu*, baton avec lequel il s'en sert pour toucher ses fidèles serviteurs.

⁶⁴ Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

⁶⁵ *Nji* : titre de notabilité décernés aux personnes qui se sont distinguées par leur bravoure ou le loyal service rendu au sultan.

⁶⁶ Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

une figure en forme de crabe qui symbolise l'araigné, les doubles cloches et le serpent bicéphale présents sur plusieurs outils.

L'armoirie Bamum véhicule un grand message. Car, l'araigné symbolise le travail et la sagesse. Une sorte d'appel à doubler d'ardeur enfin de promouvoir au bien-être du pays et même du Cameroun tout entier. La double cloche initiée par le roi Mbouombouo symbolise les multiples conquêtes et guerres menées par lui et son peuple. Le serpent à deux têtes toujours initiés par lui, traduit la vigilance et la prudence en pays Bamum. Contrairement à la conception populaire, il ne s'agit pas d'un motif de trahison. Ce symbole propre aux Bamum veut dire qu'ils sont prêts à se défendre peu importe l'endroit où ils sont attaqués. Que ce soit à l'Est comme à l'Ouest, ils sont en mesure de remporter la victoire.

On retrouve ces insignes sur les objets de la royauté tels que le *Mandou yenou* (nom attribué au siège royal en pays Bamum). Ils figurent sur plusieurs autres objets comme le sceau pour viser les documents du palais, la plaque d'immatriculation du véhicule royale. Ces outils figurent dans bien d'autres aspects de la royauté Bamum. Dès lors, la figure ci-dessous représente l'armoirie en pays Bamum. On peut observer dessus le symbole de serpents bicéphales, la double cloche, l'araigné et un arbre qui symbolise la productivité dans ce royaume.

Photo 6 : Armoirie Bamum



Source: Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom le 04 octobre 2015.

C-Les emblèmes royaux

La double cloche constitue un élément de l'emblème royal. Comme, il a été souligné, celle-ci ou encore le « *Munjuemdu* » est introduit au sein de ce royaume par le roi Mbouombouo. Ceci, suite à une débarque contre les Pou. Au départ, le roi tenait entre ses mains une cloche qu'il sonnait pour motiver ses guerriers à doubler d'ardeur au combat. Après être sorti victorieux contre les « Pou » grâce à cette dernière, alors, le roi décide de la doubler pour en faire une double cloche appelé « *Munjuemdu* ». L'image qui suit présente la cloche à double gong. Celle-ci est un instrument de très grande valeur au sein du royaume Bamum.

Photo 7: La double cloche “ Munjuemdu”

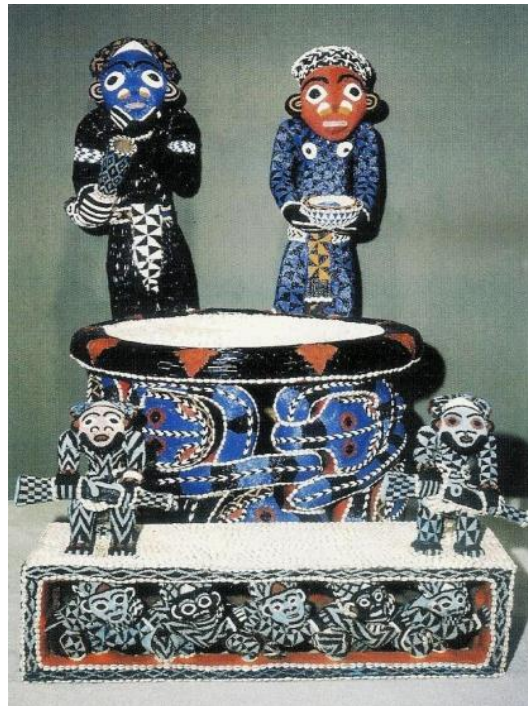


Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

La cloche de guerre « *Munjuemdu* » est placée devant le roi lors des grandes fêtes culturelles. Il est le seul à frapper sur cet instrument, pour ce rappeler des exploits du roi Mbouombouo contre les Pou. En période de guerre, son raisonnement est un signe de reconfort qui appelle les guerriers à doubler d'ardeur aux combats. Cet instrument est soigneusement conservé au musée royal de Foumban et est doté d'une très grande importance au sein de la tradition de ce peuple. Au cœur de cette civilisation, cet objet ne peut-être placé devant nul autre personne que le roi des Bamum.⁶⁷ A côté de ceux-ci, on note en bonne place le siège royal. Une représentation de cet objet est présentée par l'image ci-dessous. Tel qu'il est sculpté, on observe sur ce siège, les figurines des jumeaux qui sont considérés comme des êtres dotés de pouvoirs surnaturels en pays Bamum. Le serpent à deux têtes ici représente le signe de la vigilance et de la prudence dans ce royaume. Aussi, les ornements sont faits en perles pour embellir le siège royal.

⁶⁷ Entretien avec Nji Nchare Oumarou, 49 ans, directeur des affaires culturelles au palais royal, Foumban le 02 octobre 2015.

Photo 8: Le siège du roi Nsangou



Source : Source : Tardits Claude, *L'histoire singulière de l'art bamoum*, p.68.

Cet emblème de haut rang dans ce royaume est encore appelé « *Mandou yenou* ». Ce dernier vient encore davantage renforcer les pouvoirs du souverain. Il occupe ce siège lors des grandes manifestations en pays Bamum comme le *Nguon*. Le nom fait allusion aux perles, grandes et petites, brodées sur un revêtement en tissu⁶⁸. Celui de l'actuel sultan Ibrahim Mbombo Njoya se trouve conservé au sein du palais royal de Foumban. Il faut également noter que le véritable grand trône date de l'époque du roi Mbouombouo.

Ce précieux objet ayant appartenu au roi Nsangou, le XVI^{ième} descendant du règne de Nchare (1863-1889), a été offert par le roi Njoya le 17^{ième} de la dynastie à l'empereur d'Allemagne. Il a été réalisé par les brodeurs « Pamenyam »⁶⁹ qui le couvrit de perles tubulaires et rondes qui étaient offertes au souverain par les Bamum de classe sociale aisée. Le plateau du siège de ce trône est fait d'un diamètre de 0,80cm, et couvert de cauris. Son bord est garni

⁶⁸ C. Geary et A. Ndam Njoya, *Mandou Yenou : Photographies du pays bamoum, royaume ouest-africain*, Munich, trickster verlag, 2008, pp.167-168.

⁶⁹ Pamenyam un peuple soumis par le roi Mbouombouo, spécialisé dans la broderie des objets en perles.

de perles bleues foncés et rouges qui représentent des triangles. Son support ajouré est fait de deux rangées de serpent bicéphale dont les yeux sont dessinés avec les perles de couleurs semblables à celles des cauris⁷⁰.

La remarque qu'on peut ressortir à ce niveau porte sur la présence d'un grand nombre de motif qui se trouve sur ces sièges royaux. Ceci montre le rôle primordial que jouent ces outils de grande envergure au sein du royaume Bamum. Considérés comme des êtres doués de puissances surnaturelles, ils contribuent à renforcer le pouvoir du souverain. D'autres motifs y sont également représentés tels que le serpent bicéphale Bamum, la double cloche qui rappelle la puissance que revêt le souverain. Aussi, ce siège par rapport à d'autres n'est utilisé que pendant des moments spéciaux, de grandes fêtes traditionnelles dans le royaume Bamum.

Dès lors, ces attributs contribuent à renforcer les pouvoirs du souverain et le place au centre des préoccupations de la société Bamum. Sa toute puissance lui permet de decerner les distinctions honorifiques au plus méritant du royaume. C'est dans cette logique que des mesures ont été mises sur pied pour anoblir les valeureux citoyens.

D-Les outils d'anoblissement au sein du royaume Bamum

Plusieurs outils permettent d'anoblir non seulement les hôtes de marque du sultan mais aussi à ses serviteurs les plus méritants à des rangs honorifiques. Pour y parvenir, le souverain peut recourir au collier en laiton appelé "*Mgbamgba*" pour accomplir cette mission. A cet effet, la personne concernée bénéficie ainsi du titre de *Nji*⁷¹. L'image ci-dessous est un exemple de ce trésor qui est actuellement conservé et exposé au musée royal de Foumban.

⁷⁰ C. Tardits, L'histoire singulière de l'art baamoum, pp. 68-69.

⁷¹Entretien avec Tounessah alidou, 46ans, guide au musée royal, Foumban le 12 avril 2016.

Photo 9: Le collier en laiton ‘Mgba-mgba’



Source : prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre 2015.

Ce précieux objet est conservé au musée royal à Foumban et renseigne les visiteurs sur les techniques d’anoblissement d’autrefois dans le royaume Bamum. D’après les propos recueillis auprès des guides du musée, il représente la plus haute distinction décernée aux personnes méritantes. Ce collier comporte quatorze têtes d’hommes qui comportent une coiffure ajourée et se trouve conservé dans un cadre vitré au musée. Individuellement, les têtes sont très belles et témoignent du style typique de la cour Bamum. On observe ainsi, un nez aplati, des larges narines, les ailes du nez bien détachées encadrant une bouche aux lèvres ouvertes, proéminentes. Cet objet date de la période de règne du roi Nsangou, il était utilisé par le souverain lors des grandes fêtes annuelles. Il pouvait également être remis aux « Pères du roi »⁷², au chef du corps des gardes du palais, auquel le monarque exprimait sa reconnaissance⁷³.

Ces objets dotés d’une très grande importance se trouvent parmi les collections du musée. Le sultan Njimoluh Seidou a décerné ce collier à l’actuel président de la République du Cameroun, Paul Biya, en 1985, trois ans après son accession à la magistrature suprême. Aussi, lors des guerres avec les peuples

⁷² Père du roi ou Tiitamfon sont les grands conseillers du roi. Il aide dans la prise de certaines décisions.

⁷³ Tardits, *Histoire singulière de l’art bamoum*, pp. 75-76.

voisins, les vaillants combattants qui se sont distingués de part leur bravoure, reçoivent également ce précieux trésor.

Le roi peut également décider de faire de l'un de ces serviteurs un notable du palais et l'attribuer le titre de Nji. Ce prix peut également être délivrés aux grands chasseurs du royaume, ou même aux grands artisans du royaume. C'est le cas avec ceux qui confessionnaient les trônes des sultans. Il y va de l'acte de bravoure posé pour être honorer. Dans d'autres circonstances, le roi peut également vous offrir une parcelle de terrain dans son royaume. Plus encore offrait ses filles en mariage à ceux qu'il désirait. Dès lors, ces outils ont permis de se mouvoir lors des combats afin de pouvoir gagner la confiance du monarque.

Il est donc important de relever qu'au sein du royaume plusieurs objets concourent à anoblir les citoyens et les serviteurs du royaume. Il faut également mentionner que ces outils évoqués ne s'éloignent pas de ceux qui se rapportent à la guerre.

II-REPRESENTATION DE LA GUERRE DANS LE MUSEE ROYAL DE FOUMBAN

L'histoire du royaume Bamum est jonchée de conquêtes et de guerres. La présence des objets au musée comme les lances, les boucliers, les coupe-coupe, les trophées de guerre témoignent de ces faits. Dès lors, cette deuxième partie du travail s'attèle à présenter les différents outils qui représentent la guerre en pays Bamum et présents au sein de ce musée.

A-Les symboliques de la guerre sous Nchare Yen

Le livre *Histoire et coutumes des Bamum*, informe que ce royaume vit le jour sous Nchare son fondateur qui régna de 1394 à 1418.⁷⁴ Par la ruse, il parvint à faire asseoir son autorité sur ses frères Mfonso et Mfonban en rendant la pirogue inutilisable après la traversée de la rivière. Ainsi, les trois frères se

⁷⁴I. Njoya (Dir.), *histoire et coutumes des Bamum*, p.24.

dispersèrent et Nchare, ayant atteint la rivière Mapé, remonta sur la rive droite, puis s'établit à *Nzi-ndu saasa*⁷⁵. Cette histoire pleine de significations est représentée par les fresques sur les murs du cimetière royal.

Photo 10: Les fresques au mur du musée royal de Foumban.



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 25 avril 2016.

Plusieurs objets ayant appartenu à Nchare sont encore repérable dans le royaume Bamum d'après A. Loumpet-Galitzine⁷⁶. Elle souligne que ces objets sont encore remarquables dans bien d'endroits à Foumban. Ainsi, le « *kumba ngu* » encore appelé « bâton du pays » se trouve dans le village de Njiassé. Au palais, on retrouve encore quelques-uns de ces instruments ayant permis de remporter plusieurs victoires dans le royaume Bamum. Il est question du « *nku* » ou lance, le boubou de Nchare, une clochette indigène, deux bracelets de cuivre, le « *wue'ngu* » qui est la pierre du pays.

La pierre dite sacrée ou nationale fut celle sur laquelle Nchare s'était assis lors de son arrivée à Njimom, à la suite d'une longue marche très fatigante. Cette pierre fut transportée avec lui quand il venait occuper Foumban ainsi devint vénérable et sacrée. C'est par elle que chaque roi consacré venait prendre

⁷⁵*Nzi-ndu saasa*, est le petit village de Foumban ou Nchare et ses compagnons s'établissent pour fonder le royaume Bamum.

⁷⁶A.Loumpet-galitzine, *Njoya et le royaume bamoun : les archives de la société des missions évangéliques de Paris, 1917-1937*, Paris, karthala, 2006, P.103.

ses engagements à rester fidèle vis-à-vis de l'alliance traitée entre lui et ses *Nkom*.⁷⁷

Ces objets sont représentés dans son ouvrage, *Histoire et coutumes des Bamum* et rédigé dans cette langue par le sultan Njoya et traduit par le chercheur Christophe Mouanfou Ngoutane présente parmi les objets de Nchare, ses instruments de guerre tels que : le « *Nyi* » de Nchare représente (son coupe-coupe), le « *kumba ngu* » ou bâton du pays, le « *nku Nchare* » ses lances, le « *monpa ngu* » ou sac du pays qui permet de garder les choses importantes telles que les plantes médicinales administrés comme premiers soins aux blessés de guerre. Aussi, le « *wue'ngu* » ou la pierre du pays, le « *kuka' ton* » ou bâtonnets s'inscrivent également dans ce sillage.

Dès lors, ces outils témoignent les 21 victoires remportées par ce souverain sur les 21 chefs différents. A titre illustratif, on a le cas du haut Mfonpanjé celui des Mfon-pou, Mfon-tiapon, Mfon-pas yet, Mfon-pa, Pam-bou, Mfonpa-loum, Mfon-njuenkou. Ces conquêtes se perpétrèrent sur les autres souverains qui suivirent Nchare. Ainsi, les objets qui vont suivre représentent les outils de Nchare. Ces armes ont connu un grand essor et les affrontements se multiplièrent sous l'ère du roi Mbouombouo.

⁷⁷ Les *Nkom*, grands sont les conseillers et gardiens du royaume détenant le pouvoir d'introniser et de déposer un roi.

Photo 11: Les objets de Nchare Yen



Source : *Histoire et coutumes des Bamoun en langue Bamoun*, redigée sous la direction du sultan Njoya, Sultan Seidu N., Mouamfon Popouere Paul, traduit par le grand chercheur Bamoun Mouamfon Ngoutane.

B-Les objets de conquête du roi Mbouombouo

Le roi Mbouombouo XI^{ème} souverain de la dynastie Bamum (1757-1814) est considéré comme l'une des figures les plus marquantes de l'histoire de ce peuple. Il est le successeur du roi Kouotou, le 10^{ème} de cette dynastie. Ses premières paroles dès son accession au trône furent : « je poserai les limites du royaume avec du sang et du fer noir. La guerre c'est mon affaire. Lorsqu'on trace les frontières d'un pays avec la bouche, cela s'efface toujours »⁷⁸. A son arrivé au trône, il saisit la lance de guerre, vainquit plusieurs peuples et fit la richesse du peuple « *pamom* ». ⁷⁹ La première image qui suit représente le portraire du grand guerrier, le roi Mbouombouo qui se trouve exposé dans une pièce du musée. Le royaume Bamum connaît un decollage particulière grâce à ses initiatives. La photo suivante représente le type d'armes qui était utilisé par les guerriers de cette époque.

⁷⁸ I. Njoya (dir.), *Histoire et Coutumes de Bamum*, p.26.

⁷⁹ *Pamom* : qui veut dire littéralement, pa: gens et mom ici désigne les gens de mom. Ce nom fut transformé par l'administration coloniale au terme "Bamou n".

Photo12 : portrait du roi Mboumbouo**Photo13 : Les coupe-coupe**

Source : Photo prise par Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre 2015.

Le portraire du roi Mbouombouo exposé dans une salle qui lui est réservée au musée ainsi que ses principaux objets. Le roi Njoya, le décrit dans son ouvrage en ces termes :

Il était de très grande taille, il dépassait tous les *pamom*, il avait une tête énorme, une excroissance de chaque coté du front. Ses yeux étaient énormes et rouges, ils flamboyaient comme ceux du lion. Il avait un nez énorme tombant sur ses lèvres. Large de poitrine et dos, il était vélu, il se tenait droit, il avait un ventre, de long bras. Sa force égalait celle du lion, nul ne pouvait lui vaincre à la course. Il était plus courageux qu'un lion. Sa générosité étonnait ceux qui en étaient l'objet. Mais, il était aussi cruel.⁸⁰

Ce dernier de par sa grandeur a marqué les esprits non seulement par son aspect physique, mais également morale qui furent d'une très grande importance. On trouve au musée des objets qui ont appartenu à ce souverain. A ce propos, toute une pièce lui est réservé. En dehors de son portraire qui s'y trouve, on peut encore observer une canne de 231 cm de long, ferré à un bout et qui porte à sa partie supérieure une figurine humaine en laiton. Cette figurine montre un personnage tenant dans ses mains une tête humaine coupée signe d'un guerrier victorieux.

⁸⁰ Ibid, p.30.

Le récit du guide Alidou Tounessah présente sa coiffure posée sur son portraire en bois, sa canne au poignet couverte de perles multicolores mesurant près de deux mètres, un de ses couperets dans son fourreau brodé. Ses lances et son costume pour la danse du *Nja*⁸¹. Ces lances lui ont permis de remporter de nombreux combats contre ses adversaires⁸². Dès lors, le roi Njoya a recensé près de quarante huit chefs battus et soumis par Mbouombouo. La superficie du royaume Bamum fut multipliée par quatre et la population par dix. On observe également, dans cette même salle une grande cloche unique en bronze, de couleur jaunâtre, au poignet brodé de perles. Cette cloche s'appelait *nta'tùne* (bracelet unique), parce que les chefs de lignage Bamum accrochaient leur cloche de guerre *sùre* sur une cordelette au poignet gauche. Dès lors, cette cloche était très significative, car elle permettait de d'encourager davantage les guerriers en situation difficile de guerre. Celle qui appartenait au roi Mbouombouo était énorme à cause de la grandeur de ce monarque.

Parmi les conquêtes livrées par le roi Mbouombouo, on note la guerre contre les Pa pu'⁸³ au XIX^{ème} siècle. Ce conflit s'est déroulé entre le centre commercial de Malantuen et la rive droite du fleuve Mbam jusqu'à Ripa dans la région qui se trouve en face de Ngambe Tikar. A cette époque, les batailles se livraient en saison sèche. La guerre contre les Pa pu' avait duré près de quatre années avant d'être remportée par le souverain Bamum. Durant le combat, les gens de Pa pu' ont farouchement résisté à leur adversaire. Cependant, les Pa pu' étaient détenteurs d'un monstre appelé « *sanumpùt* » qui leur permettait de résister à leur adversaire. Dès lors, la bête des Pa pu' les sauva d'une débarcle à plusieurs reprises. Chaque fois que l'armée Bamum était sur le point de battre complètement ces populations, ces derniers sortaient ce serpent mystique qui

⁸¹ La danse du *Nja* était exécutée par les membres cette société secrète lors de ladite fête, celle destinée au récolte en pays Bamum. Elle est encore appelé fête de joie.

⁸² Anonyme, *Les dessins bamum*, Marseille – Fouban (Cameroun), Exposition du musée des arts africains, océaniques, amérindiens, centre de la vieille charité, Marseille, 4 Octobre 1997 4 Janvier, Ed. Skira, 1998, p. 33.

⁸³ Les pa pu' sont un peuple qui est situés près du village de Malatuen, ce peuple résista pendant longtemps au roi Mbouombouo.

faisait un bruit terrible à travers les branches si bien que, les envahisseurs battaient en retraite.

Un jour, Machu, l'auteur de ce serpent, tombé en désaccord avec ses pairs, vint à la rencontre du roi et lui dit : « que m'offririez-vous majesté, si je vous fais gagner la guerre qui vous embête depuis trois ans contre les pa pu' ? »⁸⁴. Devant son état major réuni, qu'il ferait de lui un grand notable et lui ordonna de faire la démonstration de sa technique de guerre.

En début de saison sèche, convaincu d'une victoire certaine cette fois-ci, le souverain Bamum annonça la guerre au roi pa pu'. Tous les citoyens furent prévenus de ne reculer devant aucune menace cette fois-ci. Cette guerre reprit comme d'habitude jusqu'au moment où le roi fut pris dans un borbier. Il se défendait comme une bête sauvage quand les attaquants pu' lui dit ceci : « Ne dis-tu pas que tu es très fort à la guerre ? N'as-tu pas de guerriers avec toi ? »⁸⁵

A la sollicitation d'un serviteur, le roi lança sa cloche unique hors du borbier ; et fut sonner cette cloche c'est ainsi que le secours arriva en grand nombre. Plusieurs serviteurs furent décapités avant que le roi ne soit sorti du trou. Ainsi, c'est face à cette situation qu'est né le corps du garde royal appelé *paanka*, dont le chef s'appelle *Tupanka*⁸⁶. La situation des pa pu' devint interminable lorsque ces derniers sortirent leur engin, mais ils furent vaincus. Leur roi emprunta une pirogue avec deux serviteurs et une épouse.

Pendant que les Bamum, guerroyaient dans l'Est à Mapu, ils furent victimes d'un coup médiocre du peuple dit Mbenka dans le nord-ouest, au bord du Noun. A partir d'une marche forcée, le roi Mbouombouo gagna la frontière du nord-ouest, fit battre l'ennemi Mbenka et même une population voisine dite « Metre ».

⁸⁴ Njoya (dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, P. 47.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Tupanka est le guerrier qui est placé à la tête de l'armée royale. Il est similaire à un ministre de défense dans une République.

Quand le XI^{ème} roi Bamum célébra ses victoires, il annonça qu'il était dorénavant comme un serpent bicéphale parce qu'on l'a attaqué dans l'Est, au bord du Mbam et il a gagné, et ceux qui l'ont provoqué dans le Nord-ouest ont été vaincus. Comme il avait failli se faire tuer dans un borbier à Mapu, et que le serviteur Yùem lui avait donné l'idée de faire sonner l'appel avec une cloche unique dite *Nta'tùne*, le roi eut la vie sauve grâce à cette cloche. C'est ainsi qu'il décida de la doubler. On a désormais une cloche à double gongs que les rois Bamum sonnent pour encourager les combattants à se mouvoir davantage. Tous les successeurs du royaume ont chacun à sa possession une cloche double appelé « *Munjuemdù* »⁸⁷.

D'autres objets de ce souverain sont encore conservés au musée. C'est le cas de son bracelet, objet de prestige. On y trouve également ses pipes rangées dans la même pièce. Objets faits de figurines au niveau des fourneaux. Elles étaient tenues par les serviteurs chargés d'activer le feu au niveau des fourneaux. Ainsi, le roi pouvait aisément tirer sa pipe en absence du regard de ses serviteurs⁸⁸.

Tous ces objets présents au musée, témoignent de la force, du courage de ce souverain face aux différentes guerres remportées faisant la fierté des *pamom*. Ils ont également permis d'agrandir le territoire. C'est ainsi que plusieurs symboles virent le jour lors du règne du roi Mbouombouo.

C- Le masque " *Tupanka* " et le rôle du " *Nkindi* " dans le royaume Bamum

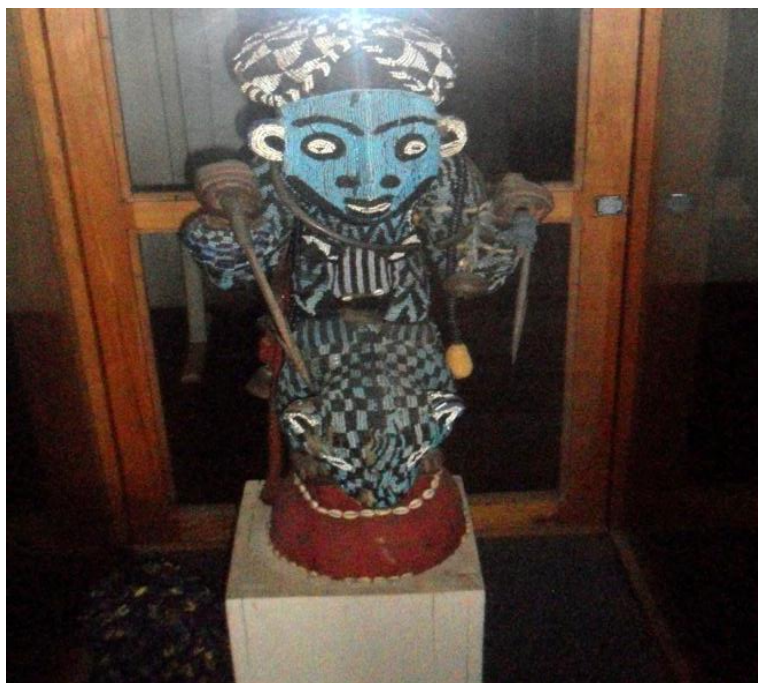
Le royaume Bamum est composé de plusieurs services y compris l'armée. A la tête de cette dernière, se trouve le « *Manshùt Tupanka* » qui est le chef des gardes du palais. Le symbole qu'il arbore le jour de son intronisation, se trouve dans une pièce du musée royal de Foumban qu'on appelle le masque "Tupanka". Ce masque fait en bois sculpté comporte à son sommet un guerrier

⁸⁷ Anonyme, *Les dessins bamum*, Marseille – foumban (Cameroun), p.34.

⁸⁸ Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

sur une panthère et est surnommé le : « *Tumola*⁸⁹ ». Recouvert de rectangles de perles noires et blanches, le guerrier sculpté est assis sur une panthère et tient une lance dans chaque main. Les perles permettent de représenter les yeux, les narines, la bouche et les oreilles de ce masque appelé « *Tupanka* »⁹⁰. La photo qui suit est ce masque qui est porté par le chef des gardes du palais le jour de son investiture. D'après les informations recueillies auprès des guides, ce masque pèse près quinze kilogrammes et est souvent porter sur la tête par le chef de garde.

Photo14 : Le masque *Tupanka*



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre 2015.

Nommé par le sultan, il transporte ce masque sur la tête pour effectuer un défilé au sein du royaume en présence de ce dernier. Comme nous l'avons expliqué, les « *panka*⁹¹ » datent de l'époque du roi Mbouombouo lors de la guerre contre les Pa pu'. C'est ainsi qu'ils sont devenus le noyau de l'armée royale. A l'origine, ils avaient protégé le roi contre ses ennemis en ce qu'ils

⁸⁹*Tumola* veut signifier la tête de l'enfant du pays.

⁹⁰ C. Tardits, *l'Histoire singulière de l'art bamoun*, p. 103.

⁹¹*Panka* ce terme a été attribuer par le roi Mbouombouo à ses vaillants serviteurs qui ont efficacement combattus lors de la bataille contre les Pu'. Il veut dire les gens de barrière et leur chef est appelé « *tupanka* ».

formaient autour de lui une barrière défensive. A leur tête, était nommé un chef appelé le « *Tupanka* ». Ils appartenaient depuis fort longtemps aux serviteurs du palais. Cette armée royale joue un grand rôle lors des grandes cérémonies dans le royaume Bamum comme le *Nguon* en ce qui concerne l'étape de « *fit Nkindi* » ou « *Sho melùe* »⁹², la tabaski ou le ramadan. A chaque occasion des démonstrations sont faites en présence du sultan. Ainsi, ils ont la charge comme par le passé d'assurer la parfaite défense du royaume Bamum ceci, grâce au *Nkindi*, ce tambour permettant de rassembler les guerriers.

Le *Nkindi*, est un grand tambour d'appel de forme cylindrique. Il a une circonférence de 6 mètres et un diamètre de 1,50 m environ. Il fut initié dans le royaume durant le règne du roi Mbouombouo au cours des années 1757 à 1814. Lorsque le roi fait frapper ce tambour, c'est qu'il déclenchera la guerre dans les jours avenir. Il convoque ses sujets pour leur dire de se préparer pour la campagne armée. Les gens prévoient les produits qu'ils consommeront au cours de l'expédition: farine de maïs, bananes séchées (*mbiguom*), et pâtes de toutes sortes.

Il n'existe qu'un seul *Nkindi* dans le royaume Bamum. Ce sont les enfants, qui jouent à ce tambour avec des pierres. Huit jeunes gens désignés frappent ce tambour avant le lever du jour. Les guerriers affluent vers le palais lorsqu'ils entendent l'appel du *Nkindi* et ils se massent en quartier en un grand arc de cercle autour de l'entrée principale du palais pour attendre le roi.

Le dernier guerrier qui suit les serviteurs est véritablement armé pour le combat. Les six reines dites *Nji mbgiefon*, cheftaines du harem se tiennent aux cotés du roi selon leur origine géographique. La cloche de guerre *Munjuemdu*, est portée devant le roi par un notable. Lorsque le roi sort du palais, les troupes des huit quartiers de Fouban viennent à tour de rôle lui présenter les armes dans l'ordre suivant : quartier *Njiyouom*, *Manka*, *Mfentain*, *Mambèn*,

⁹²Collectif Nwet–Nkwete, *NGuon 2008 : les actes des 542 éditions des journées traditionnelles et culturelles du peuple bamoun*, Paris, Unesco, 2008, p. 22.

Njinka, Njintùt, Nkounga, Njissé. Après la revue des troupes le roi entonne le chant de guerre puis il sonne la cloche *Munjuemdu*. Les premiers poussent des cris et heurtent leurs machettes pour mimer le combat.⁹³ Ainsi, après chaque guerre, les trophées de guerre sont présentés au sultan. D'après nos sources, ce masque pèse près de quinze kilogrammes et est souvent porté sur la tête par le chef de garde.

D-Les trophées de guerre et de chasse au cœur de la civilisation Bamum

On entend par trophée de guerre lesalebasses qui sont ornées de mâchoires humaines. Ces mâchoires sont obtenues suite aux multiples guerres remportées par les Bamum. Dès lors, les trophées de guerre témoignent la bravoure des guerriers Bamum lors des différentes conquêtes de part le passé. Dès lors, l'image ci-dessous représente un exemple de ce trophée qui était orné de mâchoires humaines.

Photo15 : Trophée de guerre



Source : MEG, « Archives et collections », Totem no 63, journal du musée d'Ethnographie de Genève, 2013, consulté le 12 mars 2016.

⁹³ Anonyme, *Inauguration du palais des rois bamoun centenaire de la naissance du roi I. Njoya et cinquantième du règne du roi El Hadj Seidou Njimoluh Njoya*, Foumban, 1985, pp 17-18.

A l'issue des différents combats remportés, les guerriers devaient rentrer présenter au roi, les têtes des ennemies ou les prisonniers de guerre. Ces pratiques prirent naissance au courant des expéditions de ce peuple sur son voisinage. De ce fait, on institutionnalise la confession desalebasses faites de raphia et recouvertes de mâchoires d'hommes tranchées au cours des expéditions. Des informations recueillies dans l'ouvrage de Claude Tardits⁹⁴ apportent des éclaircis à ce sujet. De nombreuses expéditions eurent lieu sous le règne de Nsangou qui, comme ses prédécesseurs désiraient faire des captifs. Pour mener à bien cette expansion, les hommes se procuraient les armes dont ils avaient besoin, lances, coupe-coupe, poignards. Ils disposaient parfois de quelques armes à feu mais elles étaient rares et chères.

Durant la guerre, l'attaque se faisait durant la nuit. La division centrale engageait le combat, les guerriers des deux ailes prétaient mains fortes lorsque ceux du centre étaient entrés en contact avec l'adversaire. Face aux ennemis on utilisait des arcs et des lances puis les hommes qui devaient toujours rester groupés deux par deux et s'engageaient dans les corps à corps, tachant de blesser l'adversaire pour le faire tomber et lui trancher la tête. Un roi ennemi devait être ramené vivant.

Les appels de cornes et le son des cloches incitaient les combattants à rester à proximiter les uns des autres. Après avoir décapité un ennemi, ils présentaient la tête au roi. Les premiers prisonniers étaient égorgés sous la double cloche du souverain. On évaluait les résultats de l'expédition et faisait le compte des prisonniers qui restaient.

De retour à Fouban, le butin était partagé, le roi gardait les prisonniers de guerre. Les guerriers qui avaient décapité des ennemis recevaient une ou deux femmes, parfois des serviteurs, et le camarade qui les avaient aidés des milliers de cauris. Le crâne des ennemis étaient remis au « père du pays » mais le

⁹⁴C. Tardits, *L'histoire singulière de l'art Bamoum*, Paris, pp 35-36.

maxillaire inférieur était conservé par l'auteur de l'exploit, qui suspendait ce trophée à unealebasse dite de « guerre »⁹⁵.

D'autres sources révèlent que le trophée fait des mâchoires étaient fixées par un expert réputé et servait à la conservation des plantes médicinales ou destinées à des séances d'initiation. Ainsi, un crâne de mouton associé à une tellealebasse confirmait que le guerrier avait aidé le roi à tuer un ennemi, ce qui constituait un honneur particulier pour lequel le roi l'avait choisi.⁹⁶ Lesalebasses étaient les objets très personnels, constituant une succession de victoire pour chaque guerrier. Elles symbolisaient la force et le courage. Seuls les guerriers braves, possédaient lesalebasses bien ornées de mâchoires et pouvaient dans la même circonstance boire du vin de palme en compagnie du roi⁹⁷. Ce trophée ne constitue pas la seule représentation symbolique dans le royaume Bamum à côté de cela, on note les trophées de chasse qui sont aussi pleins de significations.

En ce qui concerne les trophées de chasse, il s'agit des animaux de grandes importances, comme les hippotames, les éléphants, les lions, les buffles qui sont abattus par les grands chasseurs et confiés au roi. L'image ci-dessous représente un exemple des trophées de chasse. Il s'agit d'un crâne d'hippotame momifié et de phacochère qui sont conservés dans ce musée.

⁹⁵Ibid ., pp 37-38.

⁹⁶Geary, « Les choses du palais », pp. 131-132.

⁹⁷ Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

Photo16 : crânes d'hippopotame et de phacopère



Source : Photo prise par Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre 2015.

Le palais est un lieu qui constitue le cœur du royaume Bamum. Ainsi, Le roi se situe au centre des activités du royaume. Dès lors, tous les objets de grandes envergures devaient lui être soumis. C'est dans cette mesure qu'on demandait au peuple de venir lui soumettre les meilleurs produits de la récolte ou de la chasse. Ainsi, dans le cadre d'une personne qui dispose par exemple d'un prunier qui produit des grosses prunes, cette dernière devait venir confier son produit au sultan, et désormais le fruit était connu sous le label « prune royale ». Plusieurs produits de cet ordre étaient confiés au roi et arboraient dorénavant son nom.

Aussi, quand on tuait un grand animal comme le buffle, le propriétaire devait confier son butin au roi. Ainsi, les différentes peaux devaient permettre de fabriquer les tambours et les boucliers. On lui confiait également les animaux tels que le léopard, l'éléphant, le lion, l'hyène, le crocodile⁹⁸. Il est encore repérable au musée les trophées de guerre qui ont été confiés aux souverains. C'est le cas des têtes d'hippopotames momifiés, des défenses d'éléphants, des

⁹⁸ Njoya (dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, pp. 96-97.

crânes de phacophères, de buffles. Tous ces trésors sont conservés au musée royal de Foumban.

Ce chapitre a été articulé autour de deux grandes parties. D'abord, le premier aspect du travail a été consacré au symbolique des objets qui renvoient au pouvoir. Ces outils de notabilité royale à savoir le costume d'intronisation, le siège royal avec ses figurines, la cloche à double gongs sont des insignes qui renvoient au commandement dans le royaume Bamum. Ainsi, ces objets trouvent leur origine pour la plupart dans les multiples conflits livrés par ce peuple. Ceci est traduit par un ensemble d'outils qui se trouve dans ce musée à savoir les objets de conquêtes : lances, coupe-coupe, poignards. On note également les emblèmes de guerre comme le masque « *Tupanka* », ou les trophées de chasse. Dès lors, tous ces objets évoqués dans le texte sont encore d'actualité dans cet édifice et témoignent de la riche et séculante culture de ce peuple. Dans la même perspective, il est à mentionné que l'art occupe également une place de choix au sein de la culture de ce peuple.

CHAPITRE III : MUSEE ROYAL DE FOUMBAN ET LA VIE SOCIOCULTURELLE AU SEIN DU ROYAUME BAMUM

L'histoire du peuple Bamum est repérable à partir d'un grand nombre d'objets qui se trouvent au musée royal de Foumban. Ceux-ci se présentent comme les éléments identitaires de la culture de ce peuple et se manifeste grâce au déploiement des sociétés secrètes pendant les fêtes comme le *Nguon*, le *Mbansié*. Ainsi, la question centrale qui captive notre attention dans ce chapitre est de savoir la place qu'occupe l'art au sein du royaume Bamum. Dès lors, ce travail se propose de présenter les différents aspects de la vie socioculturelle du peuple Bamum à travers les objets conservés au musée royal de Foumban. Aussi, dans la même lancée, de ressortir ceux qui renvoient à l'art.

I-LA PRESENCE DES OBJETS RENVOYANT AU SOCIOCULTURELLE AU SEIN DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN

Plusieurs objets matériels témoignent de la riche culture du peuple Bamum à travers son musée. La culture Bamum connaît un essor grâce à la célébration biennale du *Nguon* qui de nos jours ne cesse de remuer les objets sacrés du musée. La présence des instruments de musique de la société *Mbansié*, la représentation de l'araigné ainsi que l'essor de l'Islam au sein du royaume Bamum, constituent les éléments de cette culture.

A-La symbolique des instruments qui représentent le *Nguon* dans le royaume Bamum

Le Nguon est une société secrète qui regroupe en son sein des initiés à qui on attribut le titre de « *Tita Nguon* » c'est-à-dire le père du *Nguon*. D'après le

livre de Njoya⁹⁹, cette cérémonie fut emporté de Rifum par Nchare le fondateur du royaume Bamum en 1394. Leurs rôles étant de transporter les objets sacrés de ladite société au palais à la demande du roi¹⁰⁰. Le costume traditionnel ci-dessous représente celui des membres de ladite société. Ceux-ci l'utilisent lors des grandes cérémonies du royaume comme le *Nguon*

Photo 17 : Costume des membres de la société secrète Nguon



Source : Photo prise par Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre 2015.

La journée de vendredi est celle qui permet aux membres de la société secrète du Nguon d'arborer leurs costumes traditionnels. Au dessus, un morceau de tissu léger couvre la tête, et ne permet pas de dévisager le porteur. Le long du corps est recouvert d'une longue tunique allant du haut vers le bas. C'est dans cette posture que cette société fait son entrée au palais dans la soirée du vendredi de la fête. Ce costume permet de garder l'anonymat du porteur.

Tout en arborant ce costume, ils entrent au palais dans l'obscurité absolue et jouent à leur instrument de musique. Ils font retentir leurs tambours à friction qui produisent un son fort et particulier. Une sensation mystique qui envahit

⁹⁹I. Njoya (Dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, p. 96.

¹⁰⁰ Nwet kwete, *Nguon 2008 : Les actes des 542 ième éditions des journées traditionnelles*, p. 10.

l'espace au moment de leur entrée dans la cour et ensuite dans une salle à l'intérieur du palais. Les lumières ne sont ouverts qu'après l'entrée du dernier possesseur du *Nguon* dans la salle¹⁰¹. A minuit, le roi effectue une visite aux membres de cette société qui lui font part des greffes du peuple Bamum dont, l'annonce public a lieu le lendemain.

Le samedi matin a lieu la cérémonie dite de *sha'pam*¹⁰². A l'issue de celle-ci, les *Fons Nguon* (Chefs du Nguon) apportent chacun au roi un sac constitué des mélanges médicaux et doté des pouvoirs mystiques.

Le *Nguon* est également un moment de libre expression du peuple Bamum devant son roi. Il est un signe de manifestation de la démocratie au sein de ce royaume grâce à cette liberté d'expression. Ainsi, le roi est placé debout lors de cet instance et les deux lances judiciaires « *Kû Mutngu* » sont solidement plantées devant lui. Il convient de souligner que cet acte représente aussi une manifestation de la démocratie du peuple envers leur roi en pays Bamum. Ainsi, le *Nguon* est donc une sorte de cour suprême où le peuple dénonce, critique, apprécie ou suggère directement et publiquement toutes les actions du roi par l'intermédiaire des « *Fon Nguon* » ou grands notables du *Nguon*¹⁰³. L'image ci-dessous représente les deux lances qui sont souvent plantés devant le roi quant-il est déchu de ses pouvoirs.

¹⁰¹J. Mbombo Njoya, *Le mystère du Nguon*, pp. 6-7.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Nwet kwete, *Nguon 2008* : Les actes des 542 ième éditions des journées traditionnelles, p. 11.

Photo18 : Emblèmes masculin et féminin de la société secrète mutngu



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre Source 2015.

Le dimanche matin a lieu la cérémonie dite de *Sho'melùe*¹⁰⁴ à la cour d'appel, moment au cours de laquelle le grand tambour Nkindi résonne. A cette occasion, on assiste au regroupement des guerriers Bamum et à la sortie de certaines armes du musée qui ont servi au combat contre les assaillants. Tout ceci donne une certaine originalité à la cérémonie¹⁰⁵. Le roi en compagnie de ces grands notables et du chef des guerriers *Tupanka* Prennent part à cette cérémonie importante. Ainsi, les objets sortis du musée rejoignent leur place habituelle seulement après la fin de la cérémonie. Dans la même optique, peut-on dire que le Nguon se manifeste également dans d'autres aspects de la vie du peuple Bamum ?

A la naissance, il a été demandé aux familles de bien vouloir confier les jumeaux au sultan afin de faire connaissance et d'honorer à la culture d'autrefois. Aussi, ceux-ci jouent plusieurs rôles au sein du royaume. Dès lors, lorsqu'un roi meurt ou un membre de ladite société, il est inhumé Avec les jumeaux. Comme les autres peuples de Grassfield, les Bamum ont toujours cru à l'existence d'une vie après la mort. Cette pratique fut abandonnée au contact du

¹⁰⁴ Sho'melùe est exécuté en mémoire du grand guerrier Bamum, le roi Mbouombouo, 11^{ième} roi de la dynastie Nshare yen.

¹⁰⁵ Entretien avec Tounessah alidou, 46ans, guide au musée royal, Foumban le 12 avril 2016.

royaume avec l'extérieur. Ainsi, le *Nguon* peut se présenter sur plusieurs formes et ne représente pas la seule société secrète qui existe dans ce royaume. Bien d'autres encore comme la Mbansié existent et possèdent des instruments de musique au musée.

B-La représentation des instruments de musique de la société ‘Mbansié’ au musée.

La société secrète ‘Mbansié’ fut fondée sous le règne du roi Mbouombouo le 11^{ème} roi de la dynastie Bamum entre 1757 à 1814. Le Mbansié avant d'être une société secrète est d'abord un instrument de musique de guerre. Ce dernier se joue lors des manifestations ayant trait à la guerre, la veillée d'un *Komshinsut* (grand notable) ou d'un neveu du roi¹⁰⁶. Les *Pamom* se sont appropriés de cet instrument chez les ‘Patié’ un peuple voisin au Bamum. En effet, le roi Mbouombouo avait envoyé des hommes pour aller apprendre à jouer au Mbansié. Après leur apprentissage, les hommes du roi Mbouombouo ont réussi à emporter avec eux cet instrument¹⁰⁷. La photo qui suit représente les instruments de musique utilisés par les membres de cette société, ils les utilisent à l'occasion de certaines cérémonies qui se déroulent au sein du royaume. Il existe ainsi dans ce musée une variété de tambours. Dès lors, les plus grands sont accompagnés par les plus petits. Quant-aux balafons, ils apportent un son plus spécial à la mélodie et favorisent ainsi l'écoute de cette musique.

¹⁰⁶ Entretien avec Nji M.Ntapche Nsangou, 41 ans, Titamfon, Foumban le 27 avril 2016.

¹⁰⁷ Entretien avec Nji J. Njikam, 91 ans, Notable, Foumban le 22 avril 2016.

Photo 19: Instruments de musique des membres de la société secrète *Mbansié*.



Source : Prise de vue Alidou Tounessah, Foumban le 20 avril 2016.

Les instruments de musique de la société secrète *Mbansié* sont composés de *nkpambansié*, *mekonmbansié*, deux petits balafon, cinq doubles cloches, parmi lesquels le *su mbansié*, qui était toujours frappé la première et à laquelle on offrait comme sacrifice en premier lieu. En plus, on jouait aussi sur des simples cloches de fer¹⁰⁸. On note également qu'en 1977, lors d'une danse *Mbansié*, l'orchestre comprenait, un tambour cylindrique à deux membranes, deux tambours cylindriques verticaux et un autre supporté par deux figures anthropomorphes. Les sacs de peau d'antiloppe durcis dans lesquels on avait placé les petits morceaux de fer constituaient les instruments les plus singuliers¹⁰⁹. Ces sacs étaient secoués au rythme de la danse souvent très rapide. Un endroit aménagé au palais pour les membres de cette société. Le *Mbansié* comme son nom l'indique est secrète. C'est pour cette raison qu'elle a pu résister à l'influence européenne et se manifester encore jusqu'à nos jours. Elle est

¹⁰⁸ Geary, *Les choses du palais*, pp. 155-156.

¹⁰⁹ Ibid.

effective lors de la fête du *Nguon* qui est une grande journée culturelle du peuple Bamum.

La société secrète Mbansie à travers ses objets qui se trouvent au musée constitue une preuve tangible de la richesse culturelle de ce peuple. Ceci au même titre que la valeur accordée à l'araigné dans le royaume Bamum. L'image en dessous du texte représente un costume traditionnel des membres de la société secrète *Mbansié*. Il est souvent arboré lors des cérémonies qui se déroulent dans ce royaume.

Photo 20: Costume des membres de la société secrète *Mbansie*



Source : prise de vue NicanorNjouonwetMouliom, Foumban le 04 octobre 2015.

C-Le masque Janus et le mythe des jumeaux chez les Bamum.

Le masque Janus est une figure qui donne une signification des jumeaux chez les Bamum. Ainsi, ceux-ci au départ n'étaient pas vus d'un bon oeil au sein de ce royaume. Car, les *Pamom* ne comprenaient pas comment deux enfants pouvaient naître au même moment. A chaque fois qu'une femme donnait naissance aux jumeaux, on mettait un terme à leurs jours. Car on ne savait pas

véritablement de qui les deux étaient le bon ou le mauvais¹¹⁰. C'est pour cette raison qu'on ne les gardait pas.

L'histoire des jumeaux est représentée par un masque Janus au musée royal de Foumban. Ce masque à deux visages symbolise la double personnalité que représentent ces deux êtres. Ainsi, parmi ces deux êtres, l'un était considéré comme un bienfaiteur et l'autre son opposé. A l'arrivée du 11^{ème} roi de la dynastie Bamum, le roi Mbouombouo mit fin à cette pratique et demanda qu'à chaque fois qu'il y a naissance des jumeaux, qu'on les emmène au palais. Car dit-il, ceux-ci devraient contribuer au renforcement des pouvoirs du monarque. Car, le bon jumeau devait aider le souverain à bien agir quand il faut rendre un bon service. Et le mauvais à réprimander les mauvais sujets du roi. La représentation des jumeaux en pays Bamum est symbolisée par le masque ci-dessous.

Photo21 : Masque Janus.



Source : prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 octobre 2016.

¹¹⁰ Entretien avec G. A. Sazang Abina, 32 ans, Responsable par intérim du musée public des arts et traditions Bamum, Foumban le 18 avril 2016.

C'est ainsi que les jumeaux sont devenus des êtres mystérieux. Les figurines de ces derniers se retrouvent sur la plupart des insignes et emblèmes royaux. Tel que le trône du roi, le chasse-mouches royal. Ainsi, à chaque fois que les jumeaux naissaient, on venait les présenter au roi et il leurs attribuaient le titre de Nji¹¹¹. Egalement, pour cette circonstance, on leurs exécutaient ‘‘*Nguon*’’, ce chant jusqu’à nos jours continu à faire le bonheur des jumeaux.

On ne leurs accordent pas de l’importance seulement au niveau du royaume Bamum mais au sein de tout le territoire des grassfields. Entre autre fonctions, ils devaient être enterrés avec le monarque. C’est au contact avec les occidentaux en 1902 que, ces derniers mirent fin à ces pratiques. De nos jours, ils ont retrouvé leur importance au sein de cette communauté. Plusieurs objets royaux arborent de nos jours le symbole des jumeaux. La photo qui suit représente un coupe-coupe avec l’insigne des jumeaux au niveau des manches et est exposé au musée royal de Foumban. On a également l’image des chasse-mouches royaux qui sont faits à partir de ces mêmes insignes. De la même façon que les jumeaux occupent une place de choix au sein de ce royaume, l’Islam dans un autre conteste n’est pas resté en mage de cette tradition.

Photo 22: Mamche des coupe-coupe



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

¹¹¹Entretien avec Idrissou Njoya, 46 ans, Universitaire, Foumban le 19 avril 2016.

Photo 23: les chasse-mouches royaux



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

D-Influence de l’Islam sur le vin de palme, la tenue vestimentaire au sein du royaume Bamum

L’introduction de l’Islam en pays Bamum s’est faite grâce au contact avec les Foulbés. Au courant du règne du roi Njoya (1889-1933). Le 17^{ième} souverain a accédé à la souveraineté dans la jeunesse et, ne pouvait cependant prendre en main la gestion du royaume. C’est ainsi que sa mère Njapndunké assura la régence avec à ses côtés l’un des plus importants conseillers de son père, le roi Nsangou. En 1895, Gbetnkom Ndombu déclencha une révolte contre le pouvoir central voulant ainsi usurper le trône du jeune roi¹¹².

Le roi Njoya fit appeler aux Foulbé du Nord Cameroun. C’est ainsi que le lamido Oumarou de Banyo arriva en pays Bamum et se trouvait à la tête de ses cavaliers. Il fut rejoint pour la circonstance par un détachement de serviteurs du roi. Une invocation à Allah fut faite par les cavaliers sous les yeux curieux et

¹¹² Entretien avec Momtapbeme Adamou, 49 ans, responsable de service à la cité, Yaoundé le 11 avril 2016.

impressionnés des guerriers du roi¹¹³. C'est ainsi que cette révolte fut écrasée en 1896. Suite à ce fait, Njoya n'offrit pas seulement une foule de cadeaux au Lamido Umaru, mais également, sa conversion avec ses sujets à l'Islam.

L'adoption de l'islam au sein du royaume Bamum entraîna l'abandon de certaines pratiques rituelles. On note notamment l'arrêt de consommation du vin de palme qui était toujours utilisé dans le culte ancestral. Il permettait d'accomplir les pratiques comme, la célébration d'un mariage, les funérailles ou l'intronisation d'un nouveau chef. L'abandon de ces pratiques conduit à la conservation dealebasses servant à conserver le vin de palme des souverains Bamum au musée. La conservation et l'exposition de ces objets témoignent la place de choix qu'occupait ce précieux liquide dans la tradition de ce peuple. Animé d'un esprit d'initiative, ce dernier proposa au pasteur Göhring l'idée de baptiser lui-même ses sujets. Et, d'ajouter un peu de vin de palme à l'eau bénie. Cette proposition fut aussitôt rejeté par ce pasteur¹¹⁴

Au terme de son étude en catéchisme, le roi Njoya voulu se faire baptiser par ce pasteur en compagnie de ses sujets. Cela n'a pas été réalisé car, il fallait que ce dernier opère un choix parmi un grand nombre de ses près de six cents femmes. Et, il fallait qu'il en garde qu'une, chose difficile pour le monarque¹¹⁵.

L'Islam mit également fin à la consommation du tabac. On peut observer au musée un grand nombre de pipes ayant appartenues aux différents monarques comme le roi Mbouombouo, le roi Njoya. Ces pipes représentées sur ces photos sont conservés dans ce musée. Egalement, il s'y trouve aussi le grand boubou du roi Njoya introduit à Fouban grâce au contact avec les Peuls du Cameroun. Tout comme le vin de palme, le tabac faisait partir des produits consommé au sein de la cour royale. C'est toujours avec l'introduction de l'islam que ces pratiques cessèrent dans le royaume.

¹¹³ A. Njiassé Njoya et al, De Njoya à Njimoluh : Cent ans d'histoire bamoun, Fouban, éditions du palais, 1984, pp. 19-22.

¹¹⁴ Njiassé Njoya et al, De Njoya à Njimoluh, p.42.

¹¹⁵ Entretien avec J. Njikam, 90 ans, patriarche, Fouban le 22 avril 2016.

Photo 24: Les pipes du roi Mbouombouo et Le grand boubou du roi Njoya



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

Le changement s'opéra aussi au niveau de l'introduction d'un nouveau mode vestimentaire. C'est du style Peul, qui est le gandura. Il s'agit d'un long boubou porté le plus souvent avec la chechia et les samaras. Ainsi, ce style d'habillement fut désormais adopté par les sultans. Ainsi, quant-on observe bien les fresques au mur du cimetière royal, on constate que cette tenue traditionnelle commence à être arborer à partir du règne du roi Njoya jusqu'à celui de son petit fils, Ibrahim Mbombo Njoya l'actuel roi. D'après le recit des les guides, le grand boubou du 17^{ième} roi exposé au musée royal de Foumban, fait partir de ses vêtements les plus aimés¹¹⁶. Cette tenue est représentée par la deuxième photo qui se trouve au-dessus de ce texte.

L'Islam comme conviction religieuse permet aussi de diversifier les relations de partenariat avec le monde islamique. De ce fait, le président Ahmadou Ahidjo envoya le sultan Njimoluh Seidou en mission de bonne volonté au Maroc, au Liban, en Irack et en Arabie saoudite. Il contribua ainsi à tisser les relations d'amitié entre ces pays et le Cameroun.¹¹⁷

¹¹⁶Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

¹¹⁷ Njiassé Njoya et al, De Njoya à Njimoluh, p.84.

L'attachement à sa religion fut manifeste en témoignent les propos suivants: « Je n'ai jamais cessé, d'avoir recours à la protection et à l'aide de Dieu pour mener à bien les différentes tâches temporelles qui n'incombent, du fait de ma mission de chef traditionnel »¹¹⁸. Ainsi, en 1947, il effectue un pèlerinage à la Mecque accompagné de certains responsables religieux Bamum. De son retour, il entreprit la construction d'une mosquée moderne à l'emplacement de l'ancien qui était construite la première par son père. La date du 08 janvier 1958 marque son inauguration.

De ce fait, l'introduction de l'Islam au sein du royaume Bamum modifia les mœurs de ce peuple. Ce changement toucha également le domaine de l'art à tout les niveaux.

II-LA PLACE DE L'ART DANS L'ECONOMIE DU ROYAUME AU TRAVERS DE SON MUSEE

L'art qui est une activité florissante à Foumban trouve son origine à Rifum. Il se développa au fil de temps, sous le règne de plusieurs monarques particulièrement celui des rois Mbouombouo et Ibrahim Njoya. Ils donnèrent une impulsion particulière à cette technique sous plusieurs formes. Ainsi, il est question dans cette partie d'évoquer les différents objets qui représentent l'art en pays Bamum.

A-Les objets d'art du musée de la période des rois Nchare à Mbouombouo

C'est sous l'égide de Nchare, le fondateur du royaume Bamum que furent posés les jalons de l'art dans le royaume Bamum. Sa fuite du royaume en compagnie de ses deux frères, Morumnta et Ngouonso se solda par la destruction de la pirogue¹¹⁹. Ainsi, l'usage du coupe-coupe, témoigne de la présence du fer au sein de la société Bamum. Aussi, Nchare et ses compagnons

¹¹⁸ Ibid, p. 85.

¹¹⁹I. Njoya, traduction du pasteur H. Martin, *histoire et coutumes des bamum*, p. 22.

ont soumis dix huit chefs. Ils sont sortis vainqueur grâce à la ruse mais aussi, l'habilité au combat. Ce fait montre la matérialisation de la technique à travers la fabrication des objets comme les coupe-coupe. Aussi, ces émigrés ne pouvaient pas se battre à mains nues exclusivement ou simplement avec des simples massues de bois¹²⁰. Durant cette période, l'art était méconnu d'un très grand nombre de la population Bamum. Car, le matériel de travail n'était pas vulgarisé.

Toutefois, il se développa avec l'apparition des premiers costumes traditionnels. Ceux-ci étaient obtenus à partir de l'écorce d'un arbre appelé « *shue* » qu'on arrachait et battait jusqu'à obtenir une pièce assez tendre et uniforme pour servir de vêtements¹²¹. La rareté de cet arbre ne favorisa pas son appropriation à tous les *pamom*. Les vêtements comme le pagne n'étaient destinés qu'aux princes et princesses. C'est ainsi que Nchare, étant invité à Njimom par mfon Nduetmbù à assister à la danse de son pays appelé « *Mboumnejé* », s'aperçu de son agréable tenue vestimentaire¹²². Au moment de la danse, Nchare sollicita son pagne pour danser la « *tong* », la danse Tikar. Ce dernier refusa en le traitant de « sale Tikar qui veut prêter son joli pagne ». Ceci explique la faible connaissance de l'art au courant de cette époque. C'est au fil de temps que la révolution s'opéra sous le règne du roi Mbouombouo.

A cette période, une floraison de l'art dans la cour royale. Un grand nombre d'objets furent réalisés différemment ce qui témoigne de la richesse de l'art africain. Le révérend père Engelbert Mveng qui aborde dans ce sens affirme :

Il nous est ainsi apparu que l'art traditionnel était une vaste encyclopédie populaire ou se lisait la sagesse d'autrefois, les connaissances scientifiques, la conception du monde et de l'homme, la religion, la société, les travaux de

¹²⁰ Anonyme, Les dessins bamum, p. 31.

¹²¹ Ibid.

¹²² Loumpet-Galitzine, *Njoya et le royaume Bamoun*, p. 59.

tous les jours et les loisirs, et par-dessus tout, l'histoire du peuple créant sa pérennité à travers le temps¹²³

L'art au départ était destiné à la cours royale et aux grands notables. Certains de ces objets comme les emblèmes royaux, les pipes des rois, les lances, les coupe -coupe, les trônes et tabourets sont encore conservés au musée royal de Foumban. Plusieurs objets étaient fabriqués à partir du bois et du fer. Ce matériel a toujours occupé une place de choix en Afrique et par ricochet le royaume Bamum. Il permit la fabrication des objets comme les houes, les coupe-coupe ce qui permis aux femmes d'accomplir les travaux champêtres. Il est conservé au musée les lances et l'un des couperets du roi Mbouombouo dans le fourreau est présent dans la pièce qui lui est réservé. Les objets de combat devaient être produits en grande quantité pour les combats.

Le roi Mbouombouo avait installé à proximité du palais, des forgerons pris dans les territoires soumis. Ils se trouvaient dans les quartiers Njinka, Manka. Le fer de part sa rareté, devait être importée en provenance des Babessi, des Nso¹²⁴ et principalement de Babungo de Nsei et de l'Oku. Ce commerce à longue distance était réalisé par les sujets du roi, sur recommandation du roi.

Plusieurs objets et parures étaient fabriqués et mis à la disponibilité de la population, comme le souligne l'auteur Geary en ces termes :

A la gamme des productions de la forge bamoum appartenait toutes sortes d'objets et de parures mais, particulièrement, les houes pour les travaux des champs, les haches, les coupe-coupe, des couteaux et des poignards les javelots de prestige, des pointes de flèches, poignards à manche annulaire analogues. Des ménottes de la société secrète mutngu et encore des rasoirs, des épingles et des outils pour le travail du bois. Parmi les parures on trouve les épées de parade, les cannes, les bracelets, les colliers, les anneaux et les épingles à cheveux. Les instruments de musique sont principalement

¹²³ RPE Mveng, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Clé, 1980, p. 7.

¹²⁴ C. Tardits, *Le royaume bamoun*, Paris, Armand colin, 1980, p.348.

représentés par les doubles cloches et, à un degré moindre, par les hochets sonnailles et les cloches simples¹²⁵.

L'art revêt également une forme de prestige. Il s'agit de la fonte à la cire perdue. Les fondeurs en laiton travaillaient exclusivement pour le compte du roi, qui, seul possédait le monopôle de ce métal, très précieux (*Lom pùte* ou métal rouge). C'est ainsi que le roi rassembla à sa cour tous les membres de lignage qui connurent la fonderie en laiton à cire perdue¹²⁶.

Le plus célèbre objet fabriqué à cette époque fut la cloche unique *Nta'tùne* du roi Mbouombou le géant qui demeure la pièce monumentale et le chef d'œuvre de cette époque. On note également comme autre production des artistes des masques cimiers, des clochettes spéciales pour le roi.

Le développement de la technique permit la fabrication des objets à partir de la cire perdue. Les outils obtenus étaient les poignets de coupe-coupe fait en laiton. La plupart des objets fabriqués au courant de cette période ont favorisé l'extension du territoire Bamum et ont enrichis d'avantage les *Pamom*. A côté de cet art, on note également la pratique de la sculpture.

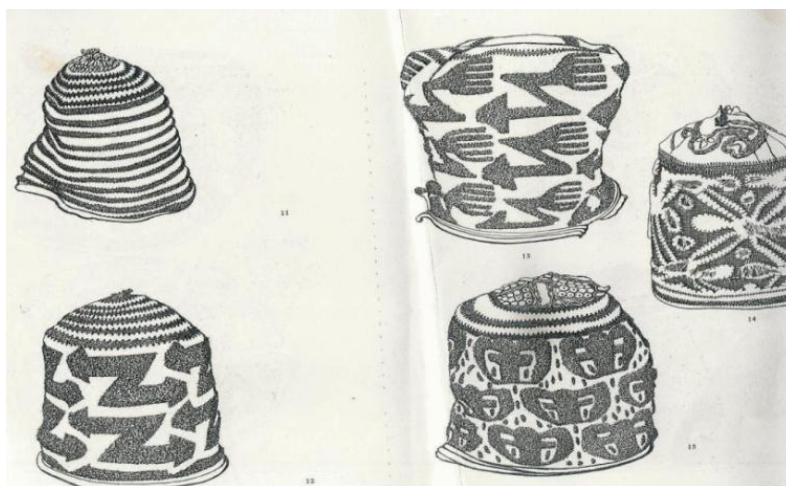
Cette technique fut connue de la plupart des Bamum. Cependant, la cour possédait ses propres sculpteurs chargés de produire les objets du roi et des sociétés secrètes. Le premier plus grand trône a été réalisé sous le règne du roi Mbouombou. Ce siège royal est appelé *Mandou yenou*, noms des reines mère et constitue un objet très précieux dans le royaume Bamum¹²⁷. Chacun des monarques qui le suivire détenait un trône qui a toujours été conservé et gardé au palais. Il existe encore de nos jours, un exemplaire de celui du roi Nsangou, du roi Njoya et de l'actuel sultan Ibrahim Mbombo Njoya. En dehors du trône royal et de la double cloche, les autres objets fabriqués étaient les coiffes, tissées à base du coton. Ces objets étaient portés par les guerriers, les membres des sociétés secrètes afin de rehausser l'éclat de la cérémonie.

¹²⁵ Geary, *Les choses du palais*, pp. 82-83.

¹²⁶ Anonyme, *Les dessins Bamum*, p. 36.

¹²⁷ Entretien avec Suzanne Ngouet, 77ans, ménagère, Fouban le 24 avril 2016.

Photo 25: Les coiffes en coton



Source : GearyChristraud, *les choses du palais*, p. 241.

Comme autre instrument de marque, on a le tam-tam de guerre nommé *Nkindi* qui a été réalisé par Nji Nchare et ses apprentis. Ce tambour, depuis 1977 se trouve dans la maison construite à cet effet entre le marché et le palais. Les autres réalisations de grandes importances étaient les tabourets, les masques, les instruments de musique destinés à la cours royale. Ils rendaient également d'énormes services aux organisations comme le *Nguon*, le *Mbansié*, le *Mutngu*. Les objets brodés à la perle étaient très symbolique. Ainsi, on les retrouve sur les trônes, les tabourets et autres objets précieux comme le chasse-mouches du roi.

Cet art était exercé par les artistes initiés qui travaillaient pour le compte du roi d'abord et ensuite pour le reste de la population. On note la réalisation des objets tels que les gobelets, les manches de houes, des futs de javelots. Ces objets étaient destinés à la vente.

Dès lors, l'art connu une nette amélioration sous le règne du roi Njoya. Des transformations majeures s'opèrent, entraînant une production en masse des objets.

Le règne du sultan Ibrahim Njoya fut celle de la révolution de l'art dans le royaume Bamum. Cette technique ne fut plus seulement destinée à la cour

royale mais une pratique destinée à tous les *pamom*. D'importantes mutations s'opérèrent au niveau de la production des objets. Les occidentaux qui se sont intéressés à l'art ont favorisé la production en grande quantité. C'est ainsi qu'on chemine vers une industrie artisanale qui fait de Foumban la cité des arts.

Il fut l'un des grands architectes en Afrique, ayant réussi à réaliser un immense palais à Foumban en 1917¹²⁸. Cette œuvre témoigne l'esprit de créativité de ce monarque, l'auteur Adamou Ndam Njoya affirme en ces termes que:

Le palais est là dans sa partie centrale comme témoin, comme marque de nos mystères. Il est là et renferme dans chacune de ses pièces un mystère dont la découverte permet le dialogue ferme entre l'homme et l'art, entre l'homme et la culture¹²⁹.

Cette œuvre de grande envergure témoigne du génie de ce monarque. Ces œuvres ont été d'une très grande portée non seulement pour le Cameroun en particulier mais pour l'Afrique en générale. Ainsi, il recommanda à Nji Mama de dresser la carte de son royaume¹³⁰. Ce fait suscita la curiosité des premiers européens arrivés dans la ville.

Pour donner un nouveau souffle à l'art dans son royaume, il fit appel aux jeunes artisans qu'il installa dans deux ateliers qu'il fit construire à proximité du palais. Une boutique fut installée peu après non loin du palais destinée à la vente des objets en laiton, en ivoire ou en bois sculpté. Ces derniers reçurent les encouragements du roi. Certaines reçurent des primes de décorations, d'autres étaient anoblis et recevaient des domaines, des épouses ou des serviteurs¹³¹.

Un autre produit du génie fut l'introduction du dessin d'art Bamum. Ceci s'est traduit par la réalisation des premiers signes et pictogrammes de la langue

¹²⁸ Njiassé Njoya, *De Njoya à Njimoluh*, p. 38.

¹²⁹ A. Ndam Njoya, *Le palais de Foumban : un chef-d'œuvre d'art et d'architecture*, Yaoundé, éd. Ndam et Raynier, 1975, p. 13.

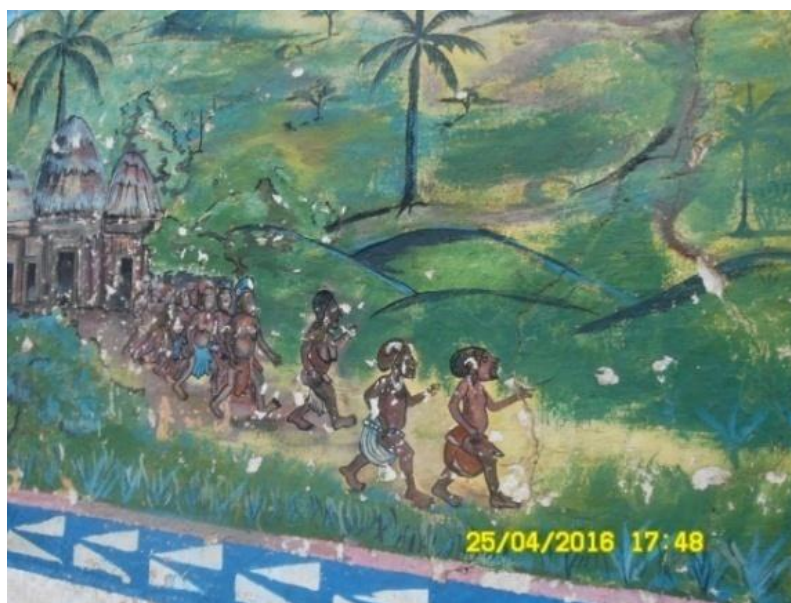
¹³⁰ E. Mveng, *Histoire du Cameroun, Tome I*, Yaoundé, CEPER, 1984, pp. 245-246.

¹³¹ Njiassé Njoya, *De Njoya à Njimoluh*, pp. 37-38.

ShÜ-mom en 1895¹³². Il fixe ainsi les jalons d'une nouvelle technique qui est le dessin. Au départ, il se pratiquait sur des écorces d'arbres battues appelé *Shue* ou sur un morceau d'étoffe tissé à base de coton. De nos jours, il est très répandu non seulement dans le royaume Bamum mais dans le Cameroun entier. Parmi les célèbres artistes Bamum qui ont hérités de cette technique on peut citer, Nji Mama, Ibrahim Njoya, Idrissou Njoya.

Le XIX ième siècle marque l'introduction de la peinture dans le royaume Bamum¹³³. Comme célèbre peintre de cette époque on a Ibrahim Njoya, Nji Mama. Ceux-ci ont su donner goût à la postérité actuelle en ce qui concerne le développement de l'art. L'exemple patent est la réalisation des fresques sur les murs du cimetière royal par un célèbre peintre qui répond au nom de Daïrou. L'image ci-dessous représente les fresques qui représentent le point focal de la fondation du royaume Bamum.

Photo 26: fresques sur le mûr du cimetière royal



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 avril 2016.

¹³²Anonyme, *Les dessins bamum*, p. 46.

¹³³Entretien avec Idrissou Njoya, 46 ans, Universitaire, Foumban le 19 avril 2016.

C'est au contact avec l'extérieur qu'il y aura une floraison de l'art. Car, les occidentaux ont aussi contribué à encourager cette technique. Ce fait busta davantage la production d'un grand nombre d'objets. C'est dans ce contexte que le sultan Njoya réalisa, lui-même le tableau généalogique des différents rois du royaume. Ce tableau qui présente les monarques de la dynastie Bamum est exposé au musée royal de Foumban. Ainsi, l'image qui suit présente le tableau en question.

Photo27 : Tableau généalogique des rois Bamum



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

La vannerie est une technique qui à partir des lianes tissés on obtient des papiers, des chaises en rotin, des pots pour l'ornement des maisons. Ces objets furent commercialisés et contribuèrent au développement des *pamom*. On y retrouve encore exposé au musée une hotte de type Tikar. Les outils tels que les boucliers de guerre de type Bamum, lesalebasses, l'habillage des poignées de doubles cloches étaient faits de vannerie.

Dans cette même lancée, l'introduction de la poterie fut d'une importance capitale. Elle est convoitée par une population soumise qui fut les gens de

Mamaron¹³⁴. Cette population reside à proximité d'un gisement d'argile étendu, livre aujourd'hui encore de la poterie sur le marché de Foumban. La grande réalisation est tournée vers le goût de la clientèle touristique.

Parmi les objets fabriqués, on note les pipes royales en terre cuite qui pouvait mesurer plus de 1m70 de longueur. Ces pipes ont toujours été bien conservées par les serviteurs du roi. Le manque de vigilance pouvait leur coûter la peine de mort. Chaque roi avait des potiers originaires de cette région. Ils travaillaient spécialement pour le compte du souverain et fabriquaient les magnifiques pipes majestueuses, des assiettes très riches décorées, des coupes de jarre pour le vin de raphia.

Grand nombre d'objets était fait à base d'argile. On note la production des récipients qui permettent de conserver de l'eau. Les ustensils de cuisine, les pots en argile pour l'ornement des maisons, les petites pipes furent mises à la disponibilité de la population. L'argile permettait également au peuple d'embellir les murs et même le sol. Cette matière est d'autant convoité par la population Bamum que celle des Sao et des Kotoko qui furent eux aussi des très grands artisans.

Dès lors, la révolution de l'art s'est opérée sous le règne du roi Njoya et donna naissance à l'industrie artisanale. Ce fait facilite l'ouverture du royaume Bamum à l'extérieur du pays. Cette mutation fut à l'origine de la mise sur pied d'un style vestimentaire nouveau. La photo qui suit est un exemple de l'art pratiqué au palais. Il s'agit d'un masque qui porte sur la tête les insignes royaux. Ce type d'objet fait partir des pièces les plus importantes au sein de ce royaume.

¹³⁴Geary, *Les choses du palais*, p. 95.

Photo28 : Masque en laiton



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

C-Evolution du mode vestimentaire au sein du royaume Bamum

A l'origine de la fondation du royaume Bamum, les premiers costumes traditionnels étaient constitués d'écorces d'un arbre appelée *shue'*. Ainsi, on les arrachait et les battait jusqu'à obtenir une pièce assez tendre et uniforme pour servir de vêtements¹³⁵. Vu la rareté de cet arbre, l'offre était insuffisante par rapport aux besoins de la population. C'est pour cette raison que les morceaux des tissus obtenus ne pouvaient permettre que de recouvrir les parties intimes de l'Homme. On peut alors parler d'une sorte de cache sexe. Au vue de la rareté des tissus, l'apparition des premiers vêtements étaient destinés aux princes et princesses de la cour royale. C'est au fil du temps que le reste de la population pu s'en servir. L'image qui suit présente un exemple de tissu fait à base d'écorce battue et conserver dans ce musée.

¹³⁵ Entretien avec A. Njimoluh, 66 ans, Guide et conservateur au musée royal, Foumban le 19 avril 2016.

Photo29 Tissu à base d'écorce d'arbre battu



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

On note ici de l'évolution du mode vestimentaire prit une tournure particulière lors du contact avec les Foulbés. Ainsi, le pagne fut introduit dans le royaume. Les *Pamom* adoptèrent l'habillement de style Haoussa c'est-à-dire le gandura accompagné du chechia et des samaras.

Dès lors, les tissus étaient toujours tissés au Nord et exporté à Foumban. Le roi Njoya menèrent des réflexions qui aboutir à mettre sur pied le métier à tisser à pédales également l'artisanat à Foumban. Il Permit aux Bamum de tisser leur propre tissu plus rapidement et de les produire en grande quantité. C'est ainsi que le sultan mettra sur pied un atelier pour faciliter l'apprentissage de ce métier. Ces premiers tissus furent utilisés par la famille royale¹³⁶. Une photographie du roi Njoya en compagnie des reines exposée au musée royal le démontre.

Le mode vestimentaire actuel, tire son origine du style Haoussa grâce à ce contact avec les Foulbés. Qui changea de manière significative le mode

¹³⁶Entretien avec J. Njikam, 90 ans, patriarche, Foumban le 22 avril 2016.

vestimentaire de la population Bamum. L'art traditionnel fut très répandu dans la mesure où le bambou de raphia fut transformé de plusieurs manières.

D-La place du bambou de raphia dans la civilisation du peuple Bamum

Le bambou de raphia a toujours été convoité au sein de la société des Grassfiels. Cette matière favorisa la fabrication de plusieurs objets dans le royaume Bamum. Certains objets faits à base de cette matière sont exposés au musée royal de Foumban. Il s'agit d'un lit ayant appartenu à la reine mère des Nso emporté par les guerriers Bamum. On note également les fourreaux de coupe-coupe faits à base du bambou de raphia. On y trouve aussi exposé un parapluie traditionnel qui fut utilisé dans le temps. D'après le récit du guide Ayiwuo Issofa¹³⁷, cet objet était porté sur la tête pour se protéger des intempéries.

Dans cette même perspective, les premiers palais furent construits avec du matériel provisoire. Il s'agissait du bambou de raphia. C'est pour cette raison que ces édifices étaient exposés aux flammes, on note le cas de 1913¹³⁸. Il a permis également la fabrication de l'échelle traditionnelle pour le grenier qui se trouve dans les maisons ou les cuisines. Ce grenier était fait à base de ce même matériel. Il permettait de conserver les fruits de la récolte qui nourrissaient les familles durant la période de famine.

Les premières habitations dans la partie Ouest du Cameroun étaient faites à partir du bambou de raphia. C'est par la suite que ce matériel céda la place à la brique de terre. Les plafonds des maisons étaient réalisés à partir de ce matériel. Ceci dans un style propre aux habitants des grassfields. Cette technique traduit le génie créateur de ce peuple laissant apparaître un éclat sans pareil.

¹³⁷ Entretien avec Ayiwuo Issofa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

¹³⁸ Njoya, Histoire et coutumes des Bamum, p. 33.

Photo30 : Ancien palais de Foumban



Source : Christraud Geary et A. Ndam Njoya, *Mandou Yenou*, p. 163.

Le bambou de raphia est également très sollicité à cause de son précieux liquide. Le vin de raphia a toujours occupé une place de choix dans la tradition africaine et même au sein du palais. Le roi Njoya dans son livre *Histoire et coutumes des Bamum*¹³⁹ décrit le prince tikar en ces termes : « [...] Il aimait beaucoup danser, il buvait beaucoup de vin. Il était charitable. » Cette description montre que le vin de raphia existait depuis la fondation du royaume Bamum. Ainsi, lesalebasses qui servaient à conserver le vin des monarques sont exposées au musée royal de Foumban.

Bien plus, plusieurs rites n'étaient pratiqués qu'à partir de ce précieux liquide. C'est le cas des cérémonies d'anoblissement des sujets qui se sont distingués par leur bravoure. Il recevait ce liquide dans leur paume de main, vercer par le souverain. Il était également consommé au sein des sociétés secrètes.

¹³⁹ Ibid, p. 19.

Le contact du royaume Bamum avec le christianisme, favorisa la conversion du 17^{ième} roi de la dynastie Bamum s'était. Après être formé au catéchisme, il sollicita recevoir le baptême du pasteur Göhring. Ce monarque voulut apporter quelques changements dans les principes de l'église pour l'adapter à la société Bamum. C'est ainsi qu'il déclara au pasteur qu'il avait l'intention de Baptiser lui-même ses sujets, et, d'ajouter un peu du vin de palme à l'eau bénie. Enfin, de garder ses nombreuses épouses¹⁴⁰. Proposition rejeté par ce dernier car le monarque voulu transporté les pratiques de sa tradition au sein de l'église. Ces faits mettent en exergue l'importance du vin de raphia dans la tradition africaine ainsi que du bambou de raphia. L'image qui suit présente lesalebasses qui servaient à conserver le vin des souverains.

Photo 31: Calebasse et pot en argile pour la conservation du vin



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 04 août 2015.

La remarque peut-être faite aussi en ce qui concerne les autres parties de l'ouest Cameroun ou, d'Afrique subsaharienne, l'art a toujours traduit

¹⁴⁰ Njiassé Njoya, *De Njimoluh à Njoya*, p. 42.

l'ensemble de modes de vie de cette population. RPE Mveng aborde dans ce sens lorsqu'il affirme : « L'art Nègre est le grand livre qui raconte notre histoire. Ceci est vrai pour tous les grands foyers culturels africains »¹⁴¹.

Ainsi, Le sultan Njoya a toujours su faire preuve de cette grande intelligence. C'est ce qui lui permit d'œuvrer d'avantage pour le royaume Bamum. Cet esprit de créativité permit au monde entier, chacun à son niveau de chercher d'entrer en contact avec la culture du peuple Bamum au travers de son musée.

¹⁴¹ RPE Mveng, *L'art et l'artisanat africains*, p.36.

CHAPITRE IV : LES AUTRES MANIFESTATIONS DU GENIE DU SULTAN NJOYA AU MUSEE ROYAL ET LEUR IMPACT AU CAMEROUN

Le sultan Njoya à travers ses multiples œuvres a suscité l'admiration de la communauté scientifique. De part son écriture qui le hissa au sommet de ses œuvres. Ainsi, ce dernier chapitre est consacré dans un premier temps à l'examen du *ShÛ-mom* et aux inventions qui en découlent de cette écriture¹⁴². Et la deuxième partie porte sur l'évaluation de l'impact du musée sur la scène nationale et internationale.

I-APPORT DES ŒUVRES DU SULTAN NJOYA DANS LE MUSEE

Plusieurs objets qui inondent le musée constituent les réalisations du roi Njoya. Dès lors, celles qui réussirent à retenir l'attention de la communauté scientifique est son illustre écriture le "ShÛ-mom". Cependant, doit-on dire de celle-ci qu'elle est à la base de ses multiples inventions ? Il est donc question d'évoquer ses autres réalisations et particulièrement son écriture secrète le ShÛ-mom.

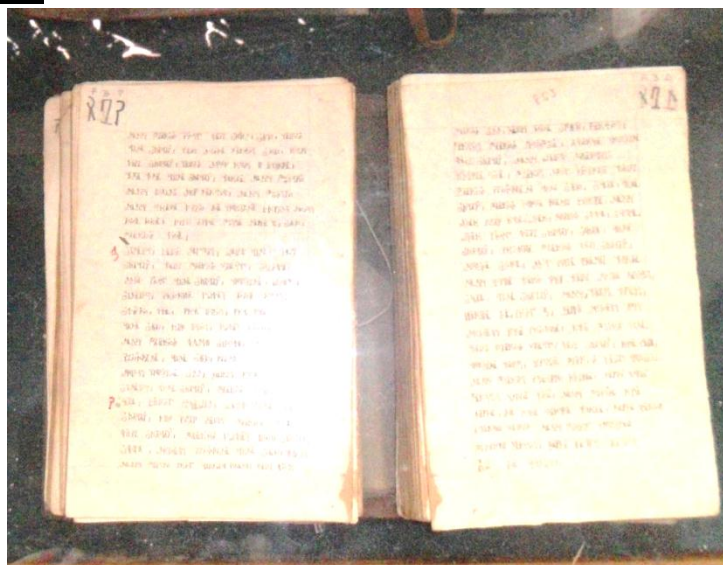
A- Le roi Njoya et les manuscrits du "ShÛ-mom" au sein musée

Le *ShÛ-mom* est l'écriture inventé par le roi Njoya. Il fait partir des œuvres les plus remarquables de ce monarque éclairé. Les originaux des manuscrits redigés par le XVII^{ème} roi de la dynastie Bamum sont conservés au musée royal de Foumban. L'introduction de cette écriture remet en cause la thèse qui considère l'Afrique comme un continent ahistorique. Pourtant l'Afrique depuis l'Égypte jusqu'au Cameroun a su développer une brillante

¹⁴² Le *ShÛ-mom* a influencé la vie du royaume par la mise sur pied du livre du roi Njoya, les manuscrits de son livre de médecine traditionnelle, la réalisation de la cartographie dans cette langue secrète, on a également l'établissement des actes d'état civil.

civilisation. L'image ci-dessous présente les manuscrits de l'écriture *ShÜ-mom* rédigé par le roi Njoya.

Photo 32: Les manuscrits de l'écriture *Shü-mom*



Source : Prise de vue par Nicanor Njouonwet Mouliom le 04 août 2015.

Dès lors, les Travaux scientifiques qui concernent la création de cette écriture divergent d'un auteur à l'autre. Les auteurs Dugast et Jeffreys, soutiennent que l'invention de cette écriture s'est faite après la révolte de Gbetnkom c'est-à-dire à la fin de la guerre civile au courant des années 1895-1896. Ils cherchent à prouver que le monarque s'est inspiré de l'écriture Arabe pour inventer la tienne.

L'article de S.MB. Nji-Ghonzen publié dans les actes du colloque du roi Njoya¹⁴³ atteste que la version exprimée par Dugast et Jeffreys soutiennent l'idée selon laquelle Njoya se serait inspiré de l'écriture Arabe Qu'il aurait découvert chez les Peuls musulmans venus du Nord-Cameroun n'est pas averée. Claude Tardits dans son côté soutient cette thèse n'est pas du averée. Cependant, il souligne qu'il est question de faire un procès d'intention à ces trois auteurs. Ils ont le mérite d'avoir contribué avec des recherches solides à la célébrité de l'écriture ShÜ-mom. Aussi les grands travaux de grande envergure d'Eldridge

¹⁴³ I. Duugast et M. D. W. Jeffreys, *L'écriture des Bamum : Sa naissance, son évolution, sa valeur phonétique, son utilisation*, Mémoires de l'IFAN, Populations no 4, 1950, p. 252.

Mohamadou et du professeur Thierno Mouktar Bah, souligne que les Peuhls n'ont jamais été en pays Bamum avant 1896.

Ainsi Nji Ghonzen, après examen de ces thèses souligne qu'en réalité, l'écriture *ShÛ-mom* n'a connu aucune influence extérieure. Cette certitude s'est imposée après plus d'une dizaine d'années d'investigations approfondies¹⁴⁴.

Toutefois, le roi Njoya explique les conditions dans lesquelles cette écriture vit le jour. Car dit-il autrefois, les *Pamom* ne savaient pas écrire, une nuit, il eut un songe, un homme se présenta à lui et dit : « roi, prends une planchette et dessine une main d'homme, lave ce que tu auras dessiné et bois¹⁴⁵ ». Dès lors, le roi fit ce qui lui avait été recommandé. Ensuite, il explique également qu'il y avait là, assis beaucoup de gens, c'étaient tous des élèves ayant en main du papier sur lequel ils écrivaient et qu'ils donnaient ensuite à leurs frères.

Le jour suivant, le roi remplit les conditions qui lui avait été communiquées et convoqua ses sujets en leur disant : « Si vous dessinez de choses différentes et que vous le nommiez, je ferai un livre qui parlera sans qu'on ne l'entende [...]. Allez et réfléchissez bien ! »¹⁴⁶. C'est ainsi que sont posés les jalons d'une nouvelle écriture, le *ShÛ-mom*. Ainsi, le grand souci de Njoya, était d'affirmer sa liberté de créateur d'une écriture en interdisant à quiconque d'écrire dans le même sens que les Haoussa venus commencer dans le pays et qui ne connurent que l'écriture Arabe. L'histoire singulière comme celle-ci s'accompagne d'un côté anecdotique.

Cette écriture fait partir des œuvres privilégiés de ce monarque. Il avait ainsi trouvé un moyen fiable de conservation de culture et la civilisation du peuple Bamum pour les générations futures. Le cas le plus patent reste la

¹⁴⁴ Colloque international roi Njoya, *Le roi Njoya : créateur de civilisation et précurseur de la renaissance africaine*, Paris, Harmattan, 2014, p. 252.

¹⁴⁵ Njoya (dir.), *Histoire et coutume des Bamum*, p. 41.

¹⁴⁶ Ibid.

rédaction de *l'Histoire et coutumes des Bamum*, qui a été réalisé dans son originalité en écriture *ShÜ-mom*.

Même si tous les notables trouvaient en cette action une vaine initiative, le roi imposa, par la force indicible de son caractère, son projet. Pour mener à bien cette réflexion, chacun proposa des dessins de son environnement immédiat ou de son domaine professionnel. Les musiciens proposaient en priorité des dessins d'instruments de musique, les forgerons les équipements de fonte, les chasseurs des dessins d'animaux. Après cette première tentative, Njoya ordonna à Mama Nji-Pekekoue et à Adjia Nji Gboron de procéder à la collecte des dessins. Elle avait réuni plus de 700 graphiques. Njoya et son équipe opérèrent un tri enfin d'éliminer les caractères dont le graphique ou la prononciation étaient semblables. Ils finirent par obtenir un total de 510 caractères, dont 10 chiffres arithmétiques et une ponctuation, notamment le point. Cette première version de l'écriture *ShÜ-mom* fut appelé *Lerewa*¹⁴⁷.

Cette écriture subit encore d'autres transformations au fil du temps. La guerre civile étant soldée par la victoire du roi Njoya et renforça son autorité. Il disposait suffisamment de temps et, le consacra à son travail intellectuel. Les améliorations apportées à l'écriture *Lerewa* aboutit à une nouvelle forme d'écrit qu'on nomma *Mbima* qui, en langage Bamum savant, signifie « Mélange ». Le *Mbima* fut développé entre 1899 et 1901. A cet effet, on aboutit à 439 caractères, dont 10 chiffres arithmétiques et une ponctuation, un point¹⁴⁸.

Les dessins du monarque progressèrent et donnèrent naissance à une troisième version de l'écriture connue sous l'appellation alphabet *Nyi nyi nfa nfu*. Elle fut mise sur pied au début de l'année 1902, à quelques mois de l'arrivée des tout premiers européens en pays Bamum. *Nyi nyi nfa nfu* veut dire « Dieu a fait grâce ». La troisième simplification donna naissance à un ensemble de 381

¹⁴⁷ Colloque international le roi Njoya, *Le roi Njoya*, pp. 255-256.

¹⁴⁸ Ibid, p. 260-261.

signes¹⁴⁹. Pendant plusieurs années cet alphabet fut d'usage. Cet alphabet fut très employé pour la rédaction, déjà copieux, du livre de ce monarque. La rédaction de quatre-vingt-dix feuillets qui conte tout l'histoire du premier roi Nchare. Aussi, les correspondances entre Njoya et sa mère Njapndunké furent utilisées par cet alphabet. On a le cas de la mère avec son fils Njoya durant la guerre avec les Bansa.

Un quatrième alphabet vit le jour en 1907 connu sous l'appellation *Ri nyi fa fu*. Cette version d'écriture compte 286 chiffres, dont 10 chiffres et deux ponctuations. Cet alphabet groupe les signes deux à deux, chaque groupe de signes étant séparé par un cercle. Il convient de noter qu'un pasteur allemand au nom de Gôhring de la mission de Bâle, était proche du roi Njoya, impressionné par le dynamisme de son écriture en permanente mutation améliorative. Il s'initia à la langue et l'écriture qu'il finit par devenir un élève de Njoya. Cela remet en question cette allucination scientifique de la part des occidentaux.

Un an après, Njoya décida d'un nouveau système d'écriture appelé : *Ri nyi fu men*. L'institutionnalisation de cette cinquième version favorisa l'adoption exclusive des pictogrammes qui permirent de former les idéogrammes.

L'année 1910 marque un moment déterminant dans les travaux scientifiques du monarque. Ainsi les 6^{ième} et 7^{ième} versions de cette écriture furent nommées A ka uku¹⁵⁰. Dès lors, Dugast et Jeffreys affirme que cette dernière version comptait 80 signes.

L'alphabet Aka uku aujourd'hui est l'aboutissement d'un processus structuré en six étapes qui arrive à sa phase la plus élaborée en 1910. C'est pour cette raison que le système d'écriture fut ramené à 80 signes dont 70 lettres et 10 chiffres¹⁵¹. Allant dans ce même sens, le plasticien Idrissou Njoya élaborait un tableau évolutif montrant les différentes phases de progression de cette écriture.

¹⁴⁹ Dugast et Jeffreys, *L'écriture des Bamum*, p. 15.

¹⁵⁰ Colloque international sur roi Njoya, « Naissance et évolution de l'écriture de Njoya », p. 266.

¹⁵¹ Anonyme, *Les dessins Bamum*, p. 41.

Tableau1 : Evolution de l'écriture *ShÛ-mom*

Alphabet	1 ^{er} Alphabet	2ème Alphabet	3ème Alphabet	4ème Alphabet	5ème Alphabet	6ème Alphabet	7ème Alphabet
Nombres de signes	511	437	381	286	205	80	80
Appellation	<i>Lerewa</i>	<i>Mbima</i>	<i>Nyinyi mfa nfÛ</i>	<i>Ri nyi mfa nfu</i>	<i>Ri nyi mfu men</i>	<i>A ka u ku</i>	<i>Mfe nfé'</i>
Année de transformation	1896	1899- 1902	1906	1907	1908	1910	1918

Source : I. Njoya, « Art Bamum et expression des formes visuelles : le cas du dessin, du début du XX ième siècle à nos jours », mémoire de maîtrise en histoire de l'art, du début Université de Yaoundé I, 2000.

Le développement de cette écriture fut influencé au premier contact du royaume Bamum avec l'extérieur. Le sultan Njoya voulut asseoir son autorité chercha à contrecarré l'hégémonie occidentale¹⁵². Ce dernier ne voulut pas soumettre son royaume à la culture occidentale. Aussi, c'était un moyen idéal pour le monarque de rendre pérenne sa culture. C'est ainsi que Duggast et Jeffreys soutiennent que le roi ouvrit une école à son palais de Fouban. Il y enseigna pendant longtemps lui-même, pour former ses premiers écrivains de la cour. Ces derniers devinrent plutard les premiers moniteurs des écoles de la brousse. Ils soulignent également que Malcolm a rencontré à Bayam l'un de ces

¹⁵² Entretien avec G. A. Sagang Abina, 32 ans, Responsable par intérim du musée public des arts et traditions Bamum, Fouban le 18 avril 2016.

alphabets anciens qui reproduisait les signes de l'époque du début de l'écriture¹⁵³. On peut observer une école du roi Njoya qui se trouve au palais.

Photo 33: L'école principale du *ShÜ-mom* du palais



Source : Colloque international roi Njoya, *Le roi Njoya*, p. 272.

Le *ShÜ-mom*, écriture inventé par le roi Njoya servit à organiser l'administration au sein de son royaume. C'est ainsi que ce dernier parvint non seulement à rédiger l'histoire de son peuple mais également à établir les actes d'étact civil au sein de son royaume.

B-Le *ShÜ-mom* et la restructuration du royaume au niveau administratif

Les progrès réalisés en matière d'écriture s'étendirent dans un grand nombre de domaines. Ainsi, le roi Njoya réussit à rediger un livre portant sur l'*Histoire et coutumes* des Bamum. Ci-dessus illustre les manuscrits de cet ouvrage qui sont conservés au musée dans un cadre vitré. Tout visiteur passionné de cette écriture peut y faire un tour enfin de contempler cette invention de ce roi.

¹⁵³ Ibid, p. 66.

Photo 34: Les manuscrits extraits de l'Histoire et coutumes des Bamum



Source : prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom le 04 août 2015.

La première mouture de cet ouvrage a été faite en *ShÜ-mom* par le sultan Njoya. Dugast et Jeffreys situent la date de réalisation de ce livre entre 1916 et 1917¹⁵⁴. Après l'invention de son écriture par le souverain, ce dernier jugea judicieux d'élaborer un livre dans lequel il présente les us et coutumes du peuple Bamum. Ce livre fut écrit à une époque cruciale où la mission de Bâle se trouvait à Foumban. Aussi, on également que l'emprise du pasteur Göhring sur le roi était considérable.

L'ouvrage du roi Njoya suscita la curiosité de ce missionnaire allemand, très impressionné pendant ses huit années de séjour à Foumban, et également par la grande intelligence et l'autorité de Njoya. Après les simples planchettes-memento, l'usage du papier va permettre la production en abondance de ces écrits. Malgré la perte des premières redactions en alphabet *Nyi nyi nfa nfu*, la dernière version de l'écriture fut la plus utilisée. On note chez Yeyap, frère de

¹⁵⁴ Dugast et Jeffreys, *L'écriture Bamum*, pp. 8-9.

Derema, officier d'état civil de Njoya, qu'il existe entre autre documents l'histoire du premier roi Nchare comportant quatre-vingt-dix petits feuillets. Elle est rédigée en petites phrases courtes et simples et en gros caractères. Chez Yeyap on trouve l'histoire du règne de la reine Njapndunké, la mère du roi Njoya, en cinquante-neuf feuillets.

Chez Nji Mama, il existe les écrits, en dix-huit feuillets des règnes de la reine Nguopù, fille de Nchare. Ensuite, des divers rois, en cent soixante-six feuillets. Concernant le sultan Seidou, il détenait aussi une copie, avec texte et encadrement polychromes soigneusement dessinés. On a retrouvé un important nombre de feuillets chez d'autres personnes qui parlent chefs voisins étrangers, Tikar, Bamileké en soixante-douze feuillets. Le sultan Njoya avait à sa possession des chapitres relatifs à la coutume des *Pamom*, avec quatre-vingt-sept feuillets de droit pénal¹⁵⁵.

L'évolution de ces écrits aboutit au livre *Histoire et coutumes des Bamum* de Rifum traduit en ces termes « *Yi pua lewa fon na môm lo' ma rifum* »¹⁵⁶. Ce livre de Njoya connu en 1952 la traduction du pasteur Henri Martin. L'œuvre de ce monarque ne s'arrête pas à ce niveau car il s'activa également à établir les actes d'état civil à son peuple.

¹⁵⁵ Ibid., p. 53.

¹⁵⁶ *Yi pua lewa fon na môm lo' ma rifum*, il s'agit de l'appellation du livre du sultan Njoya Histoire et coutumes des Bamum dans la langue *shùpamom*. Il faut retenir ici que livre au départ a été rédigé en langue *Shu-mom*.

Photo 35: Certificat de mariage en langue ShÜ-mom



Source : A. Loumpet, *Njoya et le royaume bamoum*, p. 230.

Cette photo ci-dessus représente un certificat de mariage entre Pan Njù Nduero Daniel Panjuene et Mbèche célébré le 15 décembre 1919 et signé par le roi Njoya en écriture *ShÜ-mom*. Pendant le règne de ce monarque, son ingéniosité lui emmena à mettre sur pied une administration qui repose sur le paradigme classique. Parmi les innovations administratives, on peut citer l'établissement des actes d'état civil. C'est un intellectuel multidimensionnel qui a effectué les recherches diverses et s'est également intéressé à la maîtrise du nombre de la population. C'est ainsi qu'il réussit à établir aux nouveaux nés des actes de naissance en écriture *ShÜ-mom*. Ce qui lui permit d'atteindre son objectif qui visait la connaissance de l'effectif de son peuple. Il est à noter que le monarque avant l'influence des Français étendait son sphère sur tous les aspects de la vie du peuple. Les *Pamom* ne pouvaient pas quitter le royaume sans avoir obtenu la permission venant du monarque. L'entrée ou la sortie dans la ville était surveillée et n'était favorable le plus grand nombre fois qu'à ses

serviteurs¹⁵⁷. Dans cette même perspective, il réussit avec son équipe à établir les actes de mariage. Il était question de connaître le nombre d'union scellé au sein de son royaume. Aussi de ressortir une analyse de la population qui s'engage dans l'union des couples. C'est ainsi qu'il réussit à élaborer les actes de mariage et encourage les *Pamom* à s'unir enfin de limiter le célibat en pays Bamum. Dès lors, ce souverain réussit à officialiser l'union au sein des couples. Il pose ainsi les jalons d'une administration au sein du royaume Bamum. Au départ, ces actes sont établis dans son écriture secrète mais, le contact avec l'administration française influença la progression de ses écrits. On compte également au nombre de ses œuvres la réalisation de la carte du royaume Bamum qui est représenté par le dessin ci-dessus.

Carte 36: Cartographie du royaume Bamum établie par Njoya et ses topographes.



Source : Claude Tardits, *L'histoire singulière de l'art bamoum*, p. 54.

Devoué et engagé, l'histoire ne fut pas seulement le seul centre d'intérêt du roi Njoya, il s'intéressa également à la géographie et plus particulièrement à

¹⁵⁷ Entretien avec Nji Jean Njikam, 91 ans, Notable, Foumban le 22 avril 2016.

la cartographie. Il entreprit ainsi la réalisation de la carte de la ville de Foumban en 1920¹⁵⁸. C'est au courant de cette période que le roi Njoya travaille sur son écriture et entreprend également ce projet. Cette période est également marquée par le passage du cartographe Allemand Moisel en 1906 à Foumban. Il fit la rencontre du sultan qui demanda conseil sur la méthode à mettre en place pour la réalisation de la carte de cette ville. Il lui expliqua la technique du levé des routes et les techniques de cartographie. Moixel venait de réaliser la carte du Cameroun au courant de cette période. Le souverain s'inspira de ces idées pour mener ce travail grâce à l'intervention de ses collaborateurs les plus talentueux. Quelques-uns de ces personnes sont Nji Mama, Monliper, Ibrahim Njoya, Laponte Meku, Kpumie Petro, Salomon Njikam, kuotu Mengam, Jacob Nkuandu¹⁵⁹. Toutes ces personnes travaillaient avec rigueur enfin de ne pas decevoir le monarque. Duggast et Jeffreys mentionnent l'acharnement de ces techniciens à fournir du bon travail en équipe en ces termes :

Chaque topographe avait avec lui carnet et crayon ; tout en marchant, chacun devait noter l'aspect de la piste, dessiner ses sinuosités, marquer les régions plates d'une flèche dont le corps était la piste même, le sommet d'une colline de deux flèches, noter les ruisseaux rencontrés et le sens de leur courant, en chercher le nom, indiquer les carrefours de pistes, les places de marché. [...] Enfin, à l'aide de quelques montres, les équipes ne devaient pas omettre de vérifier le temps nécessaire à franchir les étapes¹⁶⁰.

L'organisation du travail permit à cette équipe de parvenir à bout du territoire Bamum et d'achevé la tracée de cette carte en 1920. La réalisation de ce projet devait permettre de prévenir d'éventuel problème frontalier ou contestation de terres avec le peuple voisin. Ce projet visait également à la

¹⁵⁸Tardits, *L'Histoire singulière de l'art bamoun*, p. 54.

¹⁵⁹ Dugast et Jeffreys, *L'Écriture des Bamum*, p. 69.

¹⁶⁰ Ibid.

sauvegarde des frontières héritée du roi Mbouombouo¹⁶¹. Dans cette même perspective ces œuvres sont également orientés dans le sens de l'institution des règles de justice en pays Bamum.

C-L'institution des instruments de règlementation de la justice au sein du royaume Bamum

Dans le musée royal, on retrouve de nombreux objets qui fournissent des informations sur l'institution judiciaire et les différents grades des soldats du royaume. Parmi ces inventions, on note les objets permettant de régler les conflits au sein du royaume Bamum. Il est question de créer mettre les textes juridiques élaboré par le roi Njoya. Des outils comme les ménottes sont créés pour fustiger les coupables et les galons pour grader ses soldats.

La justice était assurée par la société *Mutngu* qui avait la charge de régler les conflits et certains problèmes entre les *Pamom*. Elle date de l'époque du roi Mbouombouo, onzième roi de la dynastie Bamum (1757-1814). La consultation de l'araigné ou de la mygale divinatrice était également en vue pour apporter des solutions aux problèmes quotidiens. Avant d'aller mener un combat contre un peuple elle était d'abord évoquée pour permettre aux guerriers de savoir s'ils allaient gagner ou perdre. Cet animal est considéré comme sacré par les *Pamom* et occupe une place importante parmi les emblèmes royaux¹⁶².

D'après les propos de Nji Njikam¹⁶³, il rapporte qu'à l'époque du XVII^e roi de la dynastie de Nchare Yen, il condamnait ses sujets sans les jugés à cause des mauvais conseils de son entourage. C'est ainsi que d'autres trouvèrent même la mort en pareil circonstance. Cependant, il reçut conseil de ses notables et réorganisa de nouveau le royaume.

¹⁶¹ Le roi Mbouombouo, le onzième de la dynastie Bamum fut un souverain conquérant qui se donna pour mission dès son accession au trône de Nchare de tracer les frontières du royaume avec du fer et sang. C'est dans cette optique que les frontières de Foumban furent agrandies.

¹⁶² Entretien avec O. Nchare, 49 ans, directeur du musée royal de Foumban, Foumban le 30 septembre 2015.

¹⁶³ Entretien avec Nji Jean Njikam, 91 ans, Notable, Foumban le 22 avril 2016.

Le livre des Coutumes du roi Njoya préconise des sanctions affligées aux coupables. Ceux-ci devaient payer des sanctions proportionnellement aux fautes. Pour un homme qui prend en otage la femme d'autrui, d'après ce livre, il doit donner un esclave au roi. En ce qui concerne les coupables d'adultère, les suspects étaient appelés à consommer la boisson d'épreuve. Et s'il s'avère vrai cette situation, les coupables sont condamnés à mort. Il établit également les lois allant à l'encontre de l'enlèvement d'une femme par un homme qui s'enfuit dans un pays étranger¹⁶⁴. Les ménottes pour reprimander les coupables sont créées par le monarque.

La confession des ménottes¹⁶⁵ fut instaurée par le roi Njoya et se trouvaient dans la maison du *Mutngu*. Ces objets avaient pour mission de ménoter les personnes jugées coupables. Njoya explique dans son ouvrage que les ménottes étaient pour les grands jugements. Il souligne également que si un *Nji* est accusé d'avoir usurpé la royauté, on lui met les ménottes à la main gauche. Après les enquêtes, s'il s'en sort coupable, on lui met les ménottes aux deux mains. S'il s'en sort innocent, on lui enlève les ménottes de sa main on le libère et enfin on égorge un mouton sur les ménottes¹⁶⁶. L'image ci-dessous représente les différents galons qui furent conçus par le roi Njoya et qui sont conservés au musée royal de Foumban. Ceux-ci étaient confectionnés d'une variété de couleurs.

¹⁶⁴ Njoya (dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, p. 107.

¹⁶⁵ Les ménottes sont des sortes de bracelets en métal avec lesquels on attache les mains des coupables ou des prisonniers.

¹⁶⁶ Njoya (dir.), *Histoire et coutumes des Bamum*, pp. 109-110.

Photo 37: Les galons confectionnés par le roi Njoya



Source : Prise de vue Nicanor Njouonwet Mouliom, Foumban le 18 avril 2016.

En début du XX^{ième} siècle de la même époque, le contact avec les Allemand lui permit de confectionner les galons enfin de pouvoir grader ses soldats. Il s'inspira ainsi du modèle des épaulettes copié auprès de leurs soldats¹⁶⁷. Les inventions du roi Njoya sont soigneusement conservées dans son musée à Foumban. Il représente un exemple à suivre de part son génie et aussi la capacité irréfutable d'esprit de créativité de la part d'un Africain.

Les œuvres du roi Njoya véhiculent clairement le projet qu'il avait pour le devenir de son peuple. Il s'est soucié d'instaurer une administration ainsi qu'une justice sereine au sein de son royaume. Ses réalisations sont également orientées vers le domaine de la médecine traditionnelle.

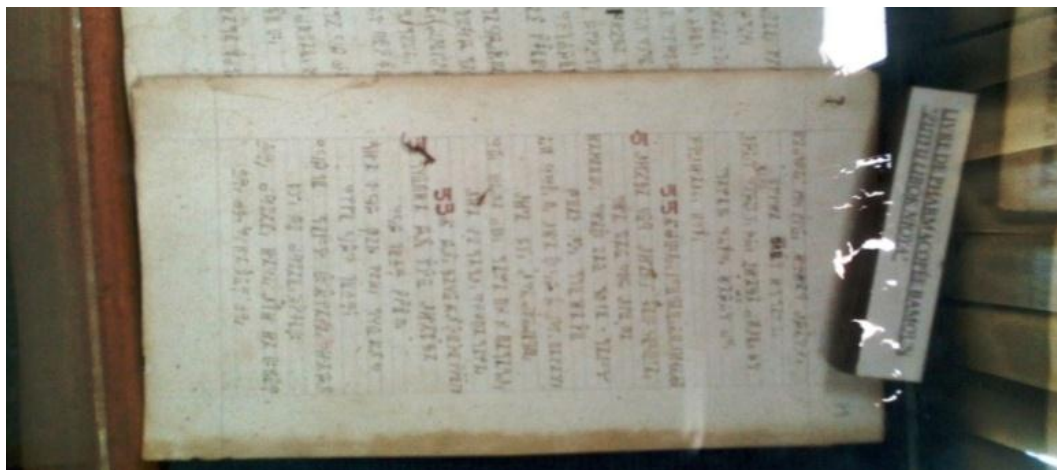
D-Le sultan Njoya et les manuscrits du traité de médecine

Le bien-être du peuple Bamum a toujours été le souci premier du sultan Njoya. Ses recherches sont focalisées cette fois-ci sur la médecine. Il cherche à trouver une solution par rapport aux maladies qui menacent les *Pamom* de cette époque. Il se fixe pour objectif de recenser les différentes maladies qui sévissent au sein de la population enfin d'y apporter des solutions. La photo qui suit

¹⁶⁷Entretien avec Ayiwouo Issoufa, 45ans, guide au musée royal de Foumban, Foumban le 02 octobre 2015.

représente les manuscrits du traité de médecine du roi Njoya en écriture ShÜ-mom.

Photo 38: Les manuscrits du livre de pharmacopée du sultan Njoya



Source : Prise de vue Alidou Tounessah, Foumban le 18 avril 2016.

Les années 1908 et 1910¹⁶⁸ sont celles qui permirent de rassembler les grands thérapeutes de Foumban enfin de venir présenter leur savoir faire, dans leur domaine. Plusieurs plantes médicinales ont été découvertes à cette occasion. Son analyse permit à Njoya de consigner le fruit de ses recherches dans un livre de médecine rédigé dans sa langue secrète « *Pu lerewa fu nŷŷt fu libok*¹⁶⁹ ». Ce livre rédigé en écriture *ShÜ-mom* fait partir de ses inventions qui sont conservés au musée royal de Foumban. Ce livre est constitué d'un ensemble de brochures qui traite des thèmes particuliers.

Dugast et Jeffreys expliquent qu'au nombre de ses sujets développés dans cet ouvrage, on a une partie consacré à l'accouchement ainsi que les remèdes appropriés à cela. Il traite également des conditions pouvant permettre à identifier les symptômes de maladies chez l'homme. Dans son livre, il parle également des solutions qui peuvent permettre à interpréter les signes que l'homme voit avec les yeux.

¹⁶⁸ Dugast et Jeffreys, *L'Écriture des Bamum*, p. 67.

¹⁶⁹ *Pu lerewa fu nŷŷt fu libok*, livre du sultan Njoya portant sur les remèdes guerisseurs des maladies qu'il dénombra.

Il s'est également intéressé aux rêves, c'est pour cette raison qu'il met sur pied un livre permettant d'interpréter les rêves appelé « *Yi pua lewa nga nzuem* ». D'après les informations recueillies auprès de Nji Njikam, le rêve en pays Bamum tout dans les autres pays d'Afrique comme l'Égypte est toujours porteuse de significations. Car, elle est toujours détentrice d'un mystère d'après la conception africaine. Elle cherche aussi à, délivrer un message au concerné. C'est ainsi qu'il rédigea des morceaux de manuscrits du livre d'interprétation des rêves. Chemin faisant, un livre de proverbe et des incantations devant-être prononcés sur les remèdes enfin, de pouvoir les rendre efficaces. Dès lors, ces travaux furent dotés d'une très grande importance pour la communauté scientifique. Car, il a toujours su mettre ses travaux à la disponibilité du monde. Allant dans ce sens, le Professeur Oudou Njoya déclare qu' « Il fait preuve d'un humaniste en partageant ses connaissances et privilégiant le bien-être de ses populations, il s'est projeté, avec son peuple dans une culture progressiste »¹⁷⁰.

Le roi Njoya a su pérenniser ses œuvres aux générations futures, en le consignait par écrit. Cet héritage est encore d'actualité dans la mesure où on trouve des guérisseurs traditionnels installés le long de la cour du balafon¹⁷¹. D'après le témoignage recueilli auprès de ces derniers, ils affirment pour un grand nombre avoir hérité de l'ingéniosité du 17^e roi de la dynastie Bamum. Ils mettent leurs talents en jeu pour rendre service à la population qui, est frappée des maladies diverses. Dès lors, ces guérisseurs sont des exemples qui montrent l'importance de l'africain dans la société actuelle.

Ainsi, le roi Njoya a su s'imposer dans tous les domaines et ses œuvres subsistent encore de nos jours non seulement dans le musée mais aussi hors de cette institution. Il constitue le socle de développement de l'Afrique car, il est visité par des personnes qui viennent des quatre coins du monde. Elles

¹⁷⁰Colloque international roi Njoya, *Le roi Njoya*, p. 321.

¹⁷¹ La cour du balafon se trouve juste devant le palais royal de Fouban à la place du marché de la même ville.

Permettent, de consolider les rapports entre le Cameroun et l'extérieur sur tous les aspects.

II-LE MUSEE ROYAL DE FOUMBAN ET SON OUVERTURE AU MONDE

Le musée royal de Foumban fait partir des édifices les plus riches du monde en général et d'Afrique Centrale en général. D'après le recit des guides et les cahiers de statistiques qui le demontre, il accueil les visiteurs de toute les nationalités et toutes les classes sociales. Cette dernière partie du travail s'attèle à ressortir l'influence du musée sur le developpement socioculturel, économique, politique et diplomatique du Cameroun.

A- Le musée royal de Foumban un creuset de savoir pour la communauté scientifique

Cet édifice, symbolise la civilisation de tout un peuple, depuis la fondation du royaume jusqu'à nos jours constitue un objet d'étude pour tout l'humanité. Chaque objet s'y trouve est doté de significations et revêt une très grande importance pour le peuple Bamum¹⁷². Chaque objet qui s'y trouve est porteur de significations et occupe une place importante au sein du royaume Bamum. Ainsi, certains chercheurs comme Christraux Geary, Tardits Claude, Jeffreys et Duggast, ont fréquenté ce musée pour effectuer des recherches. On note également le cas du professeur Loumpet Germain¹⁷³ qui a contribué à inventorier les objets de cette structure. Au-delà de ces chercheurs, il a déjà servi de cadre d'étude aux élèves et étudiants venuent de tout l'étendu du territoire. Ceux-ci viennent s'imprégner de cette culture riche et vieille depuis près de six siècles. Cette découverte leur permet de connaître la structuration du royaume Bamum avec à sa tête le roi des Bamum. Les objets exposés au musée pour la

¹⁷² Entretien avec O. Nchare, directeur du musée royal de Foumban, Foumban le 30 septembre 2015.

¹⁷³ Professeur Loumpet Germain, Enseignant chercheur au département d'archéologie, contribua à inventorier les objets du musée royal de Foumban.

plupart symbolisent la guerre¹⁷⁴, l'art est représenté par les masques, lesalebasses perlées, les trônes, les instruments de musique des sociétés secrètes. La musique tient une place importante à partir du service rendu. On a le cas lors des grandes cérémonies comme le *Nguon*, la reception d'un invité de marque. Ce riche héritage est convoité par un grand nombre de public qui fréquente cet édifice.

Plusieurs s'y rendent dans le cadre des visites d'étude, question d'approfondir ses recherches. Cas est celui des élèves de Koupa-Matapit¹⁷⁵, du lycée classique de Foumban. En ce qui concerne ceux qui viennent des autres établissements, on note la visite des élèves du lycée de Bansa-Mbri, du lycée classique de Bagangté, ceux qui viennent également de Bamenda. Les universités et les grandes écoles ne sont pas en reste. C'est le cas d'évoquer ici le passage des étudiants de l'université de Yaoundé I, de Dchang, Ngaoundéré. En ce qui concerne les grandes écoles, on a le passage des étudiants de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) ; Ecole Supérieure de sciences et techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC) de Yaoundé et récemment de l'Institut Africain d'Infographie (IAI). Des associations fussent également de part et d'autres de la République. C'est le cas des jeunes de la chorale Banengo¹⁷⁶, aussi, des jeunes de la paroisse de Nsamtouen à Foumban. Ces cas élucidés témoignent de l'importance de ce musée au sein de notre société. De ce fait, il accueille toutes les couches sans distinction de classe sociale.

¹⁷⁴ La guerre est traduit ici par les armes telles que les coupe-coupe, les lances, les poignards, les flèches, les lances, les parures, le bouclier.

¹⁷⁵ Voir annexe

¹⁷⁶ Voir annexe

B-La présence d'une diversité de peuple et couches sociales au sein du musée royal de Foumban

L'image ci-dessous présente des visiteurs entrain de contempler les trésors qui se trouvent au sein du musée.

Photo39 La présentation des objets aux visiteurs du musée royal de foumban



Source : prise de vue Nsangou Christian, Foumban le 24 juillet 2015.

Son accessibilité est le propre de toute personne désireux de s'y rendre. Il a déjà reçu la visite d'un grand nombre de peuple qui viennent du monde entier¹⁷⁷. Les registres de statistique ou encore les cahiers d'or du musée donnent des informations à propos du statut de ces visiteurs. En Afrique, on dénombre un grand effectif de personnes qui viennent de la Tunisie, du Congo, du Gabon, du Nigéria. En Europe, leurs fascinations pour les musées sont manifestes au travers des pays comme la France, l'Espagne, le Royaume-Uni. En Asie on note le cas des pays comme la Chine, le Japon. En Amérique on a les Etats-unis. Ces nations éprouvent un penchant envers les musées. Ainsi, le flux des visiteurs qui augmente ou dimunie par période. Une étude de fréquentation du musée royal de Foumban du mois de décembre laisse observer le tableau suivant :

¹⁷⁷ Entretien avec Nji Nchare Oumarou, 48ans, directeur des affaires culturelles du palais, Foumban, le 08 août 2015.

Tableau 2: Statistique du nombre des visiteurs du mois de Septembre 1996.

Nationalité	Nombre de visiteurs	Pourcentage
Cameroun	218	60,05 %
France	31	8,53 %
Allemagne	15	4,13 %
Zambie	02	0,55 %
Pologne	02	0,55 %
Rép. Démo. Congo	07	1,92 %
Italie	14	3,85 %
Italie	06	3,85 %
Liban	02	1,65 %
Turquie	01	0,55 %
Etats-Unis	05	1,37 %
Hollande	02	0,55 %
Egypte	04	0,55 %
Angleterre	01	1,10 %
Suisse	05	1,37 %
Belgique	04	1,10 %
Mexique	01	0,27 %
Australie	04	1,10 %
Sénégal	01	0,27 %
Perou	01	0,27%
Guinée équatoriale	01	0,27%
Gabon	03	0,82%
El Salvador	01	0,27%

Inde	01	0, 27%
Arabie Saoudite	01	0, 27%
Congo Brazzaville	01	0, 27%
République Centrafricaine	01	0, 27%
Guinée Conakri	01	0, 27%
Mauritanie	01	0, 27%
Niger	01	0, 27%
Togo	01	0, 27%
Maroc	22	6, 06%
Totaux	363	100%

Source : Archive du palais royal de Foumban.

L'omniprésence de ce public prouve que le musée est devenu un véritable lieu de tourisme. Car, même les grandes personnalités n'échappent pas à cette règle. Il reçoit également les invités de marque du sultan Ibrahim Mbombo Njoya lui, qui a été un grand commis de L'Etat du Cameroun.¹⁷⁸ Au courant de son règne, il a reçu plusieurs invités de marque inscrits dans son agenda. Il est question ici de relever le cas des directeurs de sociétés, les ambassadeurs comme celui de Turquie au Cameroun lors de la récente fête du *Nguon*, de France, du Nigeria au Cameroun.

Le musée royal de Foumban se présente dès lors comme un consolidateur des liens d'amitié, de cordialité, de sympathie entre les peuples. Sa mission transcende les obstacles les plus ardues de la vie en redonnant l'espoir de survie à l'Homme.

¹⁷⁸Le roi Mboumbouo débute sa carrière comme attaché au cabinet du haut commissaire de la France au Camerounde 1957 à 1960, plusieurs autres fonctions ont également été assuré par lui. En 1992, il abandon le poste de ministre délégué à la présidence chargé des relations avec les assemblées pour être intronisé XIX ième roi des Bamum.

C-Le musée comme facteur attractif des devises et de lutte contre la pauvreté au Cameroun

Il touche également le secteur de l'économie et permet à tout un chacun de pouvoir aboutir à un rendement favorable. Toute personne pour sortir de son pays doit posséder un passeport et un visa. Le profit ici revient à l'ambassade de ce pays car, pour obtenir ce papier il faut dépenser de l'argent. Il s'agit de la condition sine qua none pour se déplacer d'un pays à l'autre. Aussi, il faut avoir un ticket de voyage en déboursant de l'argent à une compagnie de voyage. Celle-ci en bénéficie des avantages. Arrivé au Cameroun, la relève est prise par les nationaux. Pour assurer leur séjour, ils doivent garantir la place dans un hôtel de la place enfin d'y passer nuit. La consommation, la nutrition se font dans les restaurants de la place. Seuls, les invités de marque du sultan reçoivent un traitement spécial car, ils sont pris en charge. Toutes ces dépenses permettent aux différents membres de famille de subvenir à leur besoin¹⁷⁹. Et à l'Etat, la réduction du nombre des sans emplois dans le pays. Les visites se font en compagnie des guides expérimentés, maîtrisant l'histoire du peuple Bamum.

A la fin de la visite, les artistes viennent proposer leur savoir-faire aux visiteurs. Question pour eux de rentrer dans leurs pays respectifs avec un objet de souvenir. Ce qui peut-être un tableau sculpté, un masque, des bijoux perlés, des samaras, et bien d'autres. Certains prolongent encore leur séjour en faisant des tours au marché de la place qui ne se trouve pas non loin du palais.

A Partir de ces faits, on comprend ainsi l'énorme service rendu par ce musée à la nation entière et même au-delà des frontières. Ainsi, d'une manière ou d'une autre il lutte contre la pauvreté et l'extension se fait aussi au niveau de l'aspect politique.

¹⁷⁹ Entretien avec Tounessah alidou, 46ans, guide au musée royal, Foumban le 12 avril 2016.

D-la perennisation des liens diplomatiques à travers le musée royal de Foumban

La grandeur des objets qui se trouve dans cette institution n'est plus à démontrer. Raison pour laquelle chaque objet de cet édifice est d'une très grande importance. Les cadeaux¹⁸⁰ offerts à ses hôtes sont très significatifs et pour cette occasion renforce les liens d'amitié entre les deux parties. Le cas, le plus expressif est celui du président de la République du Cameroun, son excellence Paul Biya.

Cette visite date de l'année 1985 qui lui a valu un titre de notabilité celui de *Nji* en pays Bamum qui lui a été attribué par le sultan Njimoluh Seidou. Il a également reçu de lui le collier *Mgba-mgba*. Cet objet n'est offert qu'aux personnes ayant rendu un très grand service au roi. Le plus souvent aux grands guerriers qui se sont distingués par leur bravoure, ou à un grand chasseur qui a réussi à abattre un grand animal comme l'éléphant, l'hippotame, le lion. Il a également reçu un coupe-coupe avec fourreau, objet très symbolique en pays Bamum¹⁸¹. Cet acte s'est toujours perpétué dans ce royaume.

Avec le 19 ième roi des Bamum, Ibrahim Mbombo Njoya reçoit toujours des invités de marque¹⁸² à qui il offre les mêmes présents que son père. Ces cadeaux lui ont permis de garder de très bonne relation avec ces personnalités. De pérenniser également les rapports de coopération avec le Cameroun et les autres pays. On note le cas du Cameroun avec la Turquie, l'Arabie Saoudite. Aussi, ces personnalités répondent toujours présents à son invitation pour la célébration de la fête du *Ngoun*. Malgré les difficultés rencontrées en son sein, le musée royal de Foumban ne cesse de jouer son rôle de stimulateur de développement.

¹⁸⁰ Ces cadeaux ont été le cas du collier *Ngbwa-ngbwa* qui a été offert au président Paul Biya, les tabourets, masques, les tableaux et bien d'autres objets précieux.

¹⁸¹ Entretien avec Nji J. Njikam, 91 ans, Notable, Foumban le 22 avril 2016.

¹⁸² Les invités de marque Du sultan Ibrahim Mbombo Njoya sont les ministres, les gouverneurs, les ambassadeurs, les directeurs de sociétés, les entrepreneurs, venant de tout les horizons.

Il a été question dans ce chapitre, d'illustrer les œuvres de Njoya axé principalement sur ses écrits. La langue secrète, le *ShÜ-mom*, inventé par ce monarque fini par constitué un objet d'étude pour la communauté scientifique. Un colloque qui réunit les grands intellectuels fut organisé pour la circonstance en 2012. La deuxième partie du travail a été consacré à l'importance de cet édifice non seulement pour le peuple Bamum mais aussi pour le monde. Cet examen a permis de ressortir sa place au niveau socioculturel, économique et même économique. Ainsi, ce musée qui constitue un creuset de savoir, doit-être véritablement soutenu non seulement par l'UNESCO¹⁸³ mais aussi par tout le monde entier.

¹⁸³UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture.

CONCLUSION GENERALE

En somme, ce travail consistait à restituer l'histoire du peuple Bamum à partir des objets anciens du musée royal de Foumban. Pour ce faire, cette étude a permis de rappeler les différentes articulations développées.

Dès lors, une étude a permis de dégager les objets qui symbolisent les emblèmes royaux à savoir la double cloche qui n'est placée que devant le roi. Ces insignes sont conservés au musée royal et sont utilisés pour pouvoir accomplir les missions du royaume. Aussi, on a le trône royal, unique en son genre dans ce royaume, également les symboles comme celui de l'araignée, le serpent bicéphale. Au nombre des pièces qui s'y trouvent, on note un grand nombre qui renvoie à la guerre. C'est le cas des lances, coupe-coupe, fusils et trophées de guerre.

L'économie porte sur les outils qui traduisent l'art. Il est pratiqué dans plusieurs domaines. Cette technique a été emportée de Rifum par Nchare Yen et révolutionnée sous le règne du sultan Njoya avec, la fabrication des objets multiple comme les tabourets,alebasses, chasse-mouche, vêtements. Les œuvres du 17^{ième} roi qui se trouvent au musée sont multiples. On compte parmi les plus frappants son écriture secrète le *ShÛ-mom* qui se caractérise comme une forme d'hiéroglyphe égyptienne. Les réalisations qui en découlent sont : son livre d'*Histoire et coutumes*, l'établissement des actes d'état civil, le traité de médecine sont exposés dans cet édifice. Cette étude a permis de découvrir les richesses qui se cachent dans ce musée. Car, sa valeur éthique et esthétique permet de reconstituer le passé d'un peuple et particulièrement celui du royaume Bamum. Ces valeurs représentent un élément attraitif des touristes qui viennent de part et d'autre du monde. Leur présence constitue un facteur qui

permet de faire croître l'économie du Cameroun à travers les devises qu'ils laissent à leur passage.

Cet édifice ne constitue pas seulement un lieu de délectation mais aussi un cadre d'étude pour la communauté scientifique. Malgré l'énorme service rendu, cette structure n'est pas épargnée des difficultés. La principale est liée à l'étroitesse de la pièce, qui ne permet pas d'exposer tous les objets qui s'y trouvent. Un bon nombre d'objets sont détruits dans les endroits où ils sont gardés. Ce qui serait une grosse perte pour les générations futures. C'est pour cette raison qu'il est souhaitable de construire dans les plus bref délais une nouvelle structure. Il faut noter que ce projet a déjà été lancé par le sultan Ibrahim Mbombo Njoya. Cependant, il convient de le soutenir dans la réalisation de cette lourde tâche. Afin, qu'il puisse être inauguré pendant la fête de *Nguon* en début du mois de décembre 2016 comme initialement prévu. Cependant, tout reste à croire que ce nouvel édifice pourra faire face aux nouveaux défis de développement du Cameroun.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIES

I- Sources primaires

1 Archives

a- Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- 1- AC 3958 Noun (Cameroun) Administration 1952.
- 2- APA 11739 Foumban (circonscription de Bamoun) Rapports annuels 1944-1951.
- 3- ANY, APA 12018, Noun (Cameroun), administration 1936, rapport annuel, 1936.
- 4- ANY, 1AC, 5363, construction du palais des gouverneurs.
- 5- 2ac-3457 Foumban (Cameroun), mariage et naissance, 1951.
- 6- APA 1183/B, Njoya un sultan Bamoun.
- 7- 2AC-54, Bamoun Cameroun/ organisation sociale, Histoire et organisation sociale des Bamoun du Cameroun.

b-Archives palais de Foumban (APF)

- 1-APF, Le cahier d'or du musée royal de Foumban, 1996.
- 2-APF, Le livre d'or du musée royal de Foumban, 2000.
- 3-APF, Demande de visite du palais, 2015.
- 4-APF, Demande de la visite du palais royal et du musée.

2- SOURCES ORALES

Noms	Agés	Fonction	Lieu et date
Ayiwouo Issofa	44 ans	Guide conservateur musée des roi Bamoun	Foumban, 19 Août 2015
Matateyou Emmanuel		Universitaire	Yaoundé le 14 Avril 2016
Mbombo Ibrahim Njoya	79 ans	Sultan roi des Bamoun	Foumban le 28 Avril 2016
Njimoluh Ayouba	66 ans	Guide conservateur au musée des rois des Bamoun	Foumban le 25 Juin 2015
Nji Nchare Oumarou	48ans	Directeur de la culture au palais du sultan roi des Bamoun	Foumban le 3 Septembre 2015
Njikam Tounessa Alidou	46 ans	Guide au musée	Foumban le 29 Juillet 2015
Njoya Idrissou	47 ans	Universitaire	Foumban le 19 Avril 2015
Nji Tapche Nsangou Mama	41 ans	Tita Fon	Foumban le 20 Avril 2016
NjiMoluh Ayouba	66 ans	Guide conservateur	Foumban le 18 Avril 2016
Mowa Nicanor	84 ans	Notable	Foumban le 22 avril 2015
Nji Njikam Jean	91 ans	Notable	Foumban le 22 Avril 2015
Nji Remond	54 ans	Enseignant institut des beaux arts	Foumban le 14 Avril 2016
Sayang Abina	32 ans	Responsable par intérim du musée public des arts et tradition Bamoun	Foumban le 18 avril 2016
Nji Yambi	54 ans	Artiste au palais	Foumban le 14 Mars 2016
Ngouet Suzanne	74 ans	Ménagère	Foumban le 22 Avril 2016
Momtabéme	47 ans	Responsable de la cité	Yaoundé le 24 Février 2016
Mefire Paul	42 ans	Billetteur au musée royal	Foumban le 18 Avril 2016

3- Thèses et mémoires

- Thèses

Matateyou E., “ les sociétés secrètes dans la littérature camerounaise (le cas des Bamoun)” , Thèse de Doctorat, Université Paris IV, 1988.

Nizesete B., “les hommes et les lois dans les hauts plateaux de l’Ouest Cameroun” , Thèse de Doctorat en Archéologie, Université de Paris I, 1992.

Njiassé Njoya A., “naissance et évolution de l’islam en pays Bamoun (Cameroun)” , thèse de doctorat 3^{ème} cycle ès lettres Paris I, 1981.

Njoya I ;, “guerre et création plastique dans le royaume Bamum entre le XVIII et le XXIe siècle” , Thèse de Doctorat/PH.D en Histoire de l’Art, Université de Yaoundé I, 2012.

Notue J.P., “la symbolique des arts bamiléké (Ouest Cameroun) : approche historique et anthropologique” , thèses de doctorat à l’Université de Paris, Panthéon – Sorbonne, 1988.

Mémoires

Ebodé Okala J. T., “La succession royale chez les anciens égyptiens et chez les Bamum” , Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004.

Chem-Soudine M. N., “Les rites funéraires dans le pays Bamum du XIVe siècle à nos jours” , mémoire de master en histoire, Université de Yaoundé I, 2014.

Zogo Tsanga S. C., “ Le masque : un moyen de fixation de la mémoire en pays Bamum” , Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

Zogo Tsanga S. C., “Traces, mémoire et histoire dans les danses et les musiques de tradition orale en pays Bamum : du XVIe siècle à nos jours” Mémoire de master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010.

Matapon F. R., “ Les armes de jet en pays Bamoun : morpho – technologie en fonction sociale et politique”, Mémoire de DIPES II Histoire, ENS, Université de Yaoundé I, 2008.

Njoya I., “Art Bamum et expression des formes visuelles : le cas du dessin, du début du XXe siècle à nos jours”, Maîtrise en Histoire de l’Art, Université de Yaoundé I, 2000.

Tchefenyem Atoukam D. L., “Musée et développement touristique : étude de faisabilité du musée régional de Garoua au Nord Cameroun”, diplôme des hauts études et de recherches spécialisées en tourisme (DHERS), Université de Ngaoundéré, 2006.

Kédé Eloundou G. B., “Les Picto – Idéogrammes shümom à la création iconographique appliquée à la céramique contemporaine”, Master en Arts Plastiques, Université de Yaoundé I, 2012.

Medjo Ako’o T., “Contribution à l’étude des collections du musée royale de la chefferie Bafoussam et du musée de la danse et de la musique du Cameroun à Foumban : essai d’étude comparée”, Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010.

Ondobo Luc B., “ Les problèmes des musées du Cameroun : le cas des musées de Yaoundé”, Master en Histoire de l’Art, Université de Yaoundé I, 2011.

Kombou Djoukwe J., “Contribution à l’étude des collections du musée national de Yaoundé et enjeux d’une intégration des aires culturelles”, Master en Histoire de l’Art, Université de Yaoundé I, 2010.

Nsangou Aymeric J. L., “Architecture militaire traditionnelle chez les Pamom : étude ethnographique et archéologique”, Mémoire de Master en Archéologie, Université de Yaoundé I, 2013.

Pekekoue Ngouh G., “ la fête du Nguon sous le règne de Mboumbuo Njoya Ibrahim et son impact sur l’évolution économique et

socioculturelle du royaume Bamum 1992-2012, Essai d'analyse historique", Mémoire de DIPES II, ENS, Université de Yaoundé I, 2013.

Poumeyou s., "Les titres nobilières dans l'évolution historique du royaume Bamun 1394 – 1992", Maîtrise en Histoire, Université YaoundéI, 2000

II- SOURCES SECONDAIRES

A- Ouvrages généraux

Mveng E., *L'art et l'artisanat africain*, Yaoundé, Edition Clé, Yaoun1980.

-, *Histoire du Cameroun*, Tome 1, Yaoundé, CEPER, 1984. _,

Mveng E., *L'art et l'artisanat africain*, Yaoundé, Clé, 1980.

Ngoh V. J., *Cameroun 1884-1985 : cent-ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 199

Ki-Zerbo J., *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.

Perrois L. et Notué J.P., *Rois sculpteurs de l'Ouest Cameroun : la panthère et la mygale*, Paris, Karthala Orstom, 1997.

-, *Les rois sculpteurs : Arts et pouvoirs dans le grassland camerounais*, Paris, Edition de la réunion des musées nationaux, 1993.

Essomba J. M., *L'art africain et son message, Etudes et documents africains*, Yaoundé, Edition Clé, 1985.

Harter P., *Les arts anciens du Cameroun, art d'Afrique Noire*, Arnouville, 1986.

Mohammadou E., *Tradition d'origine des peuples du centre et de l'Ouest Cameroun Mboum – Tikar – Bamoun – Bamenda – Bansa – Bamiléké – Vouté* Yaoundé, C-F-L-C, 1971.

Vansina J., *De la tradition orale : essai de méthodologie historique*, musée royale de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, 1961.

Gourbin P., *Qu'est-ce que l'archéologie*, Paris, Payot, 1982.

Essomba J. M., *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala, 1992.

Essomba J. M., et Alouga M., *L'art Tikar au Cameroun*, Paris, Montréal, Harmattan, 2000.

Gallay A., *L'archéologie demain*, Paris, Belfond, 1986.

Mberg C – A., *Introduction à l'archéologie*, Paris, François Maspero, 1980.

Collectif Nwet – Nkwete, Nguon 2008, journées scientifiques, Yaoundé, publication du collectif Nwet – Nkwete, 2008.

B- Ouvrages spécifiques

Tardits C., *L'histoire singulière de l'art Bamoun*, Paris, Afredit, maisonneuve et Larousse, 2004.

-, *Le royaume Bamoun*, Paris, A. Colin, 1980.

Geary C. et Ndam N., *Mandou Yenou, photographie du royaume Bamoun*, royaume ouest – africain, Munich, TricksterVerlag, 2008.

Geary C., *Les choses du palais*, Franzsteiner Verlag, Wiesbaden, 1984.

Crozet J., *palais de Foumban*, UNESCO, 1968.

Robert M., *la restauration du palais des sultanats Bamoun à Foumban*, Paris, UNESCO, 1980.

Martin H., *Les pays Bamoun et le sultan Njoya*, Douala IFAN, 1951.

Colloque internationale roi Njoya, *Le roi Njoya : création de civilisation et précurseur de la renaissance africaine*, Paris, Harmattan,

Njiasse Njoya A. et al, *De Njoya à Njimoluh*, cent ans d'histoire Bamoun, Foumban, Edition du palais, 1984.

Ndam N., *Le palais de Foumban : chef d'œuvre d'art et d'architecture*, Edition Ndam et Raynier, Yaoundé, 1975.

Eloundou Eugène D. et Ngapna A., *un souverain Bamoun en exil : le roi Njoya Ibrahim à Yaoundé (1931-1933)*, Paris, Harmattan, 2011.

Njiassé Njoya A., Nchouwat Njoya O., *Administration du royaume Bamoun hier et aujourd'hui*, Edition du palais, 2004.

Anonyme, Le dessin Bamun, Marseille – fouban (Cameroun), exposition du musée des arts africains, océaniques, amérindiens, centre de la vieille charité, Marseille, 4 octobre 1997 4 janvier, Ed. Skira, 1998.

Mongbet Lamare M., *la médecine, la médecine Bamoun*, Yaoundé Edition Lamaro, 1975.

Njoya Ibrahima (s/d.), *Histoire et coutumes des Bamum*, Mémoire de l'institut français d'Afrique Noire, centre du Cameroun, 1952.

Njiasse Njoya A., *origine et signification du serpent bicéphale Bamoun*, inédit, 2011.

Binet J., *le commandement chez les Bamoun : processus d'unification d'un peuple*, le monde chrétien, 1952.

Loumpet – Galitzine A., *Njoya et le royaume Bamoun*, Paris, Karthala, 2006.

Feest C., *L'art de la guerre*, Londres, Blacker Calman Cooper Ltd, 1979.

Dugast et Jeffreys M.D.W, *L'écriture des Bamoun*, Dakar, mémoire de l'IFAN, 1950.

C- Article de revues, journaux et ouvrages

-Articles de revues

Jeffrey (M.D.W), “le serpent à deux tête Bamoun”, Etude Camerounaise n°9, 1945.

Njiassé Njoya A., “Le musée royal de Fouban : vie et fonctionnement d'un musée local”, in *Quels musées pour l'Afrique ? Patrimoine en devenir*, Acte de rencontres Benin – Ghana – Togo, 18-23 Novembre 1991, ICOM.

Raymond le C., “quelques aspects de l’art Bamoun”, in *L’art nègre*, présence africaine, 1972, n°10-11, page 149-152.

Nji Mouchili et al., “le département Bamoun, aperçu des problèmes sociaux, économiques et culturels”, S-L-n-d, n°3268.

Pare I., “ les allemands à Fouban”, in *Abbia* n° 22-13, mars – juin, 1966.

Abwa D., “Njimoluh Seidou : un modèle de souverain traditionnel dans un environnement politique hostile”, in *le retour des rois, les autorités traditionnelles et l’Etat en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2003.

Binet, J., “le commandement chez les Bamoun”, in *le monde non chrétien*, Paris, Karthala, 1952.

Le magazine des grandes journées du peuple Bamoun numéro Spécial : “la restauration du Ngoun”, Juillet – août 1993 à Fouban, Yaoundé 1993.

D- Ouvrages méthodologique dictionnaires

1-Ouvrages méthodologiques

Fragnière JP., *Comment réussir un mémoire : comment présenter une thèse, comment rédiger un rapport*, Paris, Bordas, 1986.

Michèle B., *l’art de la thèse : comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l’ère du net*, Paris, édition la découverte, 2006.

Vairel H., *La présentation matérielle d’un manuscrit dactylographie*, Paris, Nathan, 199

Onomo Etaba R., *précis de méthodologie en histoire*, Presses de l’UCAC, 2010.

Tanga Onana J., *commentaire et dissertation en histoire : méthodologie et sujet corrigés*, Paris, Harmattan, 2010.

2-Sources numériques

WWW. Royaume bamoun. com/fr, bnlogik2 ; php ?bnid

[https://fr.wikipedia.org/wiki/royaume bamoun](https://fr.wikipedia.org/wiki/royaume_bamoun)

Www royaume bamoun.com/fr/bnlogik2; php?bnd=424

[https://fr.wikipedia.org/wiki/écriture bamoun](https://fr.wikipedia.org/wiki/écriture_bamoun)

<https://com.revues.org/6681.maison> du pays

www.perse.fr/doc/ga-008-0055-1999-num-39-15561783.



ANNEXES

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	ii
ABSTRACT	iii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES PHOTOS	viii
LISTE DES GRAPHIQUES ET DES CARTES	x
REMERCIEMENTS	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
8-Méthodologie	10
9-Plan de travail.....	12
CHAPITRE I : LA PRESENTATION DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	15
I- Organisation du musée royal de Foumban.....	15
A –Localisation du musée royal de Foumban.....	15
B- Naissance du musée royal de Foumban	19
C- Les structures et ressources humaines du musée	22
D- Les difficultés du musée royal de Foumban	25
II-L'ACCES AU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	26
A-Accueil et renseignement auprès du personnel du musée	26
B- Visite guidée au musée des usagers par les guides et la fonction des cahiers d'or.....	27
C- Le groupe de danse du musée.....	30
D- Importances des fresques et espace réservé pour la fin de la visite	32

CHAPITRE II : LE MUSEE ROYAL ET LA VIE POLITIQUE DANS LE ROYAUME BAMUM.....	34
I-LA SYMBOLIQUE DU POUVOIR A TRAVERS LES OBJETS DU MUSEE	34
A-Le costume d'intronisation royal.....	34
B-Symboles royaux et armoiries Bamum.....	36
C-Les emblèmes royaux	39
D-Les outils d'anoblissement au sein du royaume Bamum.....	42
II-REPRESENTATION DE LA GUERRE DANS LE MUSEE ROYAL DE FOUMBAN.....	44
A-Les symboliques de la guerre sous Nchare Yen	44
B-Les objets de conquête du roi Mbouombouo.....	47
C- Le masque « <i>TUPANKA</i> » et le rôle du « <i>NKINDI</i> » dans le royaume Bamum	51
D-Les trophées de guerre et de chasse au cœur de la civilisation Bamum	54
CHAPITRE III : MUSEE ROYAL DE FOUMBAN ET LA VIE SOCIOCULTURELLE AU SEIN DU ROYAUME BAMUM.....	59
I-LA PRESENCE DES OBJETS RENVOYANT AU SOCIOCULTURELLE AU SEIN DU MUSEE ROYAL DE FOUMBAN	59
A-La symbolique des instruments qui représentent le <i>Nguon</i> dans le royaume Bamum	59
B-La représentation des instruments de musique de la société “ <i>Mbansié</i> ” au musée.	63
C-Le masque Janus et le mythe des jumeaux chez les Bamum.	65
D-Influence de l’Islam sur le vin de palme, la tenue vestimentaire au sein du royaume Bamum.....	68
II-LA PLACE DE L’ART DANS L’ECONOMIE DU ROYAUME AU TRAVERS DE SON MUSEE	71

A-Les objets d'art du musée de la période des rois Nchare à Mbouombouo ..	71
B-Evolution du mode vestimentaire au sein du royaume Bamum	80
C-La place du bambou de raphia dans la civilisation du peuple Bamum.....	82
CHAPITRE IV : LES AUTRES MANIFESTATIONS DU GENIE DU SULTAN NJOYA AU MUSEE ROYAL ET LEUR IMPACT AU CAMEROUN	86
A-Le roi Njoya et les manuscrits du " <i>ShÜ-mom</i> " au sein musée	86
B-Le <i>ShÜ-mom</i> et la restructuration du royaume au niveau administratif.....	92
B-L'institution des instruments de règlementation de la justice au sein du royaume Bamum.....	98
C-Le sultan Njoya et les manuscrits de traité de médecine	100
II-LE MUSEE ROYAL DE FOUMBAN ET SON OUVERTURE AU MONDE	103
A-Le musée royal de Foumban un creuset de savoir pour la communauté scientifique.....	103
B-La présence d'une diversité de peuple et couches sociales au sein du musée royal de Foumban.....	105
C-Le musée comme facteur attractif des devises et de lutte contre la pauvreté au Cameroun	108
D-la perennisation des liens diplomatiques à travers le musée royal de Foumban	109
CONCLUSION GENERALE	111
SOURCES ET REFERENCES.....	113
BIBLIOGRAPHIES.....	113